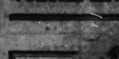
VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1926 — NUMERO 14



ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

ARTHUR BEAUBIEN EST ELU PAR ACCLAMATION DANS PROVENCHER

Les agents du candidat conservateur n'ont pu se rendre à temps à Saint-Pierre, le jour de la nomination, à cause du mauvais état des routes

M. Arthur Beaubien, candidat progressiste-libéral de Provencher, a été élu par acclamation. Les agents de son adversaire conservateur, le Dr D.-H. McFadden, n'ont pu se rendre à temps au bureau du Dr J.-A. Bélanger, l'officier rapporteur, à Saint-Pierre, le jour de la nomination, leur automobile s'étant embourbée dans la route défoncée par les pluies récentes.

Provencher était l'une des quatre circonscriptions du Manitoba, avec Selkirk, Springfield et Nelson, où les nominations ont eu lieu le 31 août. Ce jour-là, à 10 h. du matin, trois agents du Dr McFadden partaient de Winnipeg avec les papiers de nomination de leur candidat tout préparés. Ils avaient trente milles seulement à faire pour se rendre à Saint-Pierre. Le Dr Bélanger, officier rapporteur, était à son bureau à midi et reçut les papiers de M. Beaubien; mais pas de nouvelles de M. McFadden, et à deux heures, un seul candidat ayant accompli les formalités de la nomination, M. Beaubien fut déclaré élu par acclamation.

Pendant ce temps-là, les représentants du parti conservateur luttaient vaillamment dans la boue épaisse de la route de Saint-Pierre. Plusieurs fois leur automobile glissa dans le fossé et ils eurent besoin d'aide pour en sortir. Ce n'est qu'à 3 h. 15, une heure et quart après la fermeture de la nomination, qu'ils arrivèrent à St-Pierre, couverts de boue et ayant échoué dans leur mission.

Il n'y a aucun appel contre cette fatalité. La loi électorale stipule que la date de la nomination sera fixée par ordre en conseil et que ce jour l'officier rapporteur sera à un endroit spécifié de midi à deux heures de l'après-midi. La loi dit en outre que si un seul candidat a été nommé dans le temps légal, l'officier rapporteur fera un rapport déclarant ce candidat dûment élu pour ce district électoral.

Les deux candidats menaient une campagne vigoureuse dans le comté depuis plusieurs semaines. Aux dernières élections fédérales, M. Beaubien, progressiste, avait été élu par une majorité de 80 voix contre Edmond Comeault, libéral. Le parti conservateur n'avait pas alors de candidat. Mais cette fois, le député sortant de Provencher était le candidat des progressistes et des libéraux et sa réélection était assurée.

M. Beaubien assure que M. McFadden était à Saint-Pierre pendant le temps de la nomination et qu'il aurait pu facilement se faire faire sur place d'autres papiers de nomination.

On se rappelle qu'à l'automne dernier il se passa plusieurs jours avant que fût connu le résultat dans Provencher, chaque candidat étant proclamé tour à tour élu. Voici que M. Beaubien est cette fois le premier dans tout le Canada à connaître son sort. Juste retour des vicissitudes électorales.

Elu par acclamation

M. ARTHUR BEAUBIEN, député progressiste sortant de Provencher, réélu par acclamation le 7 septembre comme progressiste-libéral.

528 CANDIDATS SUR LES RANGS

199 libéraux, 233 conservateurs, 20 progressistes, 25 indépendants, 18 ouvriers, 12 fermiers et 21 libéraux-progressistes

Les nominations ont eu lieu hier dans toutes les circonscriptions du Canada, à l'exception des 21 où cette formalité avait été accomplie le 31 août. 528 candidats — 50 de moins que l'année dernière — sont officiellement nommés candidats pour les 244 sièges. M. Arthur Beaubien, progressiste-libéral, est le seul élu par acclamation, dans Provencher.

Les candidats se répartissent comme suit: 199 libéraux, 233 conservateurs, 20 progressistes, 25 indépendants, 18 ouvriers, 12 fermiers, 21 libéraux-progressistes.

Nous donnons ci-dessous la liste des candidats dans les trois provinces de l'Ouest. La lettre et les chiffres entre parenthèses à la suite du nom de la circonscription indiquent le résultat de la dernière élection avec le parti et la majorité. L'astérique précédant le nom d'un candidat indique le député sortant de la circonscription.

Manitoba (17 députés)

Brandon (P., 983) — D.-W. Beaubier (C.), xRobert Forke (L.-P.)

Dauphin (P., 219) — J.-L. Bowman (C.), xW.-J. Ward (L.-P.)

Lisgar (P., 376) — W.-J. Rowe (C.), xJ.-L. Brown (L.-P.)

Macdonald (P., 2,053) — xW.-J. Lovie (P.), V.-E. Schweitzer (C.).

Marquette (C., 135) — xCol. H.-A. Mullins (C.), J.-A. Glenn (L.-P.).

Neepawa (C., 129) — T.-G. Murphy (C.), Robert Milne (P.),

Nelson (P., 342) — Joseph Myers (C.), xT.-W. Bird (P.).

Portage la Prairie (C., 851) — E.-A. McPherson (L.), xHon. Arthur Meighen (C.).

Provencher (P., 80) — xA.-L. Beaubien (L.-P.), acclamation.

Selkirk (C., 512) — xCol. H.-M. Hannesson (C.), L.-P. Bancroft (L.-P.).

Souris (P., 251) — Errick Willis (C.), xJames Steedsman (P.).

Springfield (C., 535) — xThomas Hay (C.), Dr E.-D. Bissett (L.-P.), T.-H. Dunn (Ouv.).

Saint-Boniface (L., 1,913) — xDr J.-P. Howden (L.), Joseph Bernier (C.), Allan Meikle (Ouv.).

Winnipeg Nord (Ouv., 899) — Dr G.-B. McTavish (L.), R.-R. Knox (C.), xA.-A. Heaps (Ouv.)

Winnipeg Centre-Nord (Ouv., 1,216) — J.-A. Banfield (C.), xJ.-S. Woodsworth (Ouv.).

Winnipeg Sud (C., 1,617) — J.-S. McDiarmid (L.), xHon. Robert Rogers (C.).

Winnipeg Centre-Sud (C., 4,962) — J.-T. Thorson (L.), xW.-W. Kennedy (C.).

Saskatchewan (21 députés)

Assiniboia (L., 1,232) — xRobert McKenzie (L.), Joseph Hill (C.), S. Burchill (P.).

Battleford Nord (L., 1,507) — xC.-R. McIntosh (L.), C.-E. Long (C.).

Battleford Sud (L., 1,112) — xJohn Vallance (L.), J.-A. Hagerman (C.), A.-L. Leurez (P.).

Humboldt (L., 676) — xA.-F. Totzke (L.), E.-S. Wilson (C.).

Kindersley (P., 1,017) — J.-A. Dowd (L.), xA.-M. Carmichael (P.).

Last Mountain (P., 90) — W.-A. McFarlane (L.), xW.-R. Fansher (P.).

Long Lake (P., 1,593) — xJ.-F. Johnston (L.), William Pound (C.).

Mackenzie (P., 1,113) — J.-A. McMillan (L.), xMilton Campbell (P.).

Maple Creek (L., 766) — xGeorge Spence (L.), Dr J.-H. Swanston (C.).

Melfort (L., 1,042) — xMalcolm McLean (L.), Herbert-E. Keown (C.).

Melville (L., 3,003) — xHon. W.-R. Motherwell (L.), J.-A.-M. Patrick (C.).

Moose Jaw (L., 298) — xJ.-G. Ross (L.), Wellington White (C.), R.-M. Johnson (P.).

Prince-Albert (L., 2,663); (élection partielle, L., 5,261) — xHon. W.-L. Mackenzie King (L.), J.-G. Diefenbaker (C.).

Qu'Appelle (P., 672) — W.-W. Lynd (C.), xJohn Millar (L.-P.).

Régina (L., 2,079); (Election partielle, L., accl.) — xHon. C.-A. Dunning (L.), A.-G. McKinnon (C.).

Rosetown (P., 524) — W.-M. Aseltine (C.), xJohn Evans (L.-P.).

Saskatoon (L., 189) — xDr A.-M. Young (L.), F.-R. McMillan (C.).

Swift Current (L., 887) — xC.-E. Bothwell (L.), A. Livingstone (C.), A.-J. Lewis (P.).

Weyburn (L., 2,645) — E.-J. Young (L.), John Morrison (P.).

Willow Bunch (L., 1,645) — Dr T.-F. Donnelly (L.), Arthur Marcotte (C.).

Yorkton (L., 1,123) — xG.-W. MacPheé (L.), Roy Loucks (P.).

Alberta (16 députés)

Acadia (P., 3,810) — Dr G.-H. Wade (C.), xRobert Gardiner (F.-U.).

Athabaska (L., 1,430) — xC.-W. Cross (L.), D.-F. Kellner (F.-U.).

Battle River (P., 3,377) — xH.-E. Spencer (F.-U.).

Bow River (P., 856) — A.-C. Scratch (C.), xE.-J. Garland (F.-U.).

Calgary-Est (C., 1,850) — xFred Davis (C.), H.-B. Adshead (Ouv.), W.-E. Guq (Ouv. ind.).

Calgary-Ouest (C., 4,216) — H.-W. Lunney (L.), xHon. R.-B. Bennett (C.).

Camrose (P., 2,317) — D.-R. McIvor (L.), xW.-T. Lucas (F.-U.).

Edmonton-Est (C., 487) — K.-A. Blatchford (L.), vA.-U.-G. Bury (C.), John Lakeman (Ouv.).

Edmonton-Ouest (L., 1,688) — xHon. Charles Stewart (L.), Col. F.-C. Jamieson (C.).

Lethbridge (P., 743) — xL.H.- Jeliff (F.-U.), Andrew-B. Hogg (C.).

Macleod (P., 704) — John Herron (C.), xDr G.-G. Coote (F.-U.).

Medicine Hat (L., 1,986) — xDr F.-W. Gershaw (L.), G.-M. Blackstock (C.).

Peace River (P., 17) — J.-A. Clarke (L.), J.-A. Collins (C.), xD.-M. Kennedy (F.-U.).

Red Deer (P., 1,389) — J.-G. Lafrance (C.), xAlfred Speakman (F.-U.).

Vègreville (P., 2,460) — J.-S. McCallum (L.), Mike Luchovitch (F.-U.)

Wetaskiwin (L., 228) — xS.-G. Tobin (L.), C.-H. Russell (C.), William Irvine (F.-U.).

M. MEIGHEN EST CONVAINCU QU'IL FERA DES GAINS DANS L'OUEST

Il déclare que le parti conservateur aura un plus grand nombre de sièges dans les quatre provinces qu'en octobre dernier

Dans une déclaration qu'il vient de publier à l'occasion de la fin de sa tournée électorale dans l'Ouest, M. Meighen assure que le parti conservateur, sans le moindre doute, disposera d'une majorité substantielle dans la prochaine Chambre.

"Je n'ai jamais contracté l'habitude, dit-il, de faire des prédictions électorales; mais ceci est plutôt un fait généralement accepté qu'une prédiction. Le parti conservateur aura un plus grand nombre de sièges dans les provinces de l'Ouest que lors des élections d'octobre dernier. J'ai l'absolue confiance que nous ferons des gains dans chacune des quatre provinces de l'Ouest. L'ancien gouvernement libéral de M. King a beaucoup déçu l'Ouest canadien, non seulement au sujet de ses principes tarifaires, mais sur presque toutes les questions qu'il a été appelé à résoudre. Le peuple sait toutes ces choses. Par-dessus tout, l'Ouest demande d'abord de la franchise et un juste traitement.

"Je n'ai pu constater à un seul endroit dans l'Ouest que les appels de M. King au sujet de la constitution aient affecté les électeurs. En fait, la campagne électorale libérale dans ces provinces a dégénéré en une propagande de commérages. Le chef conservateur dit qu'on colporte une série de faussetés pour détourner l'attention publique de ce que le gouvernement King a fait et des révélations mises à jour au cours de l'enquête sur l'administration des douanes. On a répondu à toutes ces faussetés l'une après l'autre."

M. Meighen déclare alors qu'il a reçu des rapports excellents des autres provinces et qu'il est assuré d'une majorité substantielle dans le prochain parlement.

Dans son comté

Le premier ministre a passé sa dernière journée dans l'Ouest dans le nord de sa circonscription de Portage-la-Prairie et il a parlé à un grand nombre d'endroits. Il a terminé à Gypsumville où, faute d'une salle suffisamment grande, il a dû faire son assemblée en plein air.

Aux différentes réunions de la journée, le premier ministre a fait une revue des événements politiques et a prédit que son parti non seulement restera au pouvoir, mais qu'il disposera d'une majorité absolue. Il croit que les conservateurs remporteront des sièges dans Québec et les provinces de l'Ouest. Au sujet de M. Robert Forke, le chef progressiste, il l'a décrit comme étant prêt à blanchir toute la liste noire des actes du gouvernement King.

Chez les Canadiens français

Dans les régions où la majorité des habitants sont des Canadiens français, il leur a déclaré qu'il serait de beaucoup préférable si tous les chefs de l'opinion publique au pays parlaient les deux langues. Quoiqu'ils considèrent la province de Québec comme le berceau de leur race, les Canadiens français sont bienvenus dans tout le pays.

M. Meighen a fait observer que, pendant la guerre, le parti conservateur, comme tous les gouvernements de guerre, s'est vu représenté sous un faux jour, mais "nous avons fait notre devoir et le Canada est passé à travers la période de guerre avec honneur et succès."

Aux représentations des pêcheurs du Manitoba qui disent que la réglementation de la pêche qu'on se propose de mettre en vigueur leur fera un tort considérable, le premier ministre a promis que rien ne sera fait sans qu'il leur soit permis de se faire entendre.

CE QUE COUTENT LES ELECTIONS

On estime qu'elles vont coûter près de deux millions au pays

Ottawa — Tout près de 80,000 employés seront sous la direction d'un seul homme au Canada avant le milieu de septembre pour mettre en marche la Loi des Elections le 14 septembre prochain. Le directeur des élections, le colonel O.-M. Biggar, doit avoir sous ses ordres le nombre suivant d'employés;

Sous-officiers-rapporteurs	28,000
Greffiers de polls	28,000
Registrateurs ruraux	20,000
Officiers-rapporteurs	241
Greffiers d'élection	241
Officiers de révision	300

Il en coûte près de deux millions au pays pour rémunérer les services de ces employés et les dépenses d'administration relatives à la compilation des votes. En 1921, le gouvernement eut à payer plus que cette somme. L'an dernier, il en coûta au pays $1,700,000, et la même somme sera encore dépensée cette année.

Outre les employés du gouvernement, chaque candidat est autorisé à placer un agent dans les 28,000 polls du Dominion, ce qui fait 100,000 personnes de plus à ajouter à ceux qui sont placés pour recevoir les votes. Ces derniers ne sont pas payés par le gouvernement. Cela ne comprend pas non plus la petite armée de volontaires ou de personnes rétribuées qui aident les candidats en dehors des bureaux de votation.

On va chercher des moissonneurs à la cour de police

Moose Jaw, Sask. — Par suite de la pénurie de moissonneurs, la cour de police ici ressemble à un bureau de placement où les fermiers s'assemblent pour trouver des hommes. Ils paient l'amende et les frais de ceux qui sont poursuivis pour de légers délits et les emmènent chez eux.

L'ONTARIO MENAGE DES SURPRISES, DECLARE L'HON. ERNEST LAPOINTE

L'ancien ministre de la justice, de retour de cette province, est convaincu que les libéraux y feront des gains considérables

Québec — "Je suis foncièrement convaincu que dans aucune des provinces du Dominion, l'hon. M. Arthur Meighen ne peut augmenter le nombre de ses candidats élus et que dans quatre ou cinq de ces provinces le nombre en sera diminué", a déclaré l'hon. M. Ernest Lapointe en adressant la parole au club de Réforme pour transmission extérieure par le poste de radio CKCV de Québec.

"Je vous apporte ce soir, a dit M. Lapointe, des pronostics de la prochaine élection.

"Dans Montréal, l'hon. M. Cardin nous assure remporter tous les anciens sièges et deux nouveaux. Mais j'arrive d'Ontario et parlons d'abord de cette province que nos adversaires considèrent comme leur château-fort.

"En Ontario, il y avait 10 libéraux, 70 conservateurs et deux progressistes. Cette année, nous sommes assurés que les deux sièges d'Ottawa seront au parti libéral; que South Renfrew élira M. Murray, notre candidat, et que Storborn choisira le représentant de M. King.

"Les deux Témiscamingue, représentés l'hiver dernier par deux conservateurs, seront à nous cette année. Dans Témiscamingue-nord, il y avait deux libéraux et un conservateur sur les rangs. Cette année il n'y a qu'un libéral et il emportera le morceau. Dans Témiscamingue-sud, le conservateur ne fut élu que grâce à la division des votes entre le candidat libéral et un candidat ouvrier. Cette année les ouvriers du district minier ont décidé de supporter les libéraux, et ça nous assure la victoire.

"Dans Weeland, je suis certain que M. German sera élu par une forte majorité. A Weeland City nous avons été l'objet d'une réception enthousiaste et à Brantford, la capitale de l'industrie manufacturière des instruments agricoles, les gens s'aperçoivent qu'en dépit de prédictions sinistres de nos adversaires, les usines sont en pleine activité, et ils nous donneront leur appui pour que ça continue. M. Scott Davidson est assuré de gagner son comté.

"Oshawa, l'endroit du pays où il se manufacture le plus grand nombre d'autos, assurera la victoire à M. Moore, l'auteur du "Clash", candidat libéral. La "General Motors Co." est à agrandir ses établissements et emploie actuellement plus d'hommes que jamais dans son histoire. Dans le comté de Kent, j'ai parlé à Chatham et à Wallaceburg; cela suffit pour me convaincre que le Dr Ray Ford, notre candidat, sera élu par au moins 2,000 voix.

"Les trois comtés d'Essex sont mixtes. Nous avons de bonnes chances dans les trois, mais on peut en compter un comme absolument sûr. Le candidat conservateur d'East Lambton fut élu par 43 voix l'automne dernier, et il y avait un candidat libéral et un candidat progressiste sur les rangs. Cette année le libéral est seul contre le conservateur et sa victoire est sûre. Le comté de Northworth, autrefois représenté par le sénateur Rankan, élira M. Wellington Hay.

"Dans North-Oxford, le Dr Sutherland qui fut renversé par une faible majorité l'an dernier reprendra son siège à la Chambre des Communes. Le comté de South-Oxford nous est assuré grâce au tarif Robb. East-Simcoe, comté souvent libéral, élira cette année M. Grant."

M. King dans la Nouvelle-Ecosse

Antigonish — Les surplus dans les comptes publics, les réductions des taxes, la loi des pensions au vieil âge et la question constitutionnelle, tels furent les sujets traités ici par l'hon. Mackenzie King, chef du parti libéral.

"Parlez-nous de Wall Street", cria quelqu'un qui regardait à travers une fenêtre de la patinoire.

"N'est-ce pas là un bel exemple des méthodes conservatrices", demanda M. King. "Cet oiseau de nuit montre sa tête dans une fenêtre, crie et se sauve".

Le chef de l'opposition continua son discours, en disant que le pays en général était dans un état de prospérité florissante à la suite de la réduction des taxes cette année.

Le chef libéral a terminé sa tournée dans la Nouvelle-Ecosse. A Port Hawkesbury, sur l'île du Cap Breton, une terrible tempête chassa la foule qui alla se réfugier dans l'hôtel de ville. Ici, dans la division d'Antigonish-Guysboro, la foule remplit la patinoire dès le début de l'assemblée.

SAINT-JEAN, N.-B. — L'Association du Barreau canadien a réélu pour la onzième fois comme son président sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba.

LISBONNE — Huit personnes ont été tuées et 200 blessées dans un tremblement de terre aux îles Açores.

VOYAGE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE

On arrête en ce moment les grandes lignes des réceptions qui seront faites aux Canadiens français de l'Ouest à Ottawa, Montréal, Saint-Jean, Trois-Rivières, Nicolet, Québec, etc.

Montréal — Le voyage de la Survivance Française de l'Ouest à l'Est se fera cette année du 18 au 24 décembre, annonce M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba et directeur de l'excursion, qui est arrivé lundi à Montréal pour régler avec les autorités les détails de la grande réception officielle qui sera offerte à nos frères de l'Ouest. Lundi M. Lacerte s'est arrêté à Ottawa où il a rencontré M. Edmond Cloutier, secrétaire de l'Association d'Education d'Ontario, et plusieurs personnages officiels qui se sont empressés de lui offrir leurs services en l'assurant de la joie qu'ils éprouvaient à l'annonce de cette seconde visite en groupe des Canadiens français de l'Ouest. Bien qu'aucun programme définitif n'ait été arrêté, il est entendu que la capitale recevra les visiteurs officiellement et chaleureusement.

A Montréal M. Lacerte et les représentants de chemins de fer qui l'accompagnent rencontreront aussi les autorités et arrêteront les grandes lignes de la réception qui sera offerte à la "Survivance" les 20 et 21 décembre prochain. De Montréal ils se rendront à Saint-Jean, Trois-Rivières, Cap de la Madeleine, Nicolet et Québec, où ils feront les mêmes arrangements.

M. Lacerte compte que plus de 300 de nos compatriotes des prairies feront le voyage de la Survivance et passeront le temps des fêtes dans le Québec. Cette année encore les trois provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta seront représentées dans l'excursion.

Les trains spéciaux du Canadien National et du Pacifique Canadien partiront de Winnipeg où se réuniront tous les excursionnistes. S'il faut en juger par l'enthousiasme des personnes rencontrées et la cordialité des réceptions qui accueillent ici le délégué officiel de l'Ouest, ce second voyage de la Survivance aura un succès au moins aussi grand que celui de 1925, alors que le train spécial du Canadien National qui transportait les 310 "Survivants" fit une tournée triomphale à travers le Québec.



L'adversaire de M. Mackenzie King

Prince-Albert, Sask. — L'hon. Mackenzie King, chef du parti libéral, aura comme adversaire, J.-E. Diefenbacker, conservateur, candidat malheureux dans l'élection de 1925, dans la division électorale de Prince-Albert.

Dans une lutte à trois en octobre dernier, M. Diefenbacker avait comme adversaire M. Charles MacDonald, candidat libéral élu, et Andrew Knox, progressiste. Le vote se répartit comme suit: MacDonald, 5,301; Diefenbacker, 2,412; Knox, 2,638.

Plus tard, M. MacDonald se retira en faveur de M. King, alors premier ministre, et dans une élection partielle tenue le 26 février 1926, le chef libéral battit le candidat indépendant, le capitaine D.-L. Burgess, par une grosse majorité. Le vote fut comme suit: M. King, 7,920; capitaine Burgess, 2,299.

M. Cousineau contre M. Bourassa

Ottawa — L'ex-maire Louis Cousineau, de Hull, a été choisi comme candidat conservateur pour le comté de Labelle, à une convention tenue à Papineauville. M. Cousineau fut battu dans le comté de Hull l'automne dernier. Le vote dans Labelle aux élections de 1925 fut le suivant:

M. Henri Bourassa, ind., 5,845; M. Jodoin, lib., 3,764.

DES MONUMENTS AUX SOLDATS CANADIENS MORTS EN FRANCE

Le gouvernement français autorise certaines communes à commémorer le souvenir des nôtres qui reposent en terre de France

Paris — Le ministre français de la guerre, M. P.-P. Painlevé, a autorisé les communes de Bourlon et Dury, Courcelette, Quesnel et Santerre à ériger sur leur territoire respectif des monuments à la mémoire des soldats canadiens qui luttèrent en France durant la grande guerre.

A l'exception de Courcelette, ces monuments commémoreront les exploits épiques du corps canadien durant les cent derniers jours de la guerre. Dans l'ordre chronologique, les batailles dont on veut perpétuer le souvenir commencèrent le 8 août 1918, alors que le corps canadien, flanqué sur la droite par les Français, et sur la gauche par les Australiens, lança sa grande offensive sous les ordres du général Sir Arthur Currie à Amiens, balayant les forces allemandes, capturant de nombreux prisonniers et canons et ne supportant que de faibles pertes lui-même. Le lendemain, le 9 août, les Canadiens poussèrent leur attaque vers Lequesnel et dans les plaines de Santerre. Le soir du 9 août, ils avaient fait un progrès considérable et capturé Rouvroy en Santerre, à environ 16 milles de leur point de départ la journée précédente.

Le monument qui sera élevé dans le village de Bourlon et Dury rappellera la seconde phase de la grande offensive canadienne qui fut déclanchée sur le front est d'Arras le 25 août 1918, quand les troupes du Dominion, opérant seuls, brisèrent les défenses ennemies et obtinrent des résultats semblables à ceux d'Amiens quelques jours auparavant, capturant Dury, Monchey le Preux, Chérisy, Bullecourt et plusieurs autres villages échelonnés sur leur chemin.

L'assaut contre Bourlon s'accomplit un mois plus tard. Les Canadiens enfoncèrent la fameuse ligne de défense Hindenburg que les Allemands disaient être imprenable, poussèrent, le 27 septembre, leur avance au-delà du Canal du Nord, et atteignirent les environs de Cambrai, où ils entrèrent quelques jours plus tard.

Courcelette fut l'un des principaux points de combat de la Somme en 1916. La ville fut capturée par les Canadiens qui étaient alors commandés par le gouverneur-général actuel du Canada, le baron Byng de Vimy, le 15 septembre de cette année-là. La seconde division canadienne fut principalement employée dans cette brillante et terrible opération où pour la première fois l'on se servit de chars d'assaut.

Le 22me régiment canadien-français se fit principalement remarquer dans la prise de Courcelette par son magnifique courage et son mépris du danger.

L'hon. Albert Préfontaine est malade

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, est de nouveau retenu chez lui, à Winnipeg, par une sérieuse attaque de pneumonie. Il était à son bureau, au Parlement, jeudi matin, mais a été obligé d'abandonner son travail dans l'après-midi.

Nous faisons des voeux pour le prompt rétablissement de M. Préfontaine.



L'HON. ALBERT PREFONTAINE, ministre de l'agriculture du Manitoba

ECHOS D'EUROPE

L'affaire des prétendus restes de lord Kitchener

Londres — L'affaire du fameux cercueil qui contenait soi-disant les restes de lord Kitchener continue à faire couler beaucoup d'encre en Grande-Bretagne.

L'Amirauté dément catégoriquement la suggestion faite par Frank Powers que une bière répondant aux caractéristiques de celle qu'il avait fait venir de Norvège ait été transportée dans un des bureaux de l'Amirauté, dans le courant de la première semaine d'août.

Par ailleurs, tous les télégrammes reçus de Norvège et émanant d'autorités norvégiennes, s'accordent à déclarer qu'aucune trace d'exhumation n'a pu être trouvée dans les cimetières militaires situés sur les bords de la côte de Norvège, et que les paysans Iversen et Johansen, qui, d'après les déclarations de Powers, l'auraient aidé à ouvrir le tombeau de Kitchener, sont absolument introuvables et ne doivent exister que dans l'imagination du fécond journaliste.

Enfin, d'une nouvelle enquête à laquelle se sont livrés les autorités et un grand nombre de journalistes norvégiens, il ressort qu'aucune des tombes contenant les restes de soldats anglais rejetés sur la côte au cours de la guerre n'a été touchée et qu'aucune exhumation n'a été effectuée au cours de ces dernières années.

Une expédition française pour le pôle Nord

Paris — Dans quelques semaines, les Havrais assisteront dans leur port à l'embarquement d'une mission française jalouse des lauriers cueillis, si l'on peut employer cette expression, sur les glaces du pôle Nord par les précédents explorateurs. Le but de cette expédition est d'entreprendre une série de recherches et de se livrer à des observations scientifiques dans la zone encore inconnue située entre le pôle et Port-Barrow.

Les promoteurs de l'expédition sont le lieutenant Georges Darcis, du 152me d'infanterie, membre de la Société de géographie et membre de la Société de la Légion d'honneur; le lieutenant Blanchard, du 152me d'infanterie.

Le Congrès espérantiste catholique

Bruxelles — Le 11me Congrès espérantiste catholique vient de se tenir à Spa (Belgique), du 14 au 17 août dernier, sous le patronage de l'épiscopat belge en entier. La ville de Spa a fait le meilleur accueil aux congressistes de sept nationalités différentes: le maire les a reçus officiellement dans le grand salon de l'établissement de bains, et le casino a donné un concert de musique religieuse en leur honneur.

Chaque journée du Congrès s'ouvrait par la messe, avec sermon en esperanto. Au cours des assemblées générales, des rapports très intéressants ont été présentés sur les oeuvres catholiques de jeunesse de Lituanie, par Mgr Dombrowski; d'Angleterre, par M. Hookham; de Belgique, par M. Van Gulck; d'Autriche, par le Dr Halbeld; de Tchéco-Slovaquie, par le Dr Schindler; de France, par M. l'abbé Ramboux; de Hollande, par le Fr. Augustinus; d'Allemagne, par Solzbacher, et de Pologne, par M. l'abbé Grabowski. Une séance a été consacrée à jeter les bases d'un vaste service international de presse, une autre au mouvement espérantiste catholique.

En réponse à leur hommage filial de respect et d'entière soumission, les congressistes ont reçu la bénédiction apostolique de S. S. Pie XI.

Des institutrices qui abusaient de l'hospitalité française

Paris — Trois institutrices allemandes avaient été autorisées à venir passer leurs vacances dans un village vosgien. A la suite d'une plainte du maire de Hohwald, une prolongation de séjour leur a été refusée.

Ces institutrices s'amusaient à réunir les enfants à leur sortie de l'école pour leur apprendre des chansons patriotiques allemandes. Elles ont été invitées à retourner immédiatement dans leur pays.

Révolte militaire réprimée en Espagne

Madrid — L'artillerie de l'armée espagnole s'est révoltée et tous les officiers, à l'exception de ceux du Maroc, ont été suspendus. Toute l'Espagne a été déclarée en état de guerre et le roi Alphonse est revenu en toute hâte de Saint-Sébastien à Madrid. Le mouvement de mutinerie a été complètement réprimé et l'ordre règne dans tout le pays. Le roi et le cabinet ont réitéré leur confiance dans le général Primo de Rivera.

Le gouvernement continue la préparation d'un referendum national les 11, 12 et 13 septembre, auquel le peuple espagnol pourra exprimer sa confiance dans le régime Primo de Rivera. Ceux qui votent pour l'affirmative prendront seuls part au scrutin; ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement auront simplement à s'abstenir.

Un incident qui mécontente S. S. Benoit XV

Rome — Le Vatican annonce que le pape a contremandé le congrès international des associations catholiques de sport qui devait être tenu à Rome, cette semaine, parce que les fascistes, à Macerata, ont tenté de rompre une parade de jeunes gens catholiques, parade à laquelle participaient quelques prélats.

Le gouvernement italien affirme que l'incident signalé par les autorités ecclésiastiques était sans importance. Il dit que, depuis quelques semaines il y a eu, en diverses parties de l'Italie, des cérémonies religieuses publiques et d'importantes manifestations catholiques auxquelles ont participé un grand nombre de personnes et que ces démonstrations ont toujours été faites dans une parfaite tranquillité et en toute liberté.

Il y a maréchal et maréchal

Paris — La dernière séance de Dictionnaire, à l'Académie française, a été consacrée au mot "maréchal".

Des trois maréchaux académiciens, un seul, le maréchal Joffre, était venu prendre part à la délibération, avec Mgr Baudrillart, MM. René Doumic, Louis Barthou, Henri de Régnier, l'abbé Brémond et Brieux, sept membres de l'illustre compagnie, se trouvant, en tout, réunis.

L'épithète de "maréchal de France" a bien mérité un droit de préséance, et on ne le verra plus figurer, à la prochaine édition du Dictionnaire, dans le même article que maréchal ferrant et après ce qualificatif. Il y aura deux articles: l'un consacré à la glorieuse désignation militaire, venant tout d'abord, et l'autre concernant l'artisanat, c'est-à-dire l'utile et honnête profession de maréchal ferrant.

M. PATENAUDE PARLE A JOLIETTE DE LA QUESTION DE NOS ECOLES

Le ministre de la justice rappelle l'attitude prise par sir Charles Tupper en 1896 et celle de M. Norris

M. Patenaude, dans un grand discours prononcé à Joliette, a fait un exposé de la question des minorités françaises en dehors du Québec et de la question des écoles du Manitoba. Selon le ministre de la justice, c'est le parti conservateur qui a combattu pour les minorités, en 1896. Il rappelle l'attitude prise par sir Charles Tupper et il déclare que les quelques droits accordés aux minorités manitobaines ont été balayés par M. Norris, alors premier ministre du Manitoba. "Et pourtant, dit-il, M. King était prêt à accepter M. Norris dans son cabinet si celui-ci avait été élu en octobre dernier et les 61 députés de cette province n'auraient rien trouvé à redire. Ils auraient avalé cela comme ils ont tout avalé depuis quatre ans!"

Voici ce passage du discours de M. Patenaude:

On nous dit quelquefois que la question des écoles du Manitoba a été réglée. Le règlement valait ce qu'il valait, c'est-à-dire rien du tout. Et depuis, on a fait disparaître jusqu'aux derniers vestiges les droits de nos frères du Manitoba et c'est M. Norris, libéral, qui a tué ce qui en restait. Au cours de la dernière campagne, M. King a reconnu la candidature de M. Norris, lui a offert un portefeuille dans son cabinet au cas où il serait élu. Heureusement il a été battu et bien battu. Comment se fait-il que les bouillants apôtres de la race dans la province de Québec n'aient rien trouvé à redire dans le temps et qu'ils aient inscrit M. Norris au nombre de leurs grands hommes? Comment se fait-il que M. King ait été si fier de promettre un portefeuille au pire ennemi que notre race ait eu dans l'Ouest?

Les patriotes pourtant existaient bien l'an dernier. Et si M. Norris avait été élu, les mêmes patriotes l'auraient supporté et vénéré. Il y a donc deux poids et deux mesures? Dans la disparition de nos droits sous la persécution de certains chefs du parti libéral, il y a une consolation, c'est l'attitude toute contraire prise par le parti conservateur. Je ne dirai rien de la nomination du docteur Morand, que les patriotes trouvent sans doute négligeable, mais je veux profiter de cet après-midi pour lire devant vous, ici, à l'ombre d'une maison d'éducation où se forme notre jeunesse, une page réconfortante qui est toute à la gloire du parti conservateur. Le 23 juin 1896, le parti conservateur tombe face à l'ennemi. Le projet de loi de l'orangiste MacKenzie Bowell reste sur la table de la Chambre où il est encore. Avec la chute du gouvernement tombent les espérances de la minorité manitobaine et les garanties de l'avenir. Ce n'est, en effet qu'en ces derniers temps que nos frères du Manitoba ont recommencé de grandir. On a prêché chez eux une politique d'apaisement, qui fait que, aujourd'hui, ils se tirent fort bien d'affaires sans texte de loi. Quand on les visite, ils nous disent: "Le pire est passé; si certains de chez vous nous laissent la paix, nous aurons le dessus."

A la suite donc de l'élection de 1896, les Chambres sont convoquées et le premier jour de la session, un vétéran de nos luttes chargé de gloire et d'années se lève et, comme s'il avait voulu parler pour l'histoire, il prononce l'admirable déclaration que voici:

Ce que disait Tupper

"A l'avenir comme dans le passé, le principe fondamental sur lequel s'appuiera le grand parti auquel j'ai l'honneur d'appartenir sera: justice égale pour tous sans distinction de race ou de croyance. Je suis heureux de voir que la tâche de régler cette question des écoles qui est importante, bien qu'elle ne le soit pas autant que je l'avais cru, si je constate le vote donné, je suis heureux, dis-je, que cette tâche ne m'incombe plus. Tout ce que je puis dire à l'honorable monsieur qui dirige maintenant le gouvernement, c'est que j'espère que cet honorable monsieur réussira à régler la question scolaire à la satisfaction de toutes les parties intéressées. Je puis l'assurer que non seulement je souhaite de tout coeur qu'il puisse heureusement régler cette question, mais que tout ce que je pourrai faire à la même fin sera fait en tout temps avec le plus grand plaisir."

C'est sir Charles Tupper qui parlait ainsi. A vous qui maintenant, dans cette province, attaquez le parti conservateur en faisant appel aux haines de race ou de religion, je vous dirai: Retournez-vous vers le passé et apprenez-y l'histoire de notre parti et de notre pays. Vous y verrez que le rempart de la minorité française a été le parti conservateur et que si jamais cette minorité a besoin de défenseurs plus grands que ceux qui les insultent, c'est dans le parti conservateur qu'elle les trouvera. Elle pourra les ignorer, les injurier ou les renverser, tôt ou tard la vérité se fera jour. Comme nous nous inclinons aujourd'hui devant la mémoire de Tupper, de Macdonald et de Bowell, nous nous inclinerons demain devant d'autres noms. Le temps est arrivé de dire au peuple tout ce qu'on pense. Que ceux qui veulent la paix et y travaillent soient momentanément défaits, c'est dans l'ordre et pour moi ce n'est pas important. Mais pour ce qui me regarde, je n'arriverai pas au 14 septembre sans avoir dit la vérité jusqu'au bout, quand même on me jetterait à la face l'injure ou la calomnie. J'ai la conviction profonde et indéracinable que par cette politique, je rends service aux miens. L'homme qui veut faire son devoir a l'obligation de dire au peuple non seulement ce qui fait l'affaire immédiate et transitoire d'un parti, mais ce qui est à l'avantage de sa race et de son pays. Trop longtemps chez nous, on a fait des luttes électorales stériles, on a attaqué les personnes et l'on a souvent oublié la politique elle-même. On a fait appel aux passions et aux préjugés. Quand on vous fait croire à 37, quand on vous dit que les libertés du peuple sont menacées, quand on vous dit que vous allez être des esclaves, ne le croyez pas. C'est un cas typique de ces appels aux passions fomentées par des extrémistes qui n'ont jamais fait autre chose.

Ce que nous dirons au peuple

Dans les quinze jours qui nous restent, nous dirons au peuple qu'il doit avoir plus confiance à la politique suivie par les grands chefs du parti conservateur depuis Lafontaine jusqu'à aujourd'hui, qu'à l'agitation soulevée dans certaines provinces par des gens dont c'était le métier. Je crois plus à la paix qu'à la guerre; je crois plus aux solutions raisonnables qu'aux perpétuels malentendus. Je crois plus au patriotisme du peuple qu'à l'étroitesse d'esprit des fanatiques d'où qu'ils viennent. Je crois plus à la droiture d'esprit de la nation qu'aux procédés intéressés des agitateurs. Je crois que notre province a besoin d'un petit quart d'heure de réflexion pour se remettre dans la grande voie que poursuit le pays. Nos adversaires ont toujours eu le don de faire naître des pseudo-questions nationales à propos de tout et à propos de rien. Comme la précédente est usée, on a créé cette année la question constitutionnelle. Certains ministres ont même fait une question nationale du scandale des douanes; ils ont prétendu, oubliant ce qu'a dit le titulaire de ce département à la dernière session, qu'elle avait été inventée par les conservateurs pour humilier la province de Québec. D'autres prétendent que nous serons à la merci des hordes orangistes. On en a même entendu qui prétendent que l'on s'en va si le parti conservateur est maintenu, à une guerre entre la France et l'Angleterre. M. Robitaille, lui, affirme avec un grand sérieux que nos fils vont être obligés de prendre les armes comme l'a fait son grand-père, paraît-il, en 1837.

Voyons! Est-ce que ces procédés n'ont pas assez duré? Est-ce que le temps de la réflexion n'est pas arrivé? Ne sortirons-nous pas de toutes ces petites voies d'évitement sur lesquelles nous restons pendant que le reste du pays suit la grande voie? Il y a un fait acquis. Les deux races qui vivent dans ce pays doivent continuer d'y vivre. L'une ne peut jeter l'autre à la mer.

BERLIN — Les prix élevés de la bière ont rendu cette boisson moins populaire, en Allemagne.

L'Allemagne aura un siège permanent à la Société des Nations

Genève — Le Conseil de la Ligue des Nations a adopté le rapport de la commission pour la réorganisation du conseil, qui stipule la création de trois nouveaux sièges non permanents et désigne l'Allemagne comme devant occuper un siège permanent dès qu'elle sera élue membre de la Ligue.

Ce nouveau traitement aux rayons tue les poils superflus

La beauté est une chose que toute femme désire, et je ne sais rien qui l'affecte davantage que des poils superflus sur le visage.

Je suis sûre que toutes les femmes seront intéressées dans mon nouveau système qui consiste à enlever les poils d'une façon permanente, sans douleurs fâcheuses, ou taches d'aucune sorte; c'est un système scientifique, sûr et certain. Nous nous servons d'une machine qui ressemble à celle des Rayons X, seulement sa puissance n'est pas aussi grande. Nous employons des rayons modifiés qui ne pénètrent pas jusqu'à l'os.

Plusieurs traitements sont nécessaires, et après quelque temps, les poils tombent d'eux-mêmes par manque de circulation et de stimulant.

Le Grand Prix de Beauté de Paris a été accordé à l'inventeur de cette machine, à cause de ses moyens parfaits de restaurer la beauté féminine.

Jusqu'à date, 40,000 cas ont été traités et il n'y a eu aucune brûlure, aucun insuccès. Ne croyez-vous pas que c'est une splendide recommandation?

Cette machine peut être vue et les traitements vous seront expliqués par un opérateur compétent à Guytar's Trico Institute, 341, édifice Somerset, Winnipeg.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 SEPTEMBRE 1926 NUMERO 14

Nous devons avoir pour maxime de ne jamais nous étonner des difficultés présentes non plus que d'un vent qui passe. La vicissitude des choses est grande et le temps change tout.
S. VINCENT DE PAUL.

LA LIBERTÉ

Otez l'idée de Dieu de la conscience, il fait nuit dans l'homme; on y prend au hasard le mal pour le bien, le vice pour la vertu; la conscience sans Dieu est un tribunal sans juge.
LAMARTINE.

QU'EST-CE QUE L'HISTOIRE DE L'EGLISE DU CANADA?

Le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, vient de publier sous le titre: Qu'est-ce que l'Histoire de l'Eglise du Canada? *une leçon donnée à la première Semaine d'histoire du Canada, en novembre 1925. Voici la conclusion de cette importante étude où l'élégance du style s'allie aux aperçus féconds et aux données pratiques du professeur:*

Si de Maistre a pu écrire que "*les évêques ont fait la France comme les abeilles font leur ruche*", serait-il exagéré de soutenir que l'Eglise pour une bonne part, sinon pour la plus grande part, a contribué à l'édification de notre pays? Comment dès lors connaîtrions-nous notre histoire générale si nous ne pénétrions à fond notre histoire religieuse?

Et puis, en un siècle où, phénomène étrange! le nationalisme déterre les morts pour raviver chez les vivants les sentiments de race et de patriotisme, serait-il assez déplorable que les catholiques ne cherchassent pas dans leurs annales un tonique qui stimulât leur religion? Pour affermir dans la fidélité et la patience les juifs chrétiens que la persécution achève de déraciner de Jérusalem, saint Paul évoque, dans une page des plus émouvantes de l'épître aux Hébreux, la longue lignée des croyants, ses ancêtres qui, depuis Abel jusqu'aux prophètes, ont livré vaillamment les combats de la foi. N'avons-nous pas nous aussi une ascendance valeureuse où nous trouverions de quoi éclairer et remuer nos espérances et notre destinée?

Nos espérances et notre destinée! Issu de la France comme une récompense divine donnée aux descendants de Clovis pour les luttes qu'ils viennent de soutenir contre la réforme protestante, le rejeton canadien, après avoir été béni par les plus saints personnages du dix-septième siècle, par S. Vincent de Paul, par le vénérable Olier, traverse l'océan, porté par les mains pieuses de Champlain et de Maisonneuve, ces héros glorieux d'une épopée mystique sans pareille dans les fastes de la colonisation. Sur les rives du Saint-Laurent, des femmes admirables, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, et nos aïeules intrépides, bercent et forment le nouveau-né. Malgré l'inclémence de notre ciel, malgré les cruautés des Iroquois, malgré les attaques réitérées d'un voisin dont l'appétit ne convoite rien de moins que le nord américain, nos pères eurent la force de vivre et de savoir grandir.

Un instant l'antique ennemi de leur mère, en les enveloppant dans des institutions rigides et trop étroites, espéra les étouffer. Mais leur vitalité triomphant du mauvais vouloir de la marâtre, ils continuèrent leur croissance, gardant leur foi et leur langue, tenant allumé, parmi cent millions d'Américains hérétiques ou infidèles, le flambeau du plus pur catholicisme. Si ce n'est là du surnaturel, qu'est-ce donc que le surnaturel? La sainteté de nos origines, notre miraculeuse survivance, notre accroissement prodigieux ne témoignent-ils pas assez que la Providence, qui suscite les races pour les besoins de sa cause, nous a assigné la mission d'implanter, de maintenir et de propager en terre d'Amérique la foi catholique, apostolique et romaine? Accomplir cette mission, voilà pour nous la vraie manière de travailler à la gloire de Dieu. Pour de nobles coeurs et des âmes d'apôtres, la tâche est réalisable et nous la réaliserons si nous ne doutons jamais de notre vocation, si nous étudions constamment les événements et le sens de notre histoire. Car l'histoire, mémoire et conscience qui manifestent aux peuples leurs actes et leurs forces, saura mettre en notre propre vie nationale l'unité, la suite et l'élan par quoi nous parviendrons à notre sublime destin. Qu'il luise donc le jour où nos élèves, les maîtres, nos classes instruites, notre peuple tout entier apprendront dans des livres remplis de l'héroïsme des ancêtres l'art et les secrets merveilleux qui ont fait grands, nobles, incomparables les trois siècles de notre existence nationale. Ce jour-là, une ère nouvelle s'ouvrira pour l'Eglise et la patrie canadiennes.

De-ci de-là

Cinq millions de touristes américains au Canada en huit mois

Ottawa — C'est depuis décembre dernier seulement que le département d'immigration a commencé à tenir des statistiques sur le mouvement des touristes américains au Canada et dans les huit mois de l'année 1926, leur chiffre est fixé à cinq millions. C'est le Québec et l'Ontario qui sont principalement visités, grâce au voisinage et aux bonnes routes d'auto que possèdent ces provinces. Dans l'Ouest, on remarque une affluence vers les parcs pendant l'été, mais en dehors de cela, le mouvement n'est pas très fort.

Savoir écrire

De nombreux écrivains eurent une plume admirable. José-Maria de Heredia, Arsène Houssaye, François Coppée et quelques autres s'enorgueillissaient d'une écriture artistique et fort agréable. La plupart, cependant, écrivent comme des chats.

Sarcey disait à Faguet, qui répéta, un jour, le propos:

— Au "Rappel", j'ai un prote miraculeux. Mon écriture est mauvaise. Il s'y meut avec une aisance magistrale. Il voit ce que je veux dire, et il le met, dans les termes où je l'ai dit, ou dans d'autres, mais il le met toujours. Des coquilles et mêmes des conques: mais des contresens, jamais!

— C'est-à-dire qu'il ferait votre article lui-même!

— Sur la simple vue du titre, certainement. C'est bien commode!

— Oui, mais les noms propres? Ah! Ah!

— C'est vrai; aussi je n'en mets jamais. Je mets: "Comme dit l'autre". Et il met: "Comme dit Montaigne". Montaigne ayant tout dit, ça va très bien.

Faguet avait en horreur les écritures illisibles, et, comme il tenait à répondre à ses correspondants, il découpait la signature indéchiffrable, la collait sur une enveloppe et s'en remettait à la concierge du destinataire pour le reste.

La brave femme montrait la lettre à tous ses locataires et elle finissait toujours par en trouver un qui s'exclamait:

— C'est pour moi! C'est ma signature! Comment cet idiot n'a-t-il pas pu la lire couramment? Personne ne peut s'y tromper!

La lettre était arrivée. Et c'était l'essentiel.

Mgr Breynat de retour d'Europe

Québec — A bord de l'"Ausonia" est arrivé Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique de MacKenzie, qui revient d'un séjour de plusieurs mois, en France et en Italie, où il était allé se reposer. Mgr Breynat s'est déclaré enchanté de son voyage ainsi que de la traversée qui, dit-il, a été excellente. Il retourne parmi ses ouailles. S. G. Mgr Breynat a eu le temps de se rendre à l'Archevêché, pour saluer Mgr Langlois.

TRIBUNE ELECTORALE

Soyons de bon compte

Monsieur le Directeur de la **Liberté**,

On a lieu d'être étonné de la campagne de dénonciations qui se fait contre l'hon. Joseph Bernier. Le député de Saint-Boniface a défendu notre cause des écoles bien des fois en Chambre et dans les journaux de Winnipeg; et je ne me rappelle pas qu'il ait jamais, sur les questions de principes, été en désaccord avec l'autorité religieuse dont il relève. L'hiver dernier il a prononcé à la Législature un discours très courageux où il exposa avec fermeté la doctrine de l'Eglise sur la question ouvrière. La **Liberté** publia un éloge mérité de ce discours.

On parle de la divergence qui s'est produite entre M. Bourassa et M. Bernier sur la question des écoles de l'Alberta. Qui a tort, qui a raison? Nous verrons. Loin de nous alarmer de cette discussion, nous la croyons plutôt opportune: elle fera voir ce que valent exactement les textes de loi; et une fois qu'on verra clair, les bons Canadiens, d'un côté ou de l'autre, feront ce que l'honneur et le patriotisme exigent. Si je ne me trompe, ce n'est pas la première fois que des hommes sincères disputent entre eux; pour aller aux grands exemples, Louis Veuillot et Mgr Dupanloup ne se sont-ils pas fait une guerre résolue, en termes violents, sur plusieurs sujets; ils sont cependant regardés, à bon droit, l'un et l'autre, comme deux valeureux champions du bon combat.

Ne perdons jamais le sens de la mesure et des réalités.

SPECTATEUR.

Saint-Boniface, ce 5 septembre 1926.

Un article du "Patriote de l'Ouest"

Monsieur le Directeur de la **Liberté**,
Winnipeg.

Monsieur le Directeur,

Nous avons lu avec plaisir en première page de la **Liberté** de la semaine dernière l'article reproduit de l'**Union** du 26 août. **Le Patriote** de l'Ouest, dont vous fûtes naguère le si digne rédacteur, en publie un sur à peu près le même sujet et que voici:

"Sans aucun commentaire de notre part, nous publiions dans notre dernier numéro les paroles étranges de M. Joseph Bernier, député conservateur manitobain, sur la question des écoles de l'Alberta et le rôle joué à la Chambre à ce sujet par M. H. Bourassa, directeur du **Devoir**. Nous voulions mettre les faits sous les yeux de nos lecteurs et leur donner le temps d'y réfléchir un peu.

"Nous tenons tout d'abord à séparer notre cause de celle de M. Bernier et à lui laisser seul la responsabilité de son attitude en cette circonstance. Nous doutons qu'il y ait dans tout l'Ouest un groupe quelconque de Franco-Canadiens à partager les opinions de M. Bernier sur ce point. Plus que cela, il n'y a, à notre avis, que l'aveuglement le plus invétéré pour faire voir, à un homme très intelligent d'ailleurs, les choses sous un angle aussi obtus.

"Lorsque le temps aura ramené le calme dans les passions politiques de M. Bernier, nous aimons à croire qu'il reviendra sur le jugement singulier que la **Patrie** de Montréal vient de publier sous sa signature.

"De pareilles attaques ne sauraient "tromper nos populations" sur la valeur réelle des services considérables rendus par le député de Labelle aux minorités catholiques et françaises des provinces de l'Ouest. Les idées de M. Bourassa sont à lui; chacun est libre de les prendre ou de les rejeter; mais personne n'ignore que si nos droits scolaires et nationaux ne sont pas encore complètement ensevelis dans nos pays nouveaux, on le doit en grande partie au patriotisme éclairé de M. Bourassa et à ses interventions opportunes à l'heure qui allait décider à jamais de notre sort. M. Bourassa a vu clair dans des injustices déguisées prêtes à se commettre, il a frappé comme quelqu'un qui défend ceux qu'il aime, et ses compatriotes franco-canadiens, dont il a si généreusement servi les intérêts, lui en sont reconnaissants.

"U. LANGLOIS, O.M.I."

Nous ne serions pas surpris qu'on essayât de faire dire des drôleries à ce texte. Les scribes de la **Patrie** n'ont-ils pas essayé à expliquer l'article de l'**Union** à l'avantage de M. Bernier et des conservateurs? Il est vrai qu'ils n'en citaient qu'un paragraphe et qu'ils l'avaient choisi et bien isolé.

Veuillez me croire, M. le Directeur, avec sérénité,

Votre bien sincèrement dévoué,

S.-A. NAULT.

7 septembre 1926.

Une appréciation sur M. Joseph Bernier

Monsieur le Directeur,

Je ne suis pas un politicien, mais j'ai de la mémoire. Je vous serais reconnaissant de publier les extraits suivants d'un article que la **Liberté** publiait le 3 mars dernier au sujet d'un discours de l'hon. M. Bernier. Cette lecture sera peut-être de nature à renseigner quelques électeurs, et à en calmer quelques autres:

"La **Liberté** de la semaine dernière a publié un remarquable discours prononcé devant la Chambre manitobaine par l'hon. Joseph Bernier. Ce discours est plus qu'une profession de foi, il est en même temps une belle leçon de fierté et un exemple à suivre. On peut ne pas partager toutes les opinions politiques du député de Saint-Boniface, celles du moins où chacun peut exercer sa liberté; mais il est impossible de ne pas admirer entièrement l'attitude noble prise par l'hon. Joseph Bernier. A lire son discours, il nous semble entendre Montalembert revendiquant les droits des catholiques devant les chambres françaises.

....

"Il y a dans ce discours de l'hon. Joseph Bernier plus qu'une leçon de fierté, il y a aussi un exemple à suivre. Il est rare chez nous, malheureusement, de rencontrer des hommes qui n'ont point peur d'affirmer leurs convictions religieuses, et nous sommes les victimes inconscientes de cette neutralité qui nous envahit et nous pénètre de toutes parts. Il est rare aussi, trop rare, de rencontrer un homme du monde bien renseigné sur les questions religieuses et capable de démêler le vrai de l'erreur avec la sûreté que possède l'hon. Joseph Bernier.

"Et la crainte?... Elle fait tant de victimes! Il y a longtemps qu'un saint Paul se levait devant l'Aéropage pour lui parler du Dieu inconnu. Si nous ne craignions de forcer la comparaison, nous dirions que cet acte d'un député annonçant Jésus-Christ devant une Chambre qui veut le méconnaître, évoque dans notre esprit l'image du grand apôtre."

Veuillez agréer, etc.

UN ELECTEUR.

Lettre ouverte aux électeurs du district électoral de Saint-Boniface

Une élection générale nous est de nouveau imposée, et de nouveau de nombreux candidats aux aspirations diverses viendront, à tour de rôle, vous exposer les raisons pourquoi vous devriez endosser leur candidature par votre vote, chacun d'eux essayant de vous démontrer qu'il est le mieux qualifié pour représenter vos intérêts.

Aussi, pour les ouvriers de la campagne ou de la ville et pour leurs femmes, le choix à faire est une question importante, et les mérites des partis respectivement représentés par les divers candidats devraient être soigneusement étudiés.

Cette étude est particulièrement facile à faire pour les électeurs de ce district, car la grande majorité se compose de producteurs, agricoles ou industriels.

Cette constatation faite, il est évident que chacun de vous devrait recevoir en échange des services qu'il rend à la société un retour suffisant pour lui assurer en plus des choses nécessaires à l'existence, une part de ce qui rend la vie plus belle et plus agréable.

Voyons maintenant ce que le parti conservateur a fait depuis quelque dix ans. En 1919, alors que les ouvriers de Winnipeg et de Saint-Boniface voulurent remédier aux conditions intolérables d'alors — pas beaucoup améliorées depuis — et refusèrent de travailler dans ces conditions plus longtemps, grève qualifiée comme étant une des plus belles démonstrations de la solidarité ouvrière de l'époque, nous avons vu à l'oeuvre ouvriers belges, français, anglais et autres, unis par un lien commun, l'identité de leurs intérêts.

Cette grève paisible durait depuis six semaines, lorsque l'hon. Arthur Meighen, alors premier ministre du Canada, dans le but de jeter la panique parmi ces ouvriers, hommes et femmes, vit à ce que leurs principaux chefs soient arrêtés, mis en prison, demandant qu'ils soient déportés sans même avoir un procès devant jurés.

A ce sujet, peu de temps après, l'hon. Arthur Meighen envoyait à A.-J. Andrews, avocat de Winnipeg, une lettre disant que lui (Meighen) doutait de la légalité de cette action, mais de garder ces hommes en prison, quand même, avec l'arrière-pensée qu'il ferait passer une loi pour les besoins de cette occasion.

C'est ce même parti, le parti conservateur, qui est responsable de l'acte des élections en temps de guerre, en 1917.

Le parti conservateur encore, qui fut le promoteur de la loi de conscription en 1917, également.

C'est là le parti que M. Bernier représente, essayant de justifier ces actions, par là même, laissant entendre qu'à l'occasion il serait prêt à supporter des actions et des lois aussi néfastes que celles que nous venons d'exposer.

Tout citoyen qui apprécie le privilège de la "liberté de parole" et qui croit avoir le droit d'exprimer ses opinions sans risquer d'être molesté, fera bien de réfléchir avant d'enregistrer son vote en faveur d'un candidat qui supporte un parti aussi autocrate que le parti conservateur.

Le parti libéral, d'un autre côté quoique promettant un peu plus que le parti conservateur, est également sous la tutelle de la classe bourgeoise et prêt à lui obéir lorsque les ouvriers s'opposeront à ce que leurs conditions de vie deviennent plus mauvaises.

De 1914 à 1919, ces deux partis travaillèrent de concert, remplissant les pages de l'histoire canadienne d'incidents qui ressemblaient à de l'esclavage, et les ouvriers ne devraient pas oublier que de nombreux privilèges qui leur étaient chers furent foulés aux pieds par ces "défenseurs des droits du peuple".

Ces partis politiques s'accusent réciproquement de toutes sortes de vols, de fourberies, de corruptions, et comme ces messieurs se connaissent très bien, nous ne doutons pas qu'ils disent la vérité.

En opposition à tout ceci, le parti ouvrier indépendant vient, à l'occasion de cette élection, vous demander votre support, afin de pouvoir rayer de notre code ces lois dangereuses, lois qui enlèvent aux ouvriers de la ferme ou de la ville le droit à la liberté de parole et l'opportunité de chercher à façonner leur vie conformément à l'idéal sublime de la fraternité humaine.

Chaque homme et chaque femme devraient avoir une chance égale de se développer physiquement et moralement au plus haut point possible, et en cas de non-réussite, être garanti que dans leur vieillesse, les choses nécessaires à la vie leur seront assurées, car la pauvreté dans ce siècle de production à outrance est une tare à notre civilisation.

Une pension du vieil âge assurée par le gouvernement est un fait accompli dans d'autres pays, et c'est pour le réaliser ici que nous vous demandons votre support. Nous demandons également que toute législation importante soit d'abord soumise au peuple, qui devra en décider par son vote.

De nombreuses considérations, que nous ne pouvons discuter ici, l'espace étant limité, méritent d'être analysées plus complètement, et nous nous proposons de tenir des assemblées où vous êtes cordialement invités à venir entendre des orateurs anglais et français discuter les questions à l'ordre du jour.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de rappeler aux ouvriers qu'en élisant un des leurs, ils font preuve de solidarité ouvrière et en s'aidant eux-mêmes, coopèrent avec ceux qui cherchent à faire de ce monde, de ce pays, de ce comté, une place où l'ouvrier pourra vivre convenablement.

Allan MEIKLE,
Candidat du parti ouvrier indépendant.

La collecte annuelle de l'Association d'Education

C'est le 19 septembre que devait commencer régulièrement la visite des centres français pour la perception annuelle de l'Association d'Education. Mais il n'a pas été jugé à propos de la faire à une date aussi rapprochée des élections, d'autant plus que les pluies récentes ont rendu les routes peu praticables pour un certain temps. L'exécutif de l'Association a donc décidé de retarder l'opération d'une semaine.

La collecte se fera à Saint-Boniface le dimanche 26. Elle se continuera à la campagne les trois dimanches suivants. Le 3 octobre, les délégués de l'Association visiteront les paroisses de la région de Pembina; le 10, ils se rendront dans les centres de la vallée de la rivière Rouge et ils termineront leur tournée le 17 par la région du lac Dauphin.

LONDRES — Il y a près de deux millions de plus de femmes que d'hommes en Angleterre.

MONTREAL — D'après la compilation du botin Lowell, Montréal compte, cette année, une population de 952,875 âmes, et avec la banlieue, 1,077,834 habitants. C'est une augmentation de près de 50,000 âmes sur l'an dernier.

Livres à lire

Au service de Jésus prêtre

Notes intimes tirées des écrits de Mère Louise-Marguerite Claret de la Touche.

Vol II — LES VOULOIRS DE DIEU in-12, 1925, pages VIII-351. Prix: Lires italiennes, 9 — Casa Editrice Marietti, Via Legnanon 23, Torino (118), Italia.

Un beau nom de France, une nature aristocratique, une religieuse humble et mortifiée, une mystique d'une doctrine claire et synthétique, une apôtre du Sacré-Coeur, une âme toute ardente à la sanctification des prêtres: telle fut Soeur Louise-Marguerite Claret de la Touche, sous l'inspiration de laquelle fut fondée l'"Alliance sacerdotale universelle des Amis du Sacré-Coeur". Après une vie passée dans l'obscurité du cloître, elle est morte en 1915, en son couvent de Vische, au diocèse d'Ivrea (Italie). Mais ses oeuvres demeurent. Les notes intimes qu'elle rédigea, sur l'ordre de ses supérieurs, sont en cours de publication. Deux volumes en ont déjà paru: en voici le deuxième. Ils nous révèlent une âme extraordinaire, riche de dons naturels, mais plus encore de vertus surnaturelles, un tempérament très français, dont les qualités de race imprègnent la doctrine mystique aussi bien que l'apostolat.

C'est au cours de sa vie religieuse que Soeur Louise-Marguerite rédigea au jour le jour, ses notes intimes, à présent publiées. Ces notes révèlent une intelligence vive et perspicace, de remarquables dons littéraires. On n'y trouve rien d'artificiel ni de convenu, mais des expériences directes traduites avec simplicité, dans une grande sobriété de forme. Cette âme est très haute, et pourtant nous la sentons toute proche: nous voyons vivre en elle des sentiments familiers, nous la surprenons attentive comme nous à des besognes ordinaires, mais voici que, pour notre exemple et sans rien perdre de leurs expressions humaines, s'ordonnent vers l'amour infini, sentiments, pensées, intentions, tous les élans, toutes les ardeurs.

L'Amour infini, telle est la grande séduction de l'âme de Soeur Louise-Marguerite, l'explication de sa vie intérieure, l'inspiration de l'apostolat sacerdotal, qui fut son rêve. "Ma raison d'être, c'est d'être un rien, une plume volant au vent, un grain de sable soulevé par la mer, mais cette plume, ce grain de sable, messagers de l'Amour infini". La dévotion au Sacré Coeur devait être spontanée dans ce coeur fervent. Dans la remarquable introduction de ce deuxième volume des notes intimes, le R. P. Héris, O.P., a montré la sûreté théologique avec laquelle cette dévotion se présentait chez Soeur Louise-Marguerite. Pour elle, aller au Coeur de Jésus, c'est aller à tout Jésus, car tout en Jésus est l'amour ou commandé par l'amour.

C'est à ce culte de Jésus-Christ tout entier que soeur Louise-Marguerite invite le prêtre. Car constamment sa doctrine spirituelle se présente en relation avec la sanctification personnelle et avec le ministère sanctificateur du prêtre. Elle a une intelligence très exacte du rôle du prêtre, de la grandeur de sa mission et des difficultés très réelles de cette mission. Elle en parle avec une vénération sans pareille et une exquise délicatesse.

Du fait de son assimilation toute spéciale au Christ, le prêtre parviendra par l'étude et l'imitation de Jésus à une connaissance plus approfondie de l'Amour infini. Vivant de cet amour, il le communiquera au monde. Il sera "un semeur d'amour". Ainsi se révèle à l'esprit de Mère Louise-Marguerite le rôle du Sacerdoce au sein du corps mystique de l'Eglise: le Christ est le chef de ce corps; l'Esprit Saint en est l'âme, les fidèles les membres, le Sacerdoce en constitue le coeur. Sans qu'il s'agisse le moins du monde d'une réforme à tenter, ni surtout de suspicion à jeter sur l'état actuel du Sacerdoce, elle conçoit "une oeuvre, une confrérie, une société, si l'on veut, exclusivement composée de prêtres, non seulement pour ceux de France, mais pour tous les prêtres du monde, les unissant entre eux, les mettant sous les divines influences du Coeur Sacré, de l'Amour infini. Le but serait de sanctifier les prêtres, de les unir, de les faire agir dans un même esprit, de les pénétrer d'amour, d'en faire comme une grande armée combattant partout pour le bien et rallumant partout le feu divin, de développer l'action sacerdotale par l'union: l'union à Jésus-Christ par l'étude et la pratique des vertus sacerdotales de son Coeur, union fraternelle dans l'amour de Dieu et des âmes".

Ainsi est née l'alliance sacerdotale universelle des Amis du Sacré-Coeur, canoniquement établie à Vische, sous la présidence de Mgr Filipello, évêque d'Ivrea, oeuvre d'origine française, par celle qui en fut l'inspiratrice, Soeur Louise-Marguerite Claret de la Touche; oeuvre de rayonnement universel et qui reçoit de toutes parts approbations et adhésions. La doctrine mystique qui en est l'animation première est, elle aussi, de qualité bien française par son caractère de limpidité et d'universalité. Elle assurera la fécondité spirituelle de cette oeuvre jeune et vaillante qui n'a pas d'autre but que l'accroissement de la vie intérieure chez le prêtre et la sanctification de son apostolat.

H.-D. NOBLE, O.P.

Un Canadien-français est promu au C.N.R.



M. ALPHONSE BRAZEAU

M. H.-H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada annonce la promotion de M. Alphonse Brazeau, du service des voyageurs de cette compagnie, au poste d'"agent voyageur" pour les provinces de l'Ouest avec bureau à Winnipeg. Ses chefs reconnaissent ainsi les excellents services rendus par M. Brazeau et l'importance toujours grandissante du trafic canadien-français dans l'Ouest.

Le nouveau titulaire est le fils de M. Paul Brazeau qui fut pendant vingt ans inspecteur de wagons pour la compagnie Canada Atlantic Railway. Il est né dans la capitale fédérale le 14 octobre 1883 et a fait ses études à l'Université d'Ottawa sous l'habile direction des RR. PP. Oblats. Il débuta dans les chemins de fer en 1901, à Toronto, dans le service des bagages. En 1912, à Edmonton, il entra au service du Grand Tronc Pacifique en qualité d'agent de train; neuf ans plus tard il permuta à Winnipeg avec le titre de percepteur des billets et en 1923 il fut nommé agent des voyageurs au terminus de Winnipeg.

Depuis plusieurs années M. Brazeau s'occupe, en qualité d'agent du service des voyageurs et avec l'encouragement de ses chefs, du trafic canadien-français. Il est bien connu pour son zèle et son affabilité. En 1925 il aida puissamment à l'organisation du fameux voyage de la Survivance Franco-Canadienne, la première et désormais historique grande excursion des Canadiens-Français de l'Ouest dans le Québec. Au printemps dernier il contribua au succès du pélérinage au congrès eucharistique de Chicago et accompagna lui-même le seul groupe officiel de l'Ouest à se rendre à cette fête grandiose.

M. Brazeau est très populaire parmi les Canadiens-Français de l'Ouest et très estimé par ses collègues au Chemin de fer national du Canada. Sa promotion, qui fait autant d'honneur à sa race qu'à lui-même, sera vivement appréciée par ses amis et par tous les voyageurs de langue française qui ont recours aux bons offices du service des voyageurs de notre grand réseau national, dans l'Ouest.

Ce que veulent les immigrants

Montréal — Sir George McLaren Brown, gérant général en Europe des services du Pacifique Canadien, a exposé, au cours d'une interview, un point fort intéressant pour ce qui est de l'immigration des Européens au Canada. Sir George a déclaré qu'un grand nombre de personnes qui ne demanderaient pas mieux que de venir s'établir au Canada, ne veulent cependant pas venir dans notre pays à moins d'être assurées d'avance de trouver de l'emploi. Et ce ne sont pas seulement les immigrants britanniques, mais un grand nombre de ceux du continent européen qui pensent de même, dit sir George McLaren Brown. Un grand nombre d'immigrants venus des diverses parties du continent européen restent en communication avec les leurs et les avertissent quand le moment leur semble favorable pour immigrer au Canada. Sir George se montre très optimiste, cependant, et croit que l'immigration ne fera que s'accentuer. Sir George vante aussi considérablement les résultats obtenus par les écoles d'agriculture ouvertes en Grande-Bretagne en faveur des personnes qui veulent immigrer dans notre pays et s'établir sur des terres canadiennes.

BRUXELLES — Cette année, la récolte des pommes de terre est d'une abondance extraordinaire et les tubercules sont en général d'une dimension étonnante.

M. MEIGHEN PARLE A MONTREAL

Le premier ministre et ses collègues sont longuement acclamés — La réunion se passe en bon ordre

Montréal — M. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, a été triomphalement accueilli par la population de Montréal, à son arrivée à la gare Windsor, comme à l'assemblée qu'il a tenue au Forum. Ses partisans se sont portés en grand nombre à sa rencontre et l'ont ovationné avec enthousiasme. L'hon. E.-L. Patenaude, ministre de la justice, et les autres membres du cabinet présents, ont partagé cette mémorable démonstration de sympathie et leurs noms ont soulevé des applaudissements prolongés.

Trois discours seulement furent prononcés à l'assemblée du Forum: le discours de M. F.-Godfroi Coffin, représentant la jeunesse conservatrice de Montréal; le discours de l'hon. M. Patenaude et le discours du premier ministre. Ces trois orateurs furent présentés à l'auditoire par M. l'ex-maire Charles Duquette et M. William-M. Birks, présidents actifs. Les présidents d'honneur étaient Mme Henry Joseph, Mme la générale A.-E. Labelle, l'hon. sénateur C.-P. Beaubien et M. C.-E. Gault, M.P.P.

L'enceinte du Forum, dans laquelle on avait ménagé une tribune comme pour les assemblées précédentes de MM. King et Meighen, était remplie d'auditeurs jusqu'au faîte. Grâce à l'installation des hauts-parleurs à l'extérieur de l'édifice, une autre foule de plusieurs milliers d'auditeurs put entendre les discours dans les rues avoisinantes.

M. Meighen fit un long et vibrant discours, expliquant sa politique et commentant celle des partis opposés. "Le parti libéral, déclara-t-il, ou plutôt le parti de M. Mackenzie King, est coupable d'avoir trompé délibérément la province de Québec". Le discours du premier ministre dura une heure et demie et embrassa l'historique de la dernière session et de la dernière campagne électorale, le scandale des douanes, la protection tarifaire, l'immigration et la question constitutionnelle. Les noms de sir Wilfrid Laurier et de Mackenzie King suscitèrent par moment des applaudissements dans certains coins de la salle, et ceux de Cardin et Bourassa furent tumultueusement hués.

L'hon. M. Patenaude, dans son discours, fit appel à l'unité nationale et expliqua son alliance avec le chef du parti conservateur. Il fut présenté à l'auditoire par l'ex-maire Duquette comme le Lafontaine de notre époque.

L'assemblée fut conduite dans le meilleur ordre possible. Il y eut parfois de faibles interruptions, le plus souvent de la part d'une femme qui avait dit au début: "King, yes, that's a man", ce qui ne manqua pas d'amuser les auditeurs.

Le ralliement a montré que les femmes s'intéressent à la politique plus que par le passé, car elles formaient une bonne moitié de l'auditoire total.

Les incidents scolaires à Ottawa

Ottawa — L'inscription des élèves dans les écoles séparées d'Ottawa a donné lieu à quelques incidents, mais les rumeurs de grève scolaire, qui couraient dans les milieux de langue anglaise, ne se sont pas réalisées. L'année dernière, le chiffre total des élèves inscrits était de 9,000, dont 6,000 étaient dans les écoles catholiques de langue anglaise. Cette année, ce chiffre sera facilement dépassé d'après les prévisions de la commission des écoles séparées.

A l'école irlandaise St. Matthew, l'inscription n'a donné lieu à aucun incident. L'école St. Patrick, confiée à deux Soeurs Grises de langue anglaise d'Ottawa, n'était pas ouverte à neuf heures du matin, et il a fallu l'intervention du secrétaire, M. E.-C. Desormeaux, pour forcer le gardien W. Byrne à ouvrir les portes. Tout a ensuite très bien fonctionné et l'enregistrement est fort considérable. M. Byrne sera invité à donner des explications de son attitude à la commission scolaire.

A l'école Our Lady, les classes sont confiées à deux Soeurs Grises de langue anglaise de la communauté d'Ottawa, et à deux institutrices laïques. A l'ouverture de l'école, les "grandes" ont empêché les "petites" de s'inscrire, ce qui a eu comme résultat la fermeture de l'école par les religieuses. Environ 250 petites filles assistent à ces cours. Le lendemain l'école a été de nouveau ouverte et tout laissé croire que les Irlandais reviendront à des meilleurs sentiments.

A.C.J.C. du Manitoba



M. LEON BRUYERE, de Letellier, qui devient président de l'Union Régionale de l'A. C. J. C., en remplacement de M. Joseph Leblanc, démissionnaire.

L'Alberta demande 5,000 ouvriers de ferme

Edmonton, Alta — Le département du travail envoie dans l'est, dans l'ouest et aux Etats-Unis des dépêches pour obtenir le plus tôt possible des ouvriers de ferme. L'Alberta a besoin encore de quatre à cinq mille ouvriers de ferme.

— Où trouverez-vous produits sur le même point des produits différents comme du fer, de la craie, du plomb, du cuivre, de la terre glaise, de l'ardoise, des fruits de toutes sortes?

Une voix flûta:

— Dans la poche de mon gosse!

La salle entière fut prise d'un fou rire, et l'orateur dut renoncer à décrire sa magnifique colonie.

Un gros achat de chevaux pour la Russie soviétique

Montréal — Un important achat de chevaux vient d'être fait à Montréal par le gouvernement de la Russie. C'est le représentant de l'agence commerciale soviétique à Montréal, M. Louis Kohn, qui a fait cet achat en s'adressant au ministère canadien de l'agriculture. Il a été ainsi acheté 1,000 chevaux canadiens. Ces bêtes pèsent environ 250 livres de moins que les chevaux dont on se sert généralement sur les terres canadiennes de l'Ouest. Si le gouvernement soviétique vend des chevaux aussi rapidement qu'il compte le faire à des cultivateurs russes, il donnera, l'an prochain, une autre commande de 12,000 chevaux. Les 1,000 chevaux qui ont été achetés par l'intermédiaire de M. Kohn seront embarqués sur le cargo l'"Hyacinthe", vaisseau qui fait aujourd'hui le service entre la Grande-Bretagne et l'Amérique du Sud. Ce navire arrivera au port de Montréal dans trois semaines. C'est, nous dit-on, la plus forte exportation de chevaux qui aura encore été faite par le port de Montréal, sur un seul vaisseau.

Les "Grain Growers" achètent 15 autres élévateurs

L'hon. Albert Préfontaine annonce la vente de quinze élévateurs pour $55,500 aux United Grain Growers. Le gouvernement du Manitoba a encore à vendre dix-neuf élévateurs, dont la majorité sont loués aux United Grain Growers jusqu'en août 1937. En août 1924, il en avait déjà cédé 43 à la même compagnie, et depuis lors plusieurs ont été vendus à des particuliers et à des compagnies.

M. Préfontaine déclare qu'on a obtenu un bon prix pour ces élévateurs, étant donné qu'un grand nombre avaient un besoin urgent de réparations.

GROSSES PLUIES DANS L'OUEST

Les travaux de la moisson et des battages sont sérieusement retardés

Les plus fortes pluies qu'on n'avait pas vues depuis trente ans se sont abattues sur l'Alberta et quelques districts ont eu des averses de douze à seize heures de durée.

La Saskatchewan a monté de treize pieds au-dessus de son niveau habituel. On ne croit pas cependant qu'il y ait danger d'inondation. Les travaux des moissons sont arrêtés et les fermiers s'inquiètent, une partie du grain n'étant pas encore coupée.

Les rivières Bow et Elbow, à la suite des pluies des derniers jours, ont monté d'environ deux pieds, mais il n'y a encore aucun danger.

Dans la Saskatchewan, il y a eu peu ou pas du tout de pluie et les dépêches de Régina et de Moose Jaw indiquent que la moisson se poursuit. Les districts de Notukeu et de Val-Marie ont échappé complètement à la pluie.

Au Manitoba il a beaucoup plu au cours de la semaine dernière et la situation commence à devenir inquiétante. Dans le voisinage de Portage la Prairie, la pluie est tombée sans interruption pendant trois heures jeudi et il avait déjà plu les jours précédents. Les battages seront retardés pendant plus d'une semaine. Brandon a été visité par la pluie également, mais dans une mesure moindre.

LE TRANSPORT DE LA RECOLTE

Le Pacifique Canadien a massé un matériel roulant énorme pour ce travail

En vue du prochain transport de la récolte, des différents points des provinces des prairies à la tête des Grands Lacs et à Vancouver, le Pacifique Canadien a massé un matériel roulant énorme qui lui permettra de s'acquitter de cette tâche avec le minimum de retard. C'est ainsi que 41,316 wagons à marchandises d'une capacité approximative de 1,570,040 tonnes et pouvant transporter 60,330,000 boisseaux de grain à chaque voyage, ont été réservés pour ce travail gigantesque.

Si l'on prend en considération que chacun de ces wagons fera, des champs de blé aux ports d'embarquement, durant les quatre mois que durera la période active du transport, au moins cinq voyages, l'on voit que le Pacifique Canadien pourra convoyer environ 300,000,000 de boisseaux, cette année, aux élévateurs de Fort William et Vancouver.

L'importance de cette concentration de wagons sera mieux comprise lorsque l'on saura que, placés à la suite les uns des autres sur une seule ligne, ils couvriraient une distance de 320 milles, distance que le "Trans-Canada Limited", le train transcontinental le plus rapide en Amérique, met huit heures à franchir. La concentration des locomotives nécessaires pour traîner ces innombrables wagons n'est pas moins imposante; des 1,276 locomotives en service sur les lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, 1,111 ont été réservées pour le transport du grain.

Comme on peut le voir, la grande compagnie de chemin de fer canadienne ne néglige aucun préparatif pour que la récolte des provinces de l'Ouest soit promptement expédiée vers les marchés où elle est attendue avec impatience.

POUR RIRE

Cheval et âne

Un jour un homme riche à millions, mais peu instruit et, cependant désireux de se faire un nom dans la littérature, s'en vient trouver Alexandre Dumas et lui propose de faire un roman en collaboration.

— Voici mon plan, dit-il en finissant; vous et moi nous pourrions faire cela ensemble.

— Et quand a-t-on jamais vu, réplique Dumas, atteler ensemble un cheval et un âne?

— De quel droit, monsieur, me comparez-vous à un cheval?

Nez d'Indien

Voilà peu d'années qu'un gouverneur du Canada, en visite au Nord-Ouest, fut tout étonné de voir par une température glaciale, un Indien assez sommairement vêtu. Voulant savoir pourquoi cet homme s'habillait si peu, il le fit appeler et lui demanda s'il souffrait du froid. Répondant par une interrogation, notre indigène dit au gouverneur:

— Ton nez gèle-t-il, toi?

— Non!

— Eh bien! moi, c'est mon nez partout!

Chacun pour soi

Elle — Regarde donc dans le parc, Paul, il y a un couple justement sur le banc où tu m'as fait ta déclaration d'amour.

Lui (sans un regard) — Laisse-les s'arranger seuls; personne ne m'a prévenu, moi!

Regret sincère

Un jour Verlaine apprend la mort d'un de ses bons amis, un brave commerçant du quartier de la Sorbonne, qui avait le coeur sur la main et qui aimait beaucoup l'auteur de "Sagesse".

— Tu étais très lié avec lui? lui demanda un ami.

— Très lié.

— Et tu le regrettes, ça se voit...

— Oh oui!

Et comme Verlaine restait silencieux:

— A quoi penses-tu en ce moment?

— Je me dis que quand j'aurai besoin d'un louis ou deux, je ne saurai plus maintenant où les trouver...

Appréciation culinaire

Charles Monselet dînait chez des amis, des gens autrefois dans une situation très honorable, mais qui avaient réalisé une grosse fortune dans les affaires.

Après le repas la maîtresse de maison questionna l'écrivain avec anxiété, sachant combien il était difficile en matière culinaire.

— Eh bien! mon cher maître, avez-vous bien dîné?

Et tout de suite elle ajouta:

— Oh! je sais bien que tout n'était pas parfait... Mais le poulet et le vin étaient excellents, n'est-ce pas?

Alors Monselet répondit:

— Oui... Seulement il eût été à souhaiter que le vin fût aussi vieux que le poulet et que le poulet, au contraire, fût aussi jeune que le vin...

"Lapsus linguae"

On appelle ainsi certaines fautes de lecture ou de récitation, d'ordinaire amusantes.

Sur un théâtre de patronage, un jeune acteur n'avait qu'à prononcer ces deux mots: "Trompettes, sonnez!" Il s'écria, le plus gaillardement du monde: "Trompez, sonnettes!"

Mais cela ne valait pas le comédien de profession, qui ayant à dire: "C'en est fait, il est mort", dit d'une voix poignante: "C'en est mort, il est fait!"

Sans constituer des "lapsus linguae" proprement dits, certaines façons de parler provoquent des réponses aussi amusantes qu'impertinentes.

C'est ainsi qu'un ardent colonisateur s'écriait dans une conférence publique:

AUTOUR DE LA FERME

UNE BONNE VACHE LAITIERE

La bonne vache laitière n'a pas de disposition marquée à l'engraissement, elle doit avoir un aspect féminin très [illegible] [illegible], tête à cornes fines, train postérieur très développé et [illegible] aussi large que possible. Le [illegible] doit être fin et brillant, la peau souple [illegible] et se détachant bien des côtes.

La mamelle doit être volumineuse, sans être charnue, s'avancer très loin sous le ventre et s'étendre en arrière des cuisses, où la peau doit faire des plis aussi nombreux que possible. A la palpation, elle doit être souple et élastique: la peau doit être fine, [illegible] et recouverte de poils fins et rares. Les quartiers du pis doivent être également développés, les trayons bien [illegible] symétriquement placés et [illegible] écartés. La présence de trayons supplémentaires est un bon indice. Les pis raccourcis ou en bouteille sont défectueux; les pis fibreux, durs et résistants sont la propriété de mauvaises laitières.

La bonne laitière se reconnaît encore à ce que les veines qui conduisent au coeur le sang qui a irrigué la mamelle, et qu'on distingue très bien sous le ventre, en avant du pis, sont grosses, sinueuses et ramifiées. Les fontaines du lait, [illegible] orifices par lesquels les veines mammaires pénètrent dans l'abdomen, doivent être grandes; elles le sont lorsque le bout du doigt peut y être logé.

On attache aussi de l'importance à l'écartement des côtes, parce que cet écartement indique que la vache est plus ou moins longue. La longueur de la queue est un autre indice de la longueur du corps de l'animal. L'écartement des deux dernières côtes devrait permettre d'y placer trois ou quatre doigts, mais jamais moins de deux. La queue doit dépasser la pointe du jarret, et plus bas elle descend, meilleur est l'indice. Elle doit aussi être fine chez la vache laitière; la queue grosse et charnue est l'indice d'une vache ayant plus de disposition pour faire de la chair que pour produire du lait.

Les jambes doivent aussi être examinées; l'avant-bras doit être court et le canon long. Le corps doit être près de la terre et la vache donner l'impression d'être basse, indice de la profondeur du corps. Comme la queue, le canon doit être fin et sec.

Les hanches doivent être écartées, la croupe large, indice que la vache elle-même est large. Toute l'ossature doit être délicate, bien régulière et proportionnée.

Pour tout dire en peu de mots, une forte laitière doit être: longue, large et profonde.

En plus des indices de la quantité de production, il existe aussi des indices de la qualité: la peau souple et onctueuse, le brillant du poil, l'abondance des pellicules grasses, la couleur jaune des muqueuses, l'impression du gras au toucher, sont autant d'indices de la richesse du lait en crème ou gras de beurre.

AGRICOLA.

BONS CONSEILS SUR LA TRAITE

Les vaches doivent être traites régulièrement aux mêmes heures, tous les jours, et ces heures doivent être séparées par des intervalles aussi égaux que possible.

Avant de commencer à traire, le trayeur doit essuyer les flancs et le pis de la vache avec un linge propre, humecté d'eau fraîche également propre.

On fait ainsi adhérer à l'animal tous les poils détachés, les poussières et les bactéries qui, sans cette précaution, tomberaient dans le seau ou chaudière à lait.

On ne doit pas faire tomber dans la chaudière les premiers jets de lait, car ceux-ci contiennent généralement beaucoup de bactéries nuisibles, susceptibles de causer des maladies.

Les trayons de la vache doivent être secs, les mains du trayeur également propres et sèches, et ce dernier doit se laver et s'essuyer les mains après chaque traite.

Cette précaution a non seulement pour but de tenir les mains propres, mais aussi d'empêcher qu'une affection, par exemple les plaies sur les trayons, ne soit transmise d'un animal à un autre.

En somme, le trayeur doit exercer la plus grande propreté, tant dans le soin de la vache que dans l'entretien des ustensiles qui reçoivent le lait, ainsi que sur sa personne. La traite doit se faire aussi rapidement que possible, mais de façon uniforme, afin de ne pas énerver la vache.

Il est à noter que le lait provenant de vaches traites à intervalles inégaux, mais à heures régulières, varie en quantité proportionnelle à la longueur des intervalles, tandis que la qualité varie de façon inverse. Ce fait a été constaté maintes fois dans les fermes expérimentales.

Par exemple, une vache qui donne 30 livres de lait à 4 pour cent, soit 1-20 de livre de gras de beurre, pourrait, lorsqu'elle est traite à 6 h. du matin et à 6 h. du soir, rendre environ 15 livres de lait à 4 pour cent matin et soir. Or, la même vache, traite à 6 h. du matin et à 4 h. du soir, continuerait probablement à donner 30 livres de lait, mais les proportions de lait et de gras aux différentes traites seraient probablement les suivantes: à 6 h. du matin, 17 à 18 livres, de 3-5 à 3-75 pour cent, et à 4 h. de l'après-midi, 12 à 13 livres de 4-3 à 4-6 pour cent.

La qualité du lait produit par une vache quelconque varie, avons-nous dit, d'une traite à l'autre d'une manière assez régulière; elle est de plus influencée sensiblement d'un jour à l'autre par une multitude de causes secondaires, telles que les variations de la température, la quantité d'eau et de sel, le changement dans la qualité des aliments, dans la méthode d'alimentation ou dans l'heure des repas, le changement de trayeur, ou de l'heure de la traite, la crainte, la colère, enfin tout sentiment de malaise et d'inquiétude.

En outre, fait constaté par les laitiers, la qualité du lait s'améliore à mesure que la traite avance. Ainsi le premier lait tiré du pis est généralement toujours pauvre en gras de beurre. A mesure que l'on continue de traire, le pourcentage de matière grasse augmente, et ce sont les dernières onces de lait tiré du pis qui renferment le plus de gras de beurre. D'où l'importance de faire la traite à fond, de bien égoutter les trayons. Cette pratique n'est pas toujours fidèlement observée dans un grand nombre de fermes.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Le progrès des Coopératives

Des chiffres récents des inscriptions et des affaires des Coopératives de blé de l'Ouest Canadien indiquent un progrès remarquable depuis leur organisation en 1923-24. La Coopérative du Manitoba avait 7,600 membres en juillet 1924, 13,000 en 1925 et 17,600 en juillet 1926. Dans la Saskatchewan, les inscriptions se sont élevées de 46,500 en 1924 à 53,000 en 1925, et à plus de 73,000 en juillet 1926. La Coopérative de l'Alberta débuta en novembre 1923 avec 25,600 membres, s'élevant à 30,700 en décembre 1924 et à 36,600 en juillet 1926.

Dans l'année de la récolte 1923-24, durant laquelle la Coopérative de l'Alberta fonctionnait seule, 34,192,800 minots de blé furent vendus par l'entremise de la Coopérative. Pour l'année de la récolte 1924-25, la somme totale de blé manipulée par les trois Coopératives s'est élevée à 81,500,000 minots. Pour la récolte 1925-26, pour laquelle les rapports ne sont pas encore tout à fait complets, on manipulera plus de 190,000,000 de minots.

Il y a eu également une augmentation remarquable dans la capacité des élévateurs, locaux aussi bien que terminaux, contrôlés par les Coopératives. En 1924, la capacité terminale était de 870,000 minots, en 1925 de 2,370,000 minots et cette année, avec l'adjonction du système de la Saskatchewan Cooperative, la capacité terminale est de 17,450,000.

Il y a eu une augmentation graduelle dans le nombre des élévateurs des campagnes entre les mains des Coopératives, si bien qu'aujourd'hui, le Manitoba en a 30, l'Alberta 33 et la Saskatchewan, avec l'adjonction du système de la Saskatchewan Cooperative, 576.

En plus de la Coopérative de blé, des Coopératives de grain commun ont été organisées dans le Manitoba et la Saskatchewan, la première ayant actuellement 11,720 membres et la seconde 35,700.

As-tu vu la casquette?

Paris — La guerre de 1870 avait fait disparaître le bonnet de police, que ramena la guerre de 1914.

Une fois de plus, le port du bonnet de police vient d'être proscrit, en dehors des casernes, par les autorités militaires.

C'est le retour du képi qui, depuis quarante ans, a, lui aussi, subi ses modifications.

Souple à l'exercice, il servait, jusqu'en 1855, de coiffure no 2, doublant le shako, qui constituait la coiffure no 1, décorative sans doute, mais affreusement pesante sur le front et rude autour de la tête.

Il était courant, à la caserne, de dire à un camarade vantard, afin de lui faire mesurer l'étendue de sa présomption: "Non, mais, des fois... Veux-tu mon shako?"

Vint alors le képi rigide no 1 auquel on ajouta le pompon, enlevé au shako, en guise de souvenir.

La grande guerre nous a rendu pour la tenue de campagne, un peu plus tard, la bourguignotte, dont le métal, en s'opposant aux balles ennemies, sauva bien des existences.

Les coiffures militaires évoluent. Les refrains, eux, se transmettent aux générations, et, pendant longtemps encore, le troupier qui, des fenêtres de la caserne, considère la garde montante, fredonnera, en attendant qu'on le "rassemble" lui-même:

"As-tu vu, la casquette, la casquette,
As-tu vu la casquette au père
Bugeaud?"

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84⅝	$4.86⅔
Franc français	2.99	19.3
Franc belge	2.81	19.3
Franc suisse	19.45	19.3
Drachme grecque	1.19	19.3
Lire italienne	3.77	19.3
Couronne suédoise	26.89	26.8
Couronne norvégienne	22.06	26.8
Couronne danoise	26.61	19.3
Mark allemand	26.93	23.8
Peseta espagnole	15.29	19.3
Couronne hollandaise	40.31	40.2

LE MARCHE

7 SEPTEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.50
Bons	$5.25—$6.00
Moyens	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.75—$4.50
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.50—$7.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.50—$11.50
Agneaux ordinaires	$ 8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.65
Très gras	$11.50
Lourds	$10.50
Très lourds	$9.50
Porc d'étal	$11.50
Légers	$12.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$6.00—$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .30
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .28
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 6 septembre 1926

	Mardi août 31	Merc. sept 1	Jeudi sept 2	Vend. sept 3	Samedi sept 4	Lundi sept 6
Blé No 1 Nord	1.44¾	1.46½	1.44¼	1.45⅝	1.44¼	Ferme
2 Nord	1.39⅞	1.41	1.38⅝	1.39¼	1.39	—Congé
3 Nord	1.31⅛	1.32¼	1.30⅝	1.30⅞	1.27¼	"
Avoine 2 CW	.48⅛	.48⅝	.48¼	.48⅝	.47⅝	"
3 CW	.43⅝	.43½	.43	.44⅝	.43⅝	"
Orge 3 CW	.60¼	.60⅜	.60¼	.61⅛	.61⅜	"
4 CW	.57⅞	.58	.58¼	.59	.59⅝	"
Lin 1 NW	2.05⅞	2.06	2.05	2.06¼	2.04⅜	"
2 CW	2.01⅞	2.02	2.01	2.02⅛	2.00⅜	"
Seigle 2 CW	.92⅜	.93⅞	.91⅞	.92⅞	.90⅜	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.35⅞	1.37¼	1.35¼	1.36⅝	1.35¼	Ferme
Avoine 2 CW	.46⅝	.46⅝	.46⅜	.47⅛	.46⅝	—Congé
Orge 3 CW	.60	.60⅜	.60½	.60⅞	.60⅛	"
Lin 1 NW	2.05½	2.06⅞	2.05	2.06⅞	2.05	"
Seigle 2 CW	.92⅜	.94½	.91⅞	.92⅞	.90½	"
Options						
Blé Octobre	1.30⅞	1.32¼	1.30¼	1.31⅞	1.30½	Ferme
Novembre		1.32¾	1.30⅞	1.31	1.29⅞	—Congé
Décembre	1.28⅞	1.30⅝	1.27⅞	1.28⅝	1.27⅞	"
Mai	1.33⅞	1.35⅝	1.32¾	1.33⅞	1.32¼	"
Avoine Octobre	.46⅝	.46¾	.46¼	.47⅛	.46⅝	"
Novembre				.47¼	.46⅝	"
Décembre	.45⅝	.45⅞	.45	.45⅝	.45⅝	"
Mai	.48⅝	.49⅝	.48⅞	.49⅛	.48⅞	"
Orge Octobre	.60	.60½	.60½	.60⅞	.60⅞	"
Novembre			.60½	.60⅝	.60⅞	"
Décembre	.59⅞	.59⅞	.59½	.60⅛	.60⅛	"
Mai	.63⅝	.63⅞	.63½	.63¼	.63⅞	"
Lin Octobre	2.07⅝	2.08	2.07	2.08¼	2.06½	"
Novembre						"
Décembre	2.05	2.06¼	2.04⅝	2.06	2.04½	"
Mai	2.12⅝	2.13⅛	2.12⅝	2.14	2.12	"
Seigle Octobre	.93½	.95½	.93	.93⅞	.91½	"
Novembre						"
Décembre	.94⅝	.96½	.94	.94⅞	.92½	"
Mai	.99½	1.01⅛	.99	.99¾	.97½	"

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

VAL MARIE

Nous regrettons amèrement que notre dernier rapport se soit égaré! Il est trop tard maintenant pour y revenir.

• • •

La récolte qui promettait si bien jusqu'au 15 juillet a été endommagée depuis par des vents brûlants. Les battages touchent à leur fin et la moyenne sera de 20 minots à l'acre.

• • •

Notre bon archevêque, qui voyait très bien notre isolement, nous a accordé un prêtre résidant. M. l'abbé Fortier, de Willow Bunch, sera notre premier curé. Il y a beaucoup à faire, mais il y a de la bonne volonté, et avec de l'entente on surmontera les difficultés qui se présenteront.

• • •

Notre futur curé était ici, le 23 juillet, accompagné de MM. les curés Brouillard, Saint-Cyr, Roy et A. Poirier, séminaristes.

• • •

Trois religieuses, deux soeurs de Mme Laprise et une de ses tantes, et soeur de M. Geo. Morin, étaient en visite chez M. H. Laprise.

• • •

M. et Mme F. Lambert, de Cadillac, ont accompagné Mme Lebel en visite chez sa fille Mme A. Dunand.

• • •

Mme Choquette, de Winnipeg, a rendu une courte visite à ses amis. Elle reviendra cet automne pour s'établir définitivement.

Homesteads

La réclame qui a été faite et qui se fera encore n'a désappointé personne. Ceux qui en ont pris en sont très satisfaits. Il y a encore une vingtaine de sections de bonnes terres qui sont supposées être ouvertes sous peu. Les deux candidats pour le Dominion nous l'ont promis et ont déjà fait les démarches à cet effet. Pour favoriser les nôtres qui désirent réellement prendre de nouvelles terres, nous les prions de nous donner leur adresse et d'y joindre un timbre pour être avisés à temps. Les visiteurs sont nombreux. Le nouveau règlement sera plus avantageux. Pour tous renseignements, s'adresser à A.-M. Dunand.

GOUVERNEUR

Nos beaux jours de battages sont interrompus assez souvent par de petites pluies qui retardent nos travaux. Les apparences promettent une assez bonne récolte, si Dieu veut bien arrêter ces petites pluies qui nous arrivent assez souvent.

• • •

La construction se poursuit avec activité. MM. Oscar Saint-Cyr et Donat Cloutier pourront jouir avant longtemps de leur spacieuse et confortable maison.

• • •

Une équipe d'ouvriers est venue à différents temps cet été réparer nos élévateurs, qui déjà ne fournissent pas à recevoir les grains.

• • •

Il nous fait plaisir de voir revenir nos mêmes institutrices, Mlle R. Grégoire à l'école du village, et Mlle C. Vandale à l'école Nottaqu.

• • •

Mlle Blanche Bonneville, de Ponteix, travaille au village de Gouverneur chez M. A. Valcourt.

• • •

Mlle Y. Rousseau travaille au magasin chez Salsons.

• • •

M. et Mme T. Valcourt ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fille, le 12 août dernier, baptisée sous les noms de Marie-Mage-Fernande. Parrain et marraine: Florence et Gilles Valcourt, frère et soeur de l'enfant.

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Fête patronale

Mardi, le dernier du mois d'août, tout Lourdes était en fête: dans les airs les sons argentins des cloches allaient répercuter jusqu'aux nues leurs notes gaies, sonores, retentissantes; elles n'étaient que l'écho affaibli de ce qui se passait dans les coeurs des paroissiens, des religieuses et surtout des Révérends Pères Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Et ce n'était pas sans raison; on fêtait le patron de la communauté, le grand saint Augustin, évêque d'Hippone.

Pour le fêter dignement, plus dignement d'année en année, les RR. PP. Chanoines ont obtenu le privilège et le bénéfice d'une messe pontificale chaque année depuis trois ans par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Et ce n'est pas sans raison que Sa Grandeur tient à cette tradition qu'il a daigné établir de lui-même, de sa présence d'abord et ensuite d'une messe pontificale avec toute la solennité possible. Aussi le R. P. Antoine, supérieur et curé de la belle paroisse exclusivement de langue française de Lourdes, a su remercier Sa Grandeur de cette délicate attention et de l'honneur inestimable fait en cette circonstance à la paroisse, et surtout à la Congrégation des Chanoines Réguliers.

Soit dit en passant, ces Rév. Pères ne l'ont pas volé et nous pouvons et devons le répéter bien haut de ces missionnaires-évangélisateurs colonisateurs, fondateurs-travailleurs de la première heure dans le champ du Seigneur et dans notre patrie manitobaine en particulier. C'est une reconnaissance officielle des bons services rendus par ces bons Pères à la cause catholique et française dans ce coin du pays manitobain qui s'appelle la montagne Pembina, montagne couronnée d'une dizaine de nos plus belles et de nos plus florissantes paroisses canadiennes-françaises.

Le sermon fut donné par Sa Grandeur. Deux points, deux idées furent développées au sujet de la fête patronale: science et charité, deux vertus maîtresses dans la vie de saint Augustin. Amour de la science divine poussée à un tel degré que pas encore il n'a été égalé et c'est avec raison que l'on a avancé que saint Thomas n'aurait pu écrire sa Somme théologique s'il n'eût eu les écrits de saint Augustin pour se guider et s'inspirer.

Quant à la charité du patron du jour, elle était proverbiale à ce point que dans sa salle à manger, il avait fait dessiner sur les murs cette inscription qui peut paraître sévère: "Loin d'ici, médisants... dont la langue déchire les absents".

Aux considérations d'ordre spirituel s'ajoutèrent des conseils d'ordre pratique à chaque classe de la société: science et connaissance plus approfondies de nos devoirs religieux pour mieux pratiquer la vertu de charité, base de toutes les autres vertus chrétiennes, source de toute grâce, assurance du salut éternel.

Assistaient S. G. Mgr Béliveau: diacre, R. P. Augustin; sous-diacre, P. Beauregard; diacres d'honneur, M. l'abbé J. Beaudry, curé d'Aubigny, et le R. P. Diedrich; céremoniaire, M. l'abbé H. Messier, de l'archevêché. Au choeur: Mgr G. Cloutier, V.G.; MM. les abbés Straub, Picot, Messier, L. Mireault, Picton, Heynen, Lapointe, Rivard; R. P. Durocher, S.J., etc., etc. Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, MM. les abbés Deslandes, Radaz, Lavoie, Roy, Jutras, Martin, n'avaient pu venir à cause de la pluie de la nuit précédente. Des raisons d'ordre majeur avaient dû empêcher M. le curé Rousseau, de Mariapolis, de rejoindre ses deux confrères et amis, MM. les abbés Heynen et Lapointe.

Messe en grégorien sur toute la ligne ou les lignes, qu'elles soient à quatre ou à cinq, notées soit en musique ou en plain-chant la dite messe a été fort discutée, mais rudement bien appréciée.

En somme, belle fête sous tous rapports, agapes vraiment fraternelles, température idéale au sommet de la montagne, tandis qu'au bas, dans la plaine, s'abattait l'orage qui faisait couler l'eau partout et rendait la route presque impraticable aux pèlerins de retour.

Merci, Révérends Pères, et au revoir à l'an prochain.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 2 août — Marie-Louise, enfant de Jules Montagne et de Marie Decoene. Le parrain a été Pierre Brabant et la marraine, Léontine Pauwels.

Partie de cartes

La première soirée de la saison s'annonce pour le 26 courant. Et il paraîtrait qu'il va y en avoir des joueurs de cartes ce soir-là. Cela se comprend, c'est le Club Belge qui doit faire les frais et dépenses de l'organisation. Ce sera probablement la réunion familiale la plus considérable qui se soit vue depuis longtemps dans notre salle paroissiale. Aussi, nous pouvons pronostiquer beaucoup d'entrain et d'amusements à distraire tout le monde.

Visiteurs

M. Alexandre McDougal, de Saint-Eugène, P. Q., est de passage à Sainte-Amélie, ainsi que Mmes Edouard Lamoureux et Léger Davignon, de Montréal.

MM. Bowman et Ward, de Dauphin, sont venus s'anoncer comme candidats pour les élections du 14 septembre — le premier comme conservateur, le second comme progressiste-libéral. L'un et l'autre veulent les électeurs de Ste-Amélie, mais il n'y aura qu'un élu.

FANNYSTELLE

Ouverture de l'école

Le lundi 30 août a eu lieu l'ouverture de l'école. Les parents méritent des félicitations pour y avoir envoyé leurs enfants dès le premier jour. C'est un point très important que tous comprennent bien.

Dans l'après-midi M. le curé est allé visiter l'école. Dans chacune des quatre classes il a insisté sur la nécessité de l'obéissance aux maîtresses et de la confection des devoirs à la maison. Sans travail personnel, il n'y a pas d'avancement possible. Il a conseillé aux enfants d'avoir à la maison une chambre isolée où ils feraient leurs devoirs; et s'ils sont plusieurs dans la même chambre, de faire comme dans les salles d'étude des couvents et des collèges, de garder le silence. Pour faire sérieusement un devoir, il faut réfléchir, et on ne réfléchit bien que dans le silence. Que les parents voient à ce que leurs enfants fassent bien leurs devoirs à la maison. Ils sont les premiers instituteurs de leurs enfants; les maîtresses ne sont que leurs auxiliatrices. Prétendre le contraire, ce serait mettre la charrue devant les boeufs; ça ne laboure pas!

Le matin de la rentrée, les enfants ont assisté à la messe et reçu la sainte communion. La piété est utile à tout, mais elle est surtout utile au commencement d'une année scolaire pour attirer sur elle les bénédictions du bon Dieu. Si l'effort doit venir de nous, le succès, lui, vient du bon Dieu. Bonne et heureuse année à nos petits écoliers!

Baptême

Le 2 du mois d'août a été baptisé Joseph-Roland-Maurice, enfant de M. et Mme Henri Arnal. Le parrain a été Alphonse Arnal et la marraine Adrienne Normandeau.

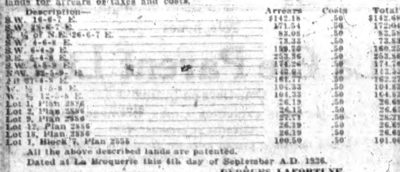
Anniversaire

Le jeudi 2 septembre avait lieu le service anniversaire de Jean Piché, fils de M. et Mme Henri Piché. Les enfants de l'école n'ont pas oublié leur bon petit camarade, aussi sont-ils venus assister à la messe. Ce sont eux qui ont fait les frais du chant. Comme notre Jean a dû en être content!

The Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a Warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate Seal of the said municipality, to me directed, and bearing date the 1st day of September A.D. 1926, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Thursday the 28th day of October 1926 at the Municipal Hall in the village of La Broquerie in the said rural municipality, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.



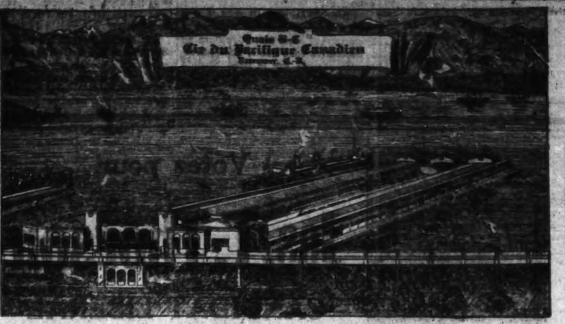
Description—	Arrears	Costs	Total
S.W. 16-6-7 E.	$142.18	.50	$142.68
S.W. 18-6-7 E.	171.54	.50	172.04
E. ½ of N.E. 26-6-7 E.	83.08	.50	83.58
S.W. 4-6-8 E.	72.33	.50	72.83
S.W. 6-4-9 E.	159.75	.50	160.25
S.E. 5-4-8 E.	253.36	.50	253.86
S.W. 4-5-9 E.	174.26	.50	174.76
N.W. 32-5-9 E.	143.03	.50	143.53
[illegible] 31-4-8 E.	161.77	.50	162.27
W. ½ 1-5-8 E.	104.33	.50	104.83
W. ½ 12-5-8 E.	104.33	.50	104.83
Lot 1, Plan 2886	26.19	.50	26.69
Lot 2, Plan 2886	26.15	.50	26.65
Lot 9, Plan 2886	27.71	.50	28.21
Lot 12, Plan 2886	26.19	.50	26.69
Lot 18, Plan 2886	26.19	.50	26.69
Lot 1, Block 7, Plan 2555	100.50	.50	101.00

All the above described lands are patented.

Dated at La Broquerie this 4th day of September A.D. 1926.

GEORGES LAFORTUNE,
Secretary-Treasurer.

Nouveaux Quais du Pacifique Canadien à Vancouver



Le port de Vancouver a pris une telle expansion depuis quelques années, que le Pacifique Canadien, qui y possédait déjà des quais assez vastes, s'est vu dans l'obligation d'en faire construire de nouveaux, plus étendus et plus modernes encore que les premiers. Ces quais, B-C, seront inaugurés en septembre et marqueront un progrès considérable pour le port de la métropole canadienne des côtes du Pacifique.

Les quais B-C sont naturellement pourvus de toutes les améliorations modernes pouvant hâter le chargement et le déchargement rapide des paquebots du Pacifique Canadien qui font le service avec l'Orient. Leurs entrepôts, qui s'étendent sur toute la longueur de l'immense jetée, ont 109 pieds de largeur chacun; ils sont séparés l'un de l'autre par quatre voies ferrées, tandis qu'une autre voie ferrée court le long de chaque entrepôt, sur les côtés extérieurs des quais.

Huit ascenseurs maritimes ont été installés sur ces quais; ils sont du type dit "Barlow", ascenseurs qui lorsqu'ils sont descendus, déclanchent un mouvement qui fait projeter à l'extérieur et jusqu'aux portes latérales des bateaux, un tablier sur lequel les marchandises sont transportées directement de la cale du navire au quai, au moyen de camions. D'autres ascenseurs serviront aussi au transport des bagages d'un pont à l'autre.

La construction des quais B-C, qui fut commencée il y a déjà quelques années, a coûté des sommes énormes et a nécessité des travaux longs et difficiles. Mais la Cie du Pacifique Canadien, confiante dans l'avenir de Vancouver, n'a pas hésité à s'imposer ces frais pour doter le port de cette ville progressive de facilités qui soient à la hauteur de son développement.

Soignons notre parler

La Presse (Montréal):

Le prix de bonne prononciation française, que vient de fonder la Librairie Beauchemin, aidera sûrement à développer parmi notre jeunesse scolaire le goût et l'habitude du parler maternel net, précis, harmonieux. On ne peut qu'applaudir à cette nouvelle initiative de la "maison des livres" bien connue et souhaiter qu'elle trouve de nombreux imitateurs, tant chez les particuliers que chez les corporations. L'oeuvre est excellente et digne de tout encouragement.

M. Emilien Daoust, en annonçant la décision prise par la firme dont il est le président, signale un défaut de prononciation dont les nôtres se rendent coupables fort souvent. C'est celui de l'"a" trop ouvert, qui rend le langage d'une foule de gens lourd et traînant. Quiconque parle ainsi ne parle pas le français tel qu'il doit être parlé et il est certain que cette manière de s'exprimer l'empêche de goûter lui-même les beautés et le charme du français et de les faire goûter aux autres. Ce serait, en effet, un bon point de départ que de s'astreindre à corriger l'émission fautive de la lettre "a".

De toutes façons, nous ne nous débarrasserons jamais trop tôt de la prononciation embrouillée, bredouillante, empâtée et paresseuse. Comment y arriverons-nous? Par des séries d'exercices d'articulation adaptées à chaque cas, selon les vices à corriger. On ne saurait donner de règle précise et uniforme. Il appartient aux instituteurs et aux institutrices, après s'être perfectionnés eux-mêmes lorsque besoin en sera, d'étudier leurs élèves au point de vue expression française, de leur signaler leurs défauts et de leur prescrire les moyens d'y remédier. Le travail peut être long, à cause de mauvaises habitudes. N'importe! Nous devons nous y attacher et ne pas abandonner la partie tant que nous n'aurons pas obtenu les résultats désirés.

M. Crerar critique les conservateurs

Winnipeg — L'hon. Charles-A. Dunning, ancien ministre des chemins de fer, et l'hon. T.-A. Crerar, ancien chef du parti progressiste, poursuivent une campagne des plus actives dans le Manitoba. M. Crerar a ouvert sa campagne à Minnedosa, où il a parlé en faveur de J.-Allison Glen, candidat libéral-progressiste. L'ancien chef des progressistes a longuement discuté la question des taux des chemins de fer. Il a affirmé que si les conservateurs reprennent le pouvoir, à Ottawa, il y a danger que la protection soit retranchée des taux de la Passe du Nid de Corbeau. Si cela arrivait, l'Ouest canadien paierait au moins $20,000,000 de plus que l'an dernier pour le transport du grain. Il a également critiqué la politique tarifaire des conservateurs.

Robe nationale

La mode féminine est essentiellement capricieuse. Or, voici que M. Mussolini entreprend de la discipliner. Assurément, ce n'est pas à coups de décrets-lois qu'il compte opérer. En Grèce, le gouvernement dictatorial n'a-t-il pas été obligé de renoncer à la lutte contre les belles Hellènes sur la question des jupes courtes?

Le "Duce" s'en rapporte aux femmes elles-mêmes pour régenter la mode. Il a fondé une Ligue "de la nationalisation du vêtement de la femme". Ligue dont la reine d'Italie a bien voulu accepter la présidence. Nationaliser le vêtement de la femme, cela veut dire créer une mode exclusivement italienne qui permettrait aux élégantes de Rome ou de Milan de ne point acheter de modèles aux couturiers parisiens et de ne point se faire de robes avec des étoffes étrangères.

Le but de la Ligue italienne n'est pas seulement de diminuer la balance déficitaire du commerce italien. Il est aussi de préserver la femme italienne de la vague d'immodestie qui passe sur l'Europe comme sur l'Amérique. La nouvelle Ligue préconise des vêtements amples qui commenceront au cou et descendront jusqu'à la cheville.

On ne peut que saluer bonne idée de robe nationale, à une époque où la mode internationale a une tendance à supprimer radicalement toute espèce de robe.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-MALO

Selon l'usage, le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Malo a eu lieu dimanche dernier. Le temps était absolument idéal. Aussi les pèlerins furent-ils plus nombreux que de coutume. La plupart, après avoir reçu la sainte communion à l'église paroissiale, se rendent à la grotte, magnifiquement décorée pour la circonstance. Les bancs, nombreux cependant, suffisent à peine. Le temps est radieux et calme, le ciel bleu et presque sans nuage; on ne perd rien des chants et des paroles de l'éloquent prédicateur, le R. P. Jubinville, O.M.I., dont la voix à la fois grave et sonore retentit sous les ombrages. Son sermon sur le Coeur de Marie et le coeur de la mère, en général, a tenu l'assistance dans une profonde et respectueuse attention. Le silence n'était troublé, ou plutôt n'était agrémenté que du chant des oiseaux, du geai, en particulier, dont la voix flûtée formait un harmonieux accompagnement.

Mme Marie Hébert, avec son talent bien connu, tenait l'harmonium pour soutenir les chants et les cantiques. Les voix pures et cristallines des jeunes filles dans le cantique "J'irai a voir un jour", renforcées dans le refrain par le choeur des chantres, faisaient retentir les échos d'alentour.

Le R. P. Gariépy, qui avait prêté son gracieux concours pour les confes- [illegible]

Une fois l'office du matin terminé par la vénération d'une pierre détachée de l'anfractuosité où est apparue la Sainte Vierge à Lourdes, en France, les groupes de parents et d'amis se rassemblent sous les ombrages environnants en de fraternelles et frugales agapes en attendant les vêpres.

Quand l'heure des vêpres sonne, les rond-points du haut de la grotte sont couverts d'autos, un grand nombre étant venu se joindre à ceux du matin, parmi lesquels quelques protestants attirés par ce spectacle inusité d'une fête religieuse et champêtre dans un site idéal; près d'une gracieuse rivière claire et limpide coulant paresseusement sous de séculaires frondaisons, auprès d'une grotte jonchée de fleurs variées que domine, svelte et élancée, une gracile chapelle.

A 3 h. frappant, M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, qui préside la cérémonie, donne le signal des vêpres par le cri du "Deus in adjutorium" qui impose le plus profond silence à toute l'assistance plus dense que le matin. Les moindres espaces sont comblés et un grand nombre sont comme accrochés dans les escaliers aux flancs de la petite colline.

Après le "Salve Regina", le même orateur du matin retrace en détail les circonstances merveilleuses de l'apparition de la Sainte Vierge à Lourdes, cite différents sanctuaires de la Sainte Vierge sur le sol canadien où les fidèles aiment à faire des pèlerinages et en tire les plus heureuses conclusions.

Un cantique et la récitation du chapelet terminent la station à la grotte. La foule grimpe de tous côtés la petite colline et la procession se forme pour regagner l'église en chantant des cantiques à la Sainte Vierge.

L'église, trop petite pour le nombre, laisse déborder de toutes parts sur la place plus de la moitié des assistants. Le salut est donné par l'officiant des vêpres.

On remarquait parmi les assistants: MM. les abbés Moquin, curé de Sainte-Geneviève, qui avait pu arriver pour la grand'messe; J.-M. Mireault, curé de Sainte-Elisabeth; Beaudry, curé de Saint-Antoine; Paillé, curé de Transcona; le R. P. Payette, C.S.V., d'Otterburne.

Tout le monde fut enchanté de cette belle et inoubliable journée passée aux pieds de la Madone qui a béni et envoyé un rayon joyeux du ciel dans tous les coeurs.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Lundi dernier le corps de Mme veuve Gilbert Lanciault était porté au cimetière. Sept enfants, six filles et un fils, lui survivent. Mme Onésime Beaudoin s'est dévouée depuis huit ans à garder ses vieux parents. A celle-ci et à la famille nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Les demoiselles de la paroisse ont rempli avec aisance tout le programme de la séance qu'elles ont donnée le 29 août. La salle était bien remplie et tous les auditeurs et spectateurs offrent leurs félicitations et remerciements aux actrices.

* * *

La température est bien maussade, mais nous saurons attendre le beau temps; chaque année il y a une période de pluies durant les battages.

* * *

C'est un honneur pour la paroisse de savoir que M. Lucien Bélubien a été élu par acclamation dans le comté de Provencher.

* * *

Mme C.-A. Whitman, d'Emerson, sera à Saint-Jean-Baptiste les 15 et 16 septembre. Elle exposera à la salle municipale un assortiment de chapeaux en feutre et velours des plus récents. Venez les voir.

TRANSCONA

Notre école paroissiale a ouvert ses portes le 1er septembre. Au-delà de 115 élèves sont enregistrés. Nous notons avec plaisir le retour de la Rév. Soeur Saint Adélard, qui était parmi nous il y a quelques années.

* * *

MM. A. Heppel et Pepin, ainsi que Mme Pepin, sont revenus enchantés de leur voyage après un court séjour chez des amis au Fort Frances.

* * *

Mlle R. Rioux, institutrice, est retournée faire la classe à La Broquerie.

* * *

Plusieurs de nos paroissiens assistèrent dernièrement au pèlerinage de Saint-Malo. Tous sont revenus remplis de joie. Puisse la joie de ce jour n'être que l'ombre de la félicité que leur réserve l'avenir.

* * *

Mme Desrosiers et ses deux fillettes sont de retour après un long séjour à Montréal et plusieurs autres endroits.

* * *

La situation politique devient de plus en plus animée. On s'aperçoit que le grand jour approche. Les assemblées se multiplient. Les orateurs, d'un côté et de l'autre, pérorent, gesticulent, tonnent, prédisent la victoire (pour leur parti respectif) promettant... mer et monde. Les conservateurs ont ouvert les hostilités. Les libéraux semblaient dire: "Commencez, messieurs les ennemis, nous sommes prêts; notre candidat est sur les rangs." De leur côté, les conservateurs semblaient penser: "Puisque nous sommes braves, attaquons!" Pourquoi? Est-ce que l'esprit belliqueux est chez eux tellement développé qu'il leur faut absolument combattre? Toujours est-il que nos candidats sont de braves soldats.

SAINTE-ROSE DU LAC

Un douloureux accident est arrivé samedi dernier quand Allan Paterson, âgé de 9 ans, fils de M. G.-A. Patterson, d'Elkdale, a été tué par un tracteur. Cet enfant jouait avec un autre de son âge autour d'une machine à battre, et en reculant il fut frappé à la tête par une roue du tracteur qui lui fractura la base du crâne. Il mourut dans quinze minutes, avant que le Dr Gosselin, appelé en toute hâte, pût parvenir à lui. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille ainsi éprouvée.

* * *

Un nouveau sport qui gagne beaucoup en faveur ici depuis quelque temps est celui du tir à l'arc. Des arcs et des flèches sont arrivés de Belgique, et une cible a été érigée sur la ferme de M. Ernest Beheyt. Dimanche dernier, un concours de tir a eu lieu pour décider qui serait "roi" des Archers de Saint-Sébastien pour l'année. Une cinquantaine de tireurs du village et des environs prirent part au concours. Parmi les meilleurs tireurs, nous pouvons bien mentionner M. Albert Pauwels, M. Pierre Brabant, le Dr Gosselin et M. Remi Petillion. L'oiseau qui figurait le but fut descendu après de nombreux essais par M. Albert Pauwels, qui fut ensuite porté en triomphe par les autres tireurs, et immédiatement signala son accession au "trône" en servant des rafraîchissements aux tireurs et aux nombreux spectateurs, parmi lesquels on remarquait bon nombre de dames. Il faut saluer parmi nous la rénovation de ce noble sport du tir à l'arc, qui fut si en honneur chez nos aïeux et qui fournit une saine et honnête distraction pour les jeunes comme les plus âgés de notre population. Nous verrons sans doute, l'année prochaine, nos champions tireurs concourir avec ceux d'autres clubs déjà fondés à Saint-Boniface et à Winnipeg.

* * *

Notre village a été favorisé par plusieurs réunions politiques cette semaine, toutes organisées par les libéraux et les progressistes en faveur du candidat local, M. W.-J. Ward, de Dauphin. Lundi dernier, on accueillait parmi nous l'hon. C.-A. Dunning, ex-ministre des chemins de fer, qui nous parla pendant une heure des différentes questions posées à l'électorat et fit une bonne impression par sa belle prestance et son discours clair et concis. Le candidat M. Ward, ainsi que M. F.-E. Simpson, avocat de Dauphin, et M. A.-C. Ewart, avocat local, prirent aussi la parole et reçurent de nombreux applaudissements. M. Palmer, maire de Dauphin, du parti ouvrier, parla aussi pendant quelques minutes.

Dans une autre assemblée, mardi soir, M. Ward nous fit tout un exposé de son programme politique, et fut aidé par M. Hurst, maire de la municipalité rurale de Sainte-Rose, et par M. Ewart. Il est dommage que le mauvais temps empêcha beaucoup de monde d'assister à cette réunion.

L'assemblée la plus nombreuse et la plus enthousiaste fut sans contredit celle de vendredi soir, où parlèrent M. Rivet, ex-député d'Hochelaga, à Montréal, et M. Landry, avocat de Saint-Norbert, ainsi que M. Ewart, et dont le président était M. Dan MacCarthy, le sympathique président de notre Société d'Agriculture. M. Rivet attaqua la vie politique de M. Arthur Meighen en termes assez vifs; son discours fut ponctué de nombreux applaudissements. Dans un discours posé, M. Landry passa en revue les différentes questions politiques. M. Ewart parla surtout de la question constitutionnelle. Une foule de plus de 150 personnes venant de tous les points du comté assistait à cette réunion.

On nous annonce des réunions en faveur de M. J.-L. Bowman, le candidat conservateur, pour la semaine prochaine.

* * *

Nous notons avec regret le départ de M. l'abbé P. Myre, qui servait depuis plusieurs années de vicaire à notre curé et qui est parti pour prendre charge de la paroisse de Hoey, dans le diocèse de Prince-Albert. M. Myre se rendit très sympathique parmi nous par son esprit éveillé et son caractère enjoué. Nous lui souhaitons bonne chance dans sa nouvelle charge d'âmes.

SAINT-BONIFACE

T.-B. Molloy se retire de la lutte

Lundi soir, à une assemblée tenue à l'école Taché, l'hon. E.-J. McMurray a annoncé que T.-B. Molloy avait décidé de ne pas se présenter à Saint-Boniface, et peu de temps la nouvelle a été confirmée par le candidat lui-même.

La lutte dans la circonscription de Saint-Boniface se fera donc entre trois candidats seulement: Joseph Bernier, conservateur, J.-P. Howden, libéral, et Allan Meikle, ouvrier indépendant.

M. Rivet à Saint-Boniface

M. L.-A. Rivet, ancien député libéral d'Hochelaga, qui fait en ce moment une tournée électorale dans l'Ouest, a parlé samedi soir, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, en faveur de la candidature du Dr Howden. La salle du conseil était bondée et débordait dans les couloirs; la réunion a été très enthousiaste.

M. Rivet, qui prenait contact pour la première fois avec un auditoire franco-canadien du Manitoba, s'est dit heureux de servir de trait d'union entre sa province et la nôtre, déclarant que la première nous suit de toute sa sympathie active. Il a fait un retour sur l'histoire politique du pays, insistant sur le rôle joué par Laurier et le parti libéral depuis 1896. La province de Québec, a-t-il dit, sera toujours contre Meighen parce qu'elle le juge absolument indigne de gouverner le Canada. Elle ne lui en veut pas à cause du cauchemar de la conscription, qui était peut-être une mesure nécessaire, mais parce que cette mesure fut votée contre les soi-disant lâches de la province de Québec. L'orateur a dénoncé Meighen comme l'un des auteurs les plus responsables de la désunion entre les deux races. Il a prédit que le Québec enverrait à Ottawa au moins 61 libéraux; les quatre ou cinq conservateurs qui réussiront à se faire élire le seront dans les comtés où le vote anglais est prépondérant.

M. Rivet a déclaré que la politique fiscale du parti libéral protège toutes les classes de la société et que l'Est et l'Ouest doivent se faire des concessions mutuelles. Il a préconisé le respect de la constitution et le maintien de la responsabilité ministérielle qui sont une protection pour les minorités.

M. Arthur Beaubien, député de Provencher, le Dr J.-P. Howden, candidat libéral, et M. Louis-Philippe Gagnon, ont aussi pris la parole. L'assemblée était présidée par M. H. Béliveau.

L'assemblée de M. Bernier à Saint-Boniface

L'hon. Joseph Bernier a tenu une grande assemblée jeudi, 2 septembre, à l'hôtel de ville. L'assistance était nombreuse et les couloirs avoisinants eux-mêmes étaient remplis. L'auditoire a manifesté à plusieurs reprises son approbation par des applaudissements prolongés.

M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, occupait le fauteuil.

M. Bernier traita successivement de la question du tarif, des chemins de fer, de la pension des vieillards, et il s'occupa ensuite de l'affaire des douanes — affaire, déclara l'orateur, qui a provoqué la réprobation d'un nombre formidable de libéraux honnêtes et qui se traduira par des votes adverses à M. Mackenzie King et ses candidats le 14 septembre. M. Bernier indiqua la coulée effrayante qui s'était faite au trésor public du fait de ces malversations gigantesques; $30,000,000 par année ont été de ce chef perdus pour l'Etat.

M. Bernier passa ensuite à l'examen de la question des écoles de l'Alberta et il dit que deux hommes pouvaient différer d'opinion sur une question ardue et être sincères tous les deux.

L'orateur fit l'éloge de M. Meighen et expliqua son rôle dans la guerre. Il défia ses adversaires de citer une seule parole ou un seul acte de M. Meighen qui fût hostile aux Canadiens français.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, Mgr Tanguay, du diocèse de Sherbrooke, ainsi que M. l'abbé Clovis Rondeau et son frère, également prêtre. Le premier est des Missions Etrangères de Montréal.

Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, Alberta, était de passage ici la semaine dernière, en même temps que M. l'abbé J.-A. Lafontaine, curé de Bonnyville. Tous les deux retournaient dans l'Alberta après un voyage dans l'Est.

M. l'abbé Erny, missionnaire-colonisateur pour le diocèse de Régina, est aussi passé à Saint-Boniface, en route pour Montréal.

Dimanche dernier Mgr l'Archevêque est allé administrer le sacrement de confirmation à La Broquerie.

La rentrée des classes

Déjà depuis mercredi dernier nos écoliers sont à l'oeuvre. Partout la rentrée a été nombreuse et les écoles sont remplies. A la Maison-Chapelle, les élèves sont revenus également. Au Collège ainsi qu'au Juniorat, la rentrée se fera demain et déjà un bon nombre de pensionnaires sont arrivés dans ces deux institutions. La ruche sera bientôt à l'oeuvre.

Puissent nos écoliers tirer tout le profit des jours précieux qu'il leur est donné de vivre!

A l'hôpital

On a presque terminé la toilette de l'hôpital. Les ouvriers sont maintenant à restaurer et repeinturer la salle Taché. L'hôpital de Saint-Boniface, renommé pour sa belle tenue et sa propreté, n'est évidemment pas prêt de déchoir. On aura aussi bientôt terminé la nouvelle maison des médecins et du chapelain, et ces locaux seront bientôt occupés.

Retraite fermée

La retraite fermée qui devait avoir lieu à la Trappe n'a pu, pour des raisons insurmontables, s'y tenir. Elle vient pourtant de se terminer chez les RR. PP. Oblats, et ce sont les Pères du Juniorat qui l'ont prêchée aux seize retraitants présents.

Cette retraite était spécialement destinée aux membres de l'Union Canadienne, et c'était la première que cette association organisait une retraite fermée. Aux jeunes de l'Union s'étaient joints quelques anciens. Nous donnons ici la liste des retraitants:

Roger Blanchette, C.-Emile Couture, Henri Deschambault, Joseph de Ambrosis, Roméo Dubreuil, Jos.-R. Doiron, Adélard Fournier, Adolphe Huot, Isaïe Lavoie, Auguste Lacorde, Joseph Lecomte, Edmond Lemay, Roméo Pelletier, Rémi Poulin, Auguste Royal, D.-E. Viau.

La retraite a commencé vendredi soir et s'est clôturée lundi soir par un salut solennel chanté par S. G. Mgr l'Archevêque. Les retraitants s'y sont consacrés au Sacré-Coeur.

Bulletin de nomination du Dr J.-P. Howden

Voici la liste de ceux qui ont signé le bulletin:

Saint-Adolphe: D. Delorme.

Saint-Norbert: J.-H. Landry.

Sainte-Anne: J. Flanigan, P. Guay.

Anola: C. Adolfson.

Dugald: J.-K. Gillespie, W.-R. Gillespie, Jos. Champagne, C. Erickson, R.-G. Laurie.

Prairie Grove: Jos. Baily.

Vivian: S. Cohen.

Thibaultville: A. Nault, père, P. Segbot.

Elmwood: Chas Midwinter, Dr McTavish, M.-J. Gallagher, R. Watson.

Transcona: J.-K. Brown, S. Hunter, L.-A. Head, M. Hutton, C. Aquilina, John Weir, A. Laroche, Dr M. McFay, N.-O. Nolander, M.-A. Jetté, R. Bond, A. Warren, F.-E. Hinds.

Lorette: A. McDougall, M. Lagimodière, Jos. Landry.

Saint-Boniface: H. Béliveau, A.-A. Prud'homme, échevin A.-J. Doucet, Dr M. Gervais, échevin A. Vaneislander, Eug. Lemay, C.-A. Gareau, Mme J.-E. Provencher, échevin Théo.-B.-T. Hébert, W. Raymond, Jos. Senez, L.-P. Gagnon, V. Mager, J. Biron, échevin J.-L.-N. Taillefer, Mme Marie-Thérèse Levêque, Ed. Lane, J.-T. Levêque, S.-A. Nault.

Norwood: H.M. Sutherland, R.-A. McRuer, Alice Fisher, C. Murchison, Marie Wyndels, D.-C. McFee.

PETITES NOTES

M. et Mme Edouard Laplume ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 1er septembre, baptisé sous les noms de Joseph-Lucien-Louis. Parrain et marraine: M. Louis Bibeau et Mlle Irène Laplume. Mme Brisson portait l'enfant.

* * *

Le Dr Paul-Emile Laflèche, dentiste, à Philadelphie depuis quelques semaines, est de retour à son bureau depuis hier.

* * *

M. Aimé Joyal, nouvelliste de la "Tribune" pour Saint-Boniface, vient d'être promu à la gérance pour le district de Saint-Boniface. M. Joyal est le représentant de la "Tribune" depuis plusieurs années.

* * *

M. B. Brisebois, professeur de piano au Collège de Saint-Boniface, a commencé son cours d'enseignement musical. Tous ceux qui ont goûté à son enseignement sont unanimes à lui prédire une vaste clientèle. M. Brisebois est un ancien élève de L.-D. Heaton et de G. Mollot. Pour plus de renseignements, s'adresser au Collège.

Baptêmes

Le 2 septembre — Dorothy-Marie-Louise, née le 22 août, enfant d'Ernest Bateman et d'Eliane Ledlow, d'Elmwood. Parrain, Louis Marchand; marraine, Marie-Louise Laforme.

Le 5 septembre — Marie-Aurore-Juliette-Thérèse, née le 4 septembre, enfant d'Arthur Sauvé et de Méléda Delorme. Parrain, Emile Sauvé; marraine, Juliette Sauvé.

Le 5 septembre — Marie-Hazel-Lucille-Cécile, née le 4 août, enfant de Jean-Baptiste Duhamel et d'Ella-May-Victoria Lowes. Parrain, J.-B. Le Nabat; marraine, Louise Le Pape.

Le 5 septembre — Marcel-Eugène-Marie, né le 1er septembre, enfant de Louis Guillaume et de Marie-Joseph Dreano. Parrain, M. Desmoulins; marraine, Anne-Marie Dreano.

Le 5 septembre — Joseph-Lucien-Louis, né le 1er septembre, enfant d'Edouard Laplume et de Rosilda Magnan. Parrain, Louis Bibeau; marraine, Irène Laplume.

Sépulture

Le 30 août — Normand Dufour, Hospice Taché, décédé le 28 août, à l'âge de 74 ans.

UNION CANADIENNE

La semaine dernière, le Dr Laurendeau amenait avec lui quelques-uns des membres de l'Union au camp de chasse du côté du lac Manitoba. Ils ont été émerveillés de l'installation que ces messieurs les chasseurs y ont faite. Notre dévoué secrétaire, qui n'oublie jamais les membres de l'Union, pensait encore à eux et jalousait un peu nos aînés qui ont à leur disposition un... je dirais un oasis... où ils peuvent s'enfuir de temps en temps quand la ville bruyante leur pèse trop. Quand pourrons-nous avoir notre oasis pour les membres de notre club?

* * *

Mon Dieu, qu'elles sont lourdes les responsabilités d'un directeur de l'Union Canadienne! Les profanes ne se doutent pas combien il faut de courage pour faire face aux obligations nombreuses qui ne donnent jamais de répit. Il faut avouer qu'ils sont rares les hommes qui peuvent s'acquitter de leurs fonctions sans donner prise à quelques critiques, et le sachant, ils ne se formalisent pas si quelque membre leur dit leur fait. Mais ce qu'on remarque toujours chez eux qui acceptent l'honneur c'est qu'ils ont toujours de la bonne volonté.

* * *

Pour faire suite à ce qui précède, nous nous permettrons de dire que les musiciens se plaignent, peut-être avec raison, de ce que les directeurs de l'Union ne donnent pas assez d'encouragement à leur orchestre. Patience, nos musiciens. Vous avez déjà notre sympathie et nous vous arriverons bientôt avec tout notre bagage d'encouragement et même avec... nos violons.

* * *

Ceux qui ont pris part à la retraite fermée qui s'est faite au Juniorat, sous la direction des Pères Oblats, nous sont revenus lundi soir. La sérénité qui se reflète sur leurs physionomies démontre à l'évidence la satisfaction qu'ils éprouvent. Quand nous les avons vus dimanche soir, nous l'avions constaté et ils nous pardonneront si nous en faisons mention dans une chronique qui fera le tour du pays avec la Liberté.

Souhaitons donc que ceux qui pouvaient le faire et ne l'ont pas fait ne se refusent pas le même plaisir la prochaine fois qu'il se fera une retraite fermée.

Nous réitérons au R. Père supérieur du Juniorat les remerciements que les retraitants lui ont sans doute déjà adressés en leur nom et au nom de l'Union pour la bonne hospitalité qu'il leur a si aimablement accordée.

* * *

Le 10 octobre aura lieu le concert Grandjany à Saint-Boniface. Le fameux harpiste français sera le premier musicien de valeur qui se fera entendre à Saint-Boniface. Il est de la force des Dupré, des Cortot, des Bonnet. Et ce sera le plus grand événement musical qui sera arrivé à Saint-Boniface.

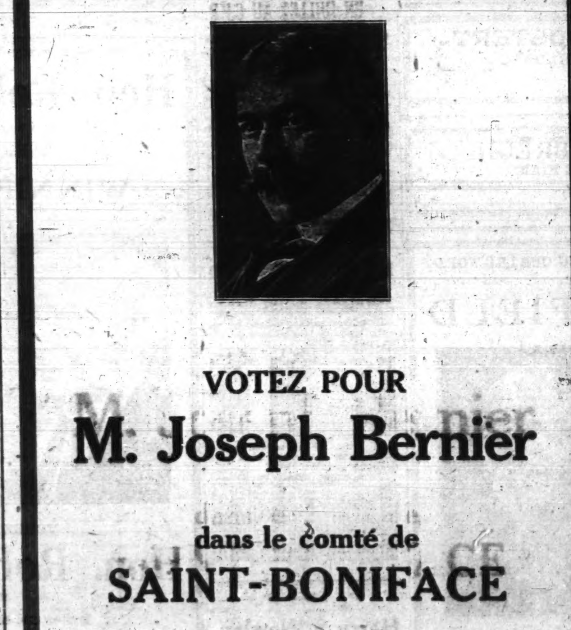
* * *

Le 11 septembre, samedi prochain, de 9 à 10 h., aura lieu un concert français au poste de radio CKY, sous les auspices de l'Union. M. Allard s'y fera entendre pour la dernière fois avant son départ pour Oxford. Chantera aussi à ce concert, Mme Simpson (Agnès Delorme), en visite de Kansas City chez ses parents de Fort Garry.

* * *

Notre gardien a le plaisir d'avoir avec lui son frère Calixte, qui demeure à Prince-Albert, Sask., depuis plusieurs années. M. Fournier, accompagné de son épouse, a fait le voyage en automobile et ils sont enchantés de leur voyage. M. Fournier est heureux de refaire connaissance avec ses anciens amis, car il a passé sa première jeunesse à Saint-Boniface.

MONTREAL — Henri Bertrand, secrétaire de la Compagnie du "Prix Courant", est tenu criminellement responsable de la mort de J.-A. Beaudry, président de cette compagnie.



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Hôtel comprenant restaurant, salle de barbier, très bonne maison de pension, clientèle nombreuse. Conditions très faciles et prix modéré. Vente pour cause de maladie. S'adresser à Israël Gallpeau, St-Pierre, Man. 16

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur catholique capable d'enseigner le français et l'anglais. S'adresser à Jos. Patenaude, sec.-trésorier, Ecole Talbot No 1740, Guynemer, Man. 14p

FERME A LOUER à La Broquerie, Man. — 200 acres, 5 min. de l'église. 80 acres en culture. Bonnes bâtisses. Maison 20x30. Bonne étable; laiterie; hangar, poulailler; puits artésien. Très bons termes et conditions faciles. S'adresser à Mme A. Brisson, 481, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 15

GARDE-MALADE — Spécialité: cas de maternité. S'adresser à toute heure à Mme Mélanie Poirier, 517, rue Ritchot, Saint-Boniface. Tél. 81 949. 15p

Mme C.-A. WHITMAN, d'Emerson, sera à Letellier les 15 et 16 septembre. Elle exposera à la salle municipale un assortiment de chapeaux en feutre et velours des plus récents. Venez les voir. 14p

ON DEMANDE — Servante générale. S'adresser à Mme Blanchard, 373, ave. McDermot, Winnipeg. 14p

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 585, rue Bannatyne, Winnipeg. 17

PERDUE — Jument noire, 11 ans; 1,100 livres. Tache blanche dans le front et sur patte gauche de derrière, crin coupé. Vue à Elie le 10 août. Cicatrice épaule gauche. Avertir C. Dauphinais, Starbuck, Man. 15p

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. Terrain de jardinage près de Winnipeg. Bas prix, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Téléphone 26 565.

MAISONS A VENDRE

AVE. WILLIAM — Tout près église et école du Sacré-Coeur. Belle maison moderne de 10 chambres. Facile à sous-louer. Une occasion à $5,500; $500 comptant, balance facile.

RUE KITSON, Norwood — Près église Sainte-Croix. Belle maison moderne, 7 chambres. Une occasion à $6,200; $500 comptant, balance facile, 6%. Ameublement complet à $6,850.

BUNGALOW neuf, rue Saint-Jean-Baptiste. 5 chambres et bain; tout à fait moderne; vente pour cause de départ. $3,800. Conditions faciles.

MAISON à deux logements, près collège et cathédrale, à Saint-Boniface. 7 chambres et bain dans chaque section. Chauffage eau chaude. Garage. Revenu à part logement du propriétaire, $50 par mois. Une occasion à $6,500.

C. BUFFET,
Tél. 26 565 204, Bloc McIntyre

MAISONS A LOUER

No 216, RUE LA VERENDRYE — Grand lot, moderne, 5 grandes chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Garage. On fera réparations. Vacante. Loyer $35.

No 513, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Près couvent, école Provencher. Grand lot. Moderne, 6 chambres et salle de bain. Loyer, $40. Vacante le 15 octobre.

No 172, RUE SEINE — 5 chambres semi-moderne. $20. 15 septembre.

COIN AULNEAU et BOULEVARD DOLLARD — Moderne, 7 chambres. Vacante. $28.

No 393, RUE DUBUC — Moderne, 6 chambres et bain. Vacante. $80.

VILLAGE ST-CHARLES — Près église, couvent, tramway. Grand lot. Grande belle maison moderne, chauffage eau chaude. 1er octobre. $30.

C. BUFFET,
Tél. 26 565 204, Bloc McIntyre



AU SACRE-COEUR

Notre école est ouverte depuis le 1er septembre, et il semble qu'un bon nombre de parents ont compris l'importance pour leurs enfants de commencer dès le premier jour. Il y a encore des retardataires, mais ceux-là ne sont pas des lecteurs assidus de la Liberté (ce qui est malheureux). C'est pourquoi je renouvelle la demande que j'adressais la semaine dernière sur le journal: Que nos bons frères visitent les tièdes et les engagent à visiter leurs pasteurs qui sont là prêts à se faire tout à tous.

* * *

Mercredi après-midi, le 8, doit se tenir une assemblée des dames de la paroisse du Sacré-Coeur, afin de s'entendre sur le bazar qui devra avoir lieu les 10, 11, 12 et 13 novembre prochain. La distribution du travail pour cette oeuvre si nécessaire au soutien de notre école se fera aux différents membres, à cette assemblée.

* * *

Est en visite chez M. le Dr Séguin, pédicure, Mme Lucien Quintal avec sa jeune demoiselle. Mme Quintal est de Montréal. Nous lui souhaitons la bienvenue dans notre métropole de l'Ouest.

* * *

La semaine dernière nous annoncions un grand concert qui aura lieu dans notre salle paroissiale le dimanche 19 septembre. La seule lecture des noms de ceux qui doivent prendre part à ce concert nous assure d'avance le succès de cette soirée. Ce sont toutes des personnes que déjà vous avez eu l'avantage d'entendre: M. Simons, M. Thériault, Mme E. Bélair, Miles Yvonne Thibeault, Annette Dostert, Manseau, E. Cloutier. Le R. P. Fernando Anzalone, autrefois du Sacré-Coeur, a bien voulu accepter de se faire entendre avant son départ pour l'Est et le beau ciel d'Italie.

* * *

On nous annonce que dimanche prochain, le 12, le R. P. Anizan, de retour de l'Ouest et en route pour Paris, sera au Sacré-Coeur, où nous aurons le plaisir de l'entendre à la grand'messe paroissiale. Il nous entretiendra de son oeuvre. Déjà nous avons eu le plaisir de l'entendre, et nous espérons qu'à cette nouvelle occasion nous aurons une assistance très nombreuse.

Baptêmes

Marie-Rose-Albina-Lucienne-Eugénie Gosselin, fille de Napoléon-Philippe Gosselin et de Clara Mousseau. Parrain, Lucien Gosselin; marraine, Albina Gosselin.

Joseph-Léon Poirier, fils d'Henri-W. Poirier et d'Anna Bernardin. Parrain, Julien Ledoyer; marraine, Mme Julien Ledoyer.



WINNIPEG

Un "High School" catholique à Winnipeg

Les Pères Oblats de la province récemment formée de St. Mary ouvriront un "high school" catholique à Winnipeg le 15 septembre, dans l'ancien immeuble de la North End Y.M.C.A., angle de l'avenue Selkirk et de la rue Powers, récemment acheté par S. G. Mgr Sinnott au prix de $30,000.

L'institution est munie de toutes les commodités modernes et le cours d'études sera le même que celui des "high schools" publics. Un bon nombre d'élèves sont déjà inscrits.

Mme Galli-Curci donnera un concert à Winnipeg le 12 octobre

Winnipeg aura la bonne fortune d'entendre cet automne la célèbre soprano Galli-Curci. La prima donna consentirait à s'arrêter dans notre ville, pendant son voyage à la côte du Pacifique, pour un concert qui aurait lieu le 12 octobre à l'Amphithéâtre.

ROSTHERN, Sask. — On attend quatre cents Mennonites dans l'Ouest avant la première neige, déclare l'évêque David Toews, président de la commission de colonisation mennonite à Rosthern, Sask.

SUPERBES RESULTATS EN JUILLET AU C.P.R.

LES RECETTES POUR CE MOIS N'ONT PAS ETE AUSSI ELEVEES DEPUIS 1916.

Les progrès dans les recettes du Pacifique Canadien n'ont pas cessé de grandir durant les sept premiers mois de l'année et ont de nouveau atteint un record durant le mois de juillet, alors que les recettes nettes n'ont jamais été si élevées depuis 1916. L'augmentation sur le mois correspondant de l'an dernier est de $532,261, soit près de 16 pour cent, un total de $6,691,301 d'augmentation pour les sept premiers mois de l'année 1926.

Les recettes brutes pour 1926 sont les plus considérables depuis 1920. Voici un tableau comparatif:

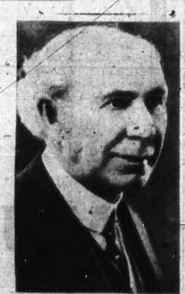
	1926 $	1925 $	Aug. $
Juillet			
Brutes	16,598,421	15,188,048	1,410,373
Expl.	12,677,285	11,799,173	878,112
Nettes	3,921,136	3,388,875	532,261
Sept mois			
Brutes	101,826,207	90,343,868	11,482,339
Expl.	83,948,384	79,157,346	4,791,038

Le tableau suivant indique les recettes brutes de tous les mois de juillet jusqu'en 1916:

	Brutes	Nettes
1926	$16,598,421	$3,921,136
1925	16,188,048	3,388,875
1924	14,883,077	2,339,561
1923	15,677,837	2,070,034
1922	14,463,834	1,961,908
1921	17,772,929	2,054,315
1920	17,375,760	1,619,487
1919	14,720,362	2,906,703
1918	12,374,164	2,170,011
1917	13,377,860	3,760,007
1916	12,247,440	4,017,091

Ce dernier tableau indique les recettes brutes des sept premiers mois de l'année jusqu'en 1916:

	Brutes	Nettes
1926	$101,826,207	$17,877,823
1925	90,343,868	11,186,522
1924	99,540,594	12,729,646
1923	96,523,328	11,686,394
1922	90,759,193	11,775,979
1921	99,828,600	15,004,482
1920	109,433,346	13,947,671
1919	91,442,629	15,183,182
1918	84,386,451	16,876,996
1917	84,734,637	24,757,455
1916	75,259,162	23,618,825



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 2 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ
No. 3

— Allons, Ophelia et Isabel, il est temps de partir, dit-il en prenant son chapeau déposé sur un meuble. Sans quoi, vous risqueriez d'arriver très en retard... Mais peut-être le préférez-vous ainsi? Il est très agréable de faire une entrée un peu sensationnelle, n'est-ce pas? ajouta-t-il d'un ton moqueur, en s'adressant plus particulièrement à sa cousine.

— Que vous êtes méchant, Gérald! dit la fillette avec une petite moue et un coquet mouvement de tête. Je m'impatientais, au contraire, en dedans, de nous avoir retardés ainsi, et je pensais que Mlle Amélie aurait pu choisir un autre moment pour nous présenter ses protégés.

— Qu'est-ce que cela fait! interrompit vivement Isabel. Mlle Amélie n'a rien choisi du tout, et nous aurons encore bien le temps de danser... Au revoir, Magali, je suis très contente que vous restiez avec nous.

— Je reste?... murmura la petite fille qui n'avait pas entendu la décision prise, ce bref entretien ayant été tenu un peu à l'écart du canapé où elle était à demi étendue.

— Mais oui, avec Mlle Nouey, dit la duchesse en se rapprochant. Cela vous fait plaisir, mon enfant?

— Avec elle? Oh! dit Magali dont le teint pâle se rosa soudain, tandis que son regard, doux et aimant cette fois, se posait sur le bienveillant visage de sa protectrice.

— Nous ferons de bonne besogne ensemble, dit Mlle Amélie en baisant tendrement le front de l'enfant.

— Je n'en doute pas... Vous seriez capable d'adoucir le fauve le plus féroce, dit en riant lord Gérald qui passait devant le canapé pour gagner la porte.

— Magali n'est heureusement pas un fauve... du moins je l'espère, répliqua sur le même ton Mlle Nouey, en passant la main sur la magnifique chevelure blonde de la petite fille. Allons, mon enfant, remerciez Sa Grâce qui veut bien m'autoriser à vous conserver près de moi.

Elle voulait essayer d'atténuer l'impression fâcheuse produite sur le duc par la petite fille, mais elle appréhendait secrètement une résistance... Magali eut un frémissement, ses yeux s'assombrirent. Cependant elle se leva et dit, un peu raidie, sans regarder lord Gérald:

— Je vous remercie, mylord.

Il eut un geste vague, qui pouvait signifier également: "C'est bien" ou "peu m'importe", son regard, dédaigneux et presque dur, effleura le visage de l'enfant, contracté par la violence qu'elle se faisait... Puis il s'éloigna à la suite de sa cousine et de sa soeur.

Lorsque Mlle Amélie eut ramené les enfants dans son appartement, elle vit Magali s'asseoir, le front plissé, dans l'embrasure d'une fenêtre, et y demeurer longtemps, farouche et songeuse.

— Qu'avez-vous, petite Magali? demanda-t-elle enfin.

L'enfant leva vers elle un regard grave.

—Je pensais à ceux que je viens de voir... C'est avec eux que nous vivrons, Freddy et moi?

— Avec eux, non, pas précisément, mais avec moi... Eux sont de très grands seigneurs, et notre lot, à nous, est de rester à l'écart... Ce qui ne nous empêchera pas d'être heureux tous trois, Magali.

— J'aime mieux cela! dit Magali dont le front se rasséréna soudain... La petite lady blonde a l'air très aimable, mais je n'aime pas du tout l'autre... Et lui, comme il nous regardait de haut! Oh! je le déteste!

De nouveau, les grands yeux veloutés se faisaient sombres, la petite bouche avait une crispation de colère... Et quelle singulière amertume dans cette voix d'enfant!

— Magali, seriez-vous orgueilleuse? s'écria Mlle Nouey en lui saisissant les mains et en plongeant son regard dans celui de la petite fille.

Magali frémit, ses grands cils blonds se baissèrent, voilant un peu ses yeux...

— Oui! murmura-t-elle. Oh! c'est bien mal, je le sais, ma chère maman me le disait toujours... Mais je ne peux pas... non, je ne peux pas! dit-elle ardemment en pressant ses mains contre sa poitrine.

CHAPITRE III

Oui, Magali était orgueilleuse, les soubresauts de son amour-propre blessé amenaient de terribles crises morales... Et Mlle Amélie se vit en face d'une tâche difficile, consistant à faire pénétrer dans ce coeur d'enfant les principes d'humilité qui pouvaient seuls sauver cette petite créature, destinée à une vie dépendante, vraisemblablement obligée, toujours, de se soumettre à l'autorité d'étrangers et d'accepter en silence l'oubli et la pauvreté.

Mlle Nouey et ses pupilles avaient accompagné à Londres la duchesse de Staldiff et ses enfants, ils avaient tous, l'été suivant, gagné Hawker-Park, la magnifique résidence d'été des ducs de Staldiff. Mlle Amélie occupant un appartement indépendant, les enfants se trouvaient fort rarement en contact avec la noble famille dont ils étaient les obligés... De temps à autre, ils étaient amenés par Mlle Amélie chez la duchesse qui leur faisait quelques bienveillantes questions, leur distribuait des friandises et garnissait leur petite bourse, ce qui assombrissait Magali pour toute la journée. Lady Ophelia affectait de les ignorer complètement. Quant à lord Gérald, ils ne le voyaient que de loin, passant à cheval le long des allées du parc, ou traversant, entouré d'une brillante jeunesse, les magnifiques jardins d'Hawker-Park.

Lady Isabel, au contraire, réclamait sans cesse la présence de Magali. Elle avait une petite tête de linotte, mais un bon coeur, et se trouvait dépourvue de cette morgue naturelle à son frère et à sa cousine. Magali lui plaisait beaucoup par sa vive intelligence, ses manières empreintes d'une distinction innée, et cette grâce caressante que la petite fille savait mettre dans son regard et dans son geste lorsque rien ne venait blesser sa susceptibilité.

Cette crainte des moindres piqûres d'amour-propre la portait à éviter tout ce qui pouvait la rapprocher de ses nobles hôtes. Elle ne céda qu'avec quelque peine au désir exprimé par Lady Isabel, sur l'autorisation maternelle, de l'avoir pour compagne d'études et de jeux, comme l'avait été jadis Mlle Amélie pour lady Juliane... Mlle Nouey avait appuyé la demande de son élève, jugeant ce contact utile pour accoutumer la fière Magali aux intimes petites blessures inhérentes à sa position, en même temps que pour lui rendre, dans la société de l'aimable Isabel, cette gaîeté que la mort de sa mère

semblait avoir presque anéantie.

Mais quelle tendre patience fut nécessaire à Mlle Amélie pour calmer les soubresauts de cette nature altière, d'un côté ardemment portée vers le bien, de l'autre tourmentée par cet orgueil dont l'excessive sensibilité lui était un martyre continuel! Les considérations religieuses avaient seules quelque pouvoir sur cette petite âme, et Mlle Nouey n'espérait qu'en elles pour transformer Magali, "le petit démon", comme elle l'appelait parfois, avec une sévérité triste qui faisait abondamment pleurer l'enfant.

Car Magali aimait Mlle Amélie avec la passion qu'elle mettait dans ses affections comme dans ses antipathies. De son origine méridionale, elle tenait une nature ardente, enthousiaste, qu'elle concentrait souvent, mais qui se manifestait parfois soit avec une sorte de violence, soit, beaucoup plus souvent, dans des actes de délicatesse tout à fait charmants. Mlle Nouey était frappée des trésors contenus dans ce coeur d'enfant, mais aussi un peu effrayée en constatant cette imagination ardente et cette volonté si vite cabrée devant l'obstacle.

Le petit Freddy, lui, s'élevait tout seul. Il faisait le bonheur d'Isabel, et parfois on l'appelait au salon, pour l'entendre dire, avec les petites mines charmantes qui lui étaient naturelles, les fables et les poésies que lui apprenait Mlle Nouey. Il revenait tout joyeux, les poches pleines de bonbons qu'il offrait aussitôt à sa soeur, "sa Magali chérie", en lui racontant que lady Ophelia avait dit qu'il était très gentil, que lord Gérald s'était montré tout à fait bon et lui avait promis une jolie montre pour sa première communion.

Et Magali, refusant les bonbons, demeurait longtemps songeuse, les sourcils froncés... Peut-être l'étrange petite fille était-elle blessée de cette idée que son frère servait à l'amusement de lord Gérald et de sa cousine, — de "lui" surtout, contre lequel elle gardait l'antipathie éclose dès le premier instant — antipathie réciproque, qui se manifestait chez le jeune duc par une indifférence dédaigneuse, chez Magali par un mutisme presque absolu dans les rares occasions où elle se trouvait en sa présence.

... ...

Un matin d'août, — il y avait alors plus d'un an que les orphelins se trouvaient sous la tendre tutelle de Mlle Nouey, — lady Isabel entra comme une trombe dans la petite salle où Magali faisait réciter une leçon à son frère.

— Je viens chercher Freddy... Nous allons à la cascade, Gérald et moi. Géral veut bien que nous emmenions le petit.

Sans empressement, Magali rectifia la tenue de son frère, refit le noeud de sa petite cravate...

— Dépêchez-vous, chère, Gérald va s'impatienter. Freddy est très bien ainsi... Je ne peux pas vous offrir de nous accompagner, il y a tout juste la place pour Freddy dans le poney-chaise. Mais venez nous conduire, Magali, vous verrez mes nouveaux poneys, un cadeau de Gérald. Il est si bon!

Comme tous trois traversaient le hall pour gagner la cour d'honneur, les éclats d'une voix irritée parvinrent tout à coup à leurs oreilles.

— C'est Gérald qui se fâche! murmura Isabel.

Ils s'avancèrent vers le grand perron. Au bas des degrés était arrêté le poney-chaise. Et, tout près, lord Gérald était debout, ses grands yeux bruns étincelaient de colère, sa main droite agitant une canne légère au-dessus de la tête d'un petit groom tout courbé et tremblant. A quelques pas de là, Lady Ophelia, en coquette tenue du matin, regardait tranquillement, tout en jouant avec une fleur cueillie tout à l'heure dans les jardins.

Le coeur compatissant de Magali bondit à cette vue. Ce groom était un bon petit enfant, un peu étourdi, mais absolument dévoué à ses maîtres. Sans doute avait-il commis quelque faute légère, et lord Gérald "si bon", s'apprêtait à l'en punir impitoyablement dans un de ces accès de colère dont il était assez coutumier.

— Oh! empêchez-le!... empêchez-le! dit Magali à Isabel en lui saisissant le bras.

— Mais je ne peux pas... Il se fâchera davantage.

A ce moment, le stick s'abattait sur les épaules de l'enfant. Alors Magali, n'écoutant que l'impulsion de son coeur, s'élança au bas du perron, se jeta devant le petit garçon...

— Assez, mylord! Ne le frappez plus! s'écria-t-elle d'un ton suppliant.

— De quoi vous mêlez-vous? Reculez! dit-il avec violence. Allons, vite!

Mais Magali, surexcitée, s'écria avec une indignation véhémente:

— Non, je ne bougerai pas! C'est affreux ce que vous faites là!... Vous êtes un lâche de frapper ainsi ce pauvre petit!

Une lueur jaillit sous les longs cils blonds du jeune homme, les veines de son front se gonflèrent. Le stick, soulevé par sa main nerveuse, retomba avec violence, cinglant le poignet que Magali avait élevé instinctivement pour protéger son visage.

L'enfant eut un gémissement. D'un geste brusque, lord Gérald jeta la canne au loin. Très pâle, il se rapprocha de Magali vers qui accouraient Isabel et Freddy. Mais la petite fille leva les yeux vers lui, et ce regard exprimait une telle intensité de mépris et d'indignation que le jeune homme s'arrêta, la physionomie contractée, en laissant retomber la main qu'il étendait vers elle.

— Ma pauvre chérie! dit Isabel d'une voix tremblante, en lui entourant le cou de son bras, tandis que Freddy, tout pâle, s'emparait de la main de sa soeur. Montrez-moi... Mais cela saigne! Oh, Gérald!

— A qui la faute! dit-il, les dents serrées, en détournant son regard du visage altéré et des grands yeux sombres de Magali. Si elle m'avait obéi...

— Oui, cela lui apprendra à se mêler de ce qui la regarde, ajouta lady Ophelia en levant les épaules. Ne faites pas cette tête éplorée, Isabel, il n'y a là qu'une petite éraflure sans importance.

Lord Gérald prit le stick que venait de ramasser un domestique, et dit froidement:

— Venez-vous, Isabel? L'heure est déjà avancée, nous serons à peine de retour pour l'heure du lunch.

Isabel regarda Magali d'un air un peu perplexe.

— Allez vite trouver Mlle Amélie, ma pauvre chérie, elle vous donnera quelque chose pour vous remettre, dit-elle en l'embrassant affectueusement. Venez-vous, Freddy?

Mais le petit garçon secoua énergiquement la tête.

— Non, je reste avec Magali... ma pauvre Magali, répondit-il en appuyant tendrement sa joue sur la main de sa soeur.

— Allons, dépêchez-vous, Isabel! dit lord Gérald d'un ton d'impatience irritée, qui fit se hâter la fillette.

Quelques instants plus tard, la légère voiture s'éloignait, Ophelia rentrait au château, et Magali restait seule dans la cour avec Freddy et le groom.

— Oh! miss Magali, c'est pour moi! pour moi! dit l'enfant en pleurant.

Elle eut un léger mouvement d'épaules, ses traits crispés se détendirent un peu...

— Ce n'est rien du tout... Qu'aviez-vous donc fait, Jem?

— J'avais oublié une commission que m'avait donné Sa Grâce... Oh! miss Magali, quelle marque vous avez! dit-il d'un ton désolé. Vous auriez dû me laisser battre, j'y suis habitué...

— Comment, cela vous arrive souvent?

— Oui, quand Sa Grâce est en colère... Oh! ce n'est pas bien terrible, allez, j'y suis habitué, je vous dis, et autrement je suis très bien ici. J'en voyais bien d'autres à la maison!

— Je ne croyais pas lord Gérald si méchant, dit pensivement Freddy, en regagnant avec sa soeur l'appartement de Mlle Nouey.

Magali ne répondit pas... Un travail commençait dans son cerveau. Il se continua toute la soirée, et, lorsque Mlle Amélie vint l'embrasser dans son lit, l'enfant lui noua les bras autour du cou en disant:

— Ecoutez, Mademoiselle, je ne veux pas me mettre en colère. J'ai vu lord Gérald. Et il bat souvent ce pauvre Jem!... Oh! ne me dites plus qu'il est bon! Je le déteste! fit-elle dans une explosion de rancune.

— Magali, Magali, que dites-vous —! Le duc de Staldiff, si violent, si dur qu'il puisse être parfois, n'en demeure pas moins votre prochain... Magali, vous cédez en ce moment au ressentiment causé par l'humiliation qui vient de vous être infligée.

Magali cacha son visage entre ses mains et pleura longtemps. Enfin, relevant la tête, elle dit d'un petit ton ferme:

— J'essayerai de lui pardonner, d'oublier... mais ne me dites jamais qu'il est bon!

CHAPITRE IV

Le soleil traçait des sillons étincelants à la surface de l'étang, il répandait, à travers le feuillage, de larges traînes lumineuses sur le sol herbeux, et enveloppait d'un rayonnement intense la tête de la jeune fille assise à l'ombre d'un vieux hêtre. Le teint mat, légèrement rosé, la chevelure blond cendré aux larges ondulations naturelles se doraient à cette clarté qui faisait paraître plus veloutées, sous le voile des cils blonds, les grandes prunelles noires.

Cette physionomie, par l'harmonie et la finesse de ses lignes, par la grâce fière de l'expression, offrait le type pur et admirable de cette beauté grecque qui a fait la célébrité des femmes d'Arles... Et la gravité pensive, en ce moment empreinte sur ce jeune visage, lui communiquait un charme particulier, très frappant dans sa simplicité absolue.

Ceux qui avaient vu Magali Daultey seulement deux ans auparavant, auraient eu peine à reconnaître, en cette délicieuse créature, la petite fille qualifiée jadis de laide, avec quelque raison, par lady Ophelia. Ses traits, trop forts, s'étaient merveilleusement affinés, l'enfant était devenue jeune fille. D'autrefois, Magali ne gardait que ses longues prunelles d'Orientale et sa lourde chevelure blonde.

Elle conservait aussi son coeur délicat, son intelligence ardente, les rares qualités morales découvertes par Mlle Amélie et cultivées avec un soin maternel. La religion avait seulement dompté la violence naturelle, l'extrême susceptibilité de cette âme; la volonté, très forte chez cette enfant, lui avait fait engager une lutte acharnée contre sa propre nature, lutte si pénible que Magali en avait souffert quelque temps dans sa santé. Mais elle en était sortie victorieuse, elle ne se révoltait plus, maintenant, devant les inégalités sociales, elle ne se cabrait plus sous les blessures d'amour-propre que lui infligeait libéralement lady Ophelia.

Car celle-là seulement semblait prendre à tâche de lui faire sentir les distances. La duchesse se montrait extrêmement bienveillante, lady Isabel raffolait tous les jours davantage de sa Magali. Elle ne voulait plus s'en séparer, et Mlle Nouey devait renouveler souvent ses sages remontrances pour lui faire comprendre que Magali ne pouvait partager tous les plaisirs d'une jeune lady d'opulente famille.

D'ailleurs, Magali ne le désirait pas elle-même. Très sérieuse, sous sa gaîeté naturelle, très peu soucieuse de l'effet que pouvait produire sa beauté, elle préférait, malgré sa vive affection pour son amie Isabel, demeurer éloignée de la jeunesse brillante qui entourait celle-ci et lady Ophelia. Son avenir, à elle, serait austère, elle devrait gagner sa vie, car, pas plus que Freddy, elle ne supporterait de demeurer longtemps à la charge de la duchesse, ou, plus exactement, du duc de Staldiff, seul maître de l'immense patrimoine légué par ses ancêtres. Dès lors, que lui servait-il de se mêler, en inférieure, au monde aristocratique où elle n'aurait qu'une place subalterne? Pourquoi rechercher des plaisirs qui n'étaient pas faits pour elle, la jeune fille pauvre, élevée par charité dans cette opulente demeure?

Et la sage Magali résistait le plus possible aux instances d'Isabel, elle passait généralement ses journées, bien remplies aux yeux de Dieu, près de Mlle Amélie, son amie, sa confidente bien-aimée, son initiatrice dans la voie du travail et de la charité.

En ce moment, Magali venait de relire une lettre de Freddy, reçue tout à l'heure. Celui-ci, maintenant un raisonnable garçon de seize ans, avait été placé, par les soins de Mlle Amélie, dans un excellent collège religieux. Il travaillait fort bien et remportait de beaux succès, mais il montrait surtout de remarquables aptitudes artistiques. L'année précédente, il avait confié à sa soeur qu'il voulait être peintre... A quoi Magali avait répondu avec une fermeté triste:

— Mon cher Freddy, il ne peut être question de cela. Tu n'as pas un shelling au monde, il te faudra le plus tôt possible gagner ta vie et, par conséquent, choisir un état où tu puisses te suffire très vite. J'aime mieux te dire cela tout de suite, car il serait inutile et dangereux de caresser ce rêve.

Freddy, tout pâle, avait baissé la tête et n'était plus revenu sur ce sujet... Mais sa santé, excellente jusque-là, paraissait changer depuis un an, et, aujourd'hui, il écrivait à sa soeur qu'il était fatigué, qu'il perdait l'appétit et attendait avec impatience le moment où il pourrait venir prendre le bon air d'Hawker-Park.

— Plus que huit jours, heureusement! pensa la jeune fille soucieuse de ce changement.

Elle consulta sa montre (?) et se leva... Oui, elle était bien une héritière de la race grecque, elle avait bien l'allure à la fois majestueuse et souverainement élégante, la grâce svelte, très patricienne, la fière simplicité que devaient posséder la belle Nausicaa et ses compagnes, ou Antigone guidant son père Oedipe, et devant ce type parfait du passé antique, le regard regrettait les souples draperies des tuniques qui l'eussent si harmonieusement complété.

Elle ramassa le canotier de paille blanche qui gisait sur l'herbe, le posa sur ses cheveux et prit une allée qui conduisait au château.

Elle songeait avec quelque ennui que ses promenades ne seraient plus aussi tranquilles, désormais. Depuis quelques jours, Hawker-Park avait des hôtes, d'autres viendraient encore... Et la veille, était arrivé le jeune duc, de retour d'un long voyage à travers la Perse, les Indes et la Birmanie.

Depuis le jour où elle s'était exposée généreusement à la colère de lord Gérald, Magali l'avait si soigneusement évité qu'elle ne l'avait jamais revu. De son côté, le duc avait probablement notifié à sa mère et à sa soeur son désir de voir éloigner de lui l'enfant qui lui était antipathique, car toutes deux s'étaient abstenues d'appeler Magali près d'elles, lorsque le jeune homme s'y trouvait... De telle sorte que Magali ne connaissait du duc de Staldiff que ce que lui en disaient lady Isabel et Mlle Amélie, très enthousiastes.

— Une si belle intelligence!... Et quelle générosité, quelle délicatesse de sentiments, quel sérieux de caractère, sous son apparence un peu sceptique!

Magali écoutait en silence, mais un sourire ironique se dessinait sur ses lèvres. Les dons brillants du duc de Staldiff dissimulaient, quoi qu'en prétendît Mlle Amélie, un orgueil qui ne pouvait supporter la résistance. Cette rancune gardée à l'enfant qui lui avait tenu tête n'en était-elle pas la preuve?

Mais que lui importait! Elle n'aurait jamais affaire à lord Gérald, bientôt même, elle quitterait son toit pour aller demander au travail la liberté et le pain de chaque jour.

A cette pensée, une expression joyeuse traversa son regard. Il lui était si dur de tout recevoir de ces étrangers, de lui surtout, cet orgueilleux grand seigneur!

— Comme vous marchez vite, Magali! s'écria derrière elle une voix essoufflée. Je ne peux pas vous rejoindre... Vous ne m'entendiez donc pas?

C'était lady Isabel, toute rose, toute pimpante dans son élégant costume de promenade.

— Mais non, Isabel, dit gaîment Magali en serrant affectueusement la main que lui tendait son amie. D'où venez-vous donc?

— De faire une petite promenade dans le parc, avec lady Dulkay. J'ai laissé la chère âme en contemplation devant un point de vue romantique, et alignant déjà sur un album des vers d'allure élégiaque. Moi, j'en avais assez de sa compagnie. Je ne pose pas pour l'élégie, vous savez, Magali.

— Oui, je sais, dit Magali avec un coup d'oeil malicieux sur le visage rieur qui se tournait vers elle. Vous êtes très gaie, Isabel.

— Eh! cela vaut mieux! Pourtant, Gérald m'a dit hier que je riais trop. Il m'a déjà grondée, le jour de son arrivée!... oh! pas bien fort! En compensation, il m'a tellement gâtée! Si vous saviez quels jolis cadeaux il m'a apportés! Des merveilles!... Oh! qu'il est bon, Gérald!... Et quel causeur intéressant, vous verrez! Il a tous les dons

Une petite lueur railleuse traversa le regard de Magali. Ce jeune duc, objet de l'admiration de tous, devait être plus orgueilleux que jamais, et sa bonté n'était fort probablement qu'une certaine générosité, implantée en lui comme un devoir de son rang.

— Etes-vous libre en ce moment, Magali? demanda Isabel en arrivant près du château. Je voudrais vous entendre chanter cette saga norvégienne si jolie, dont je vous ai parlé.

— Très volontiers, je n'ai rien de pressé, dit Magali.

Elles entrèrent dans le salon de musique, et Isabel, jetant son chapeau et ses gants sur un meuble, se mit à la recherche du morceau, tout en continuant à bavarder.

— Il faudra que je travaille mon chant avec vous, Magali, car Gérald est très difficile et je lui ferais honte. Il a une si belle voix!... Et il joue du violon à faire pleurer.

— Même vous, Isabel? fit Magali avec malice.

— Moqueuse! dit gaîment Isabel en s'asseyant devant le piano.

Elle joua le prélude, très lent, puis la voix de Magali s'éleva, souple, pénétrante et chaude, d'une expression si puissante qu'elle faisait courir un frisson sous l'épiderme d'Isabel elle-même.

Il était impossible de rendre avec plus de charme mystérieux ces phrases étranges, d'une sauvage douceur, où passait la poésie nuageuse de l'âme scandinave.

— Vous chantez trop bien, chère! s'écria lady Isabel, lorsque la dernière note mourut sur les lèvres de Magali. Vous soulèveriez d'enthousiasme une salle entière.

— Rien que cela! dit Magali avec gaîté, [illegible]

Mais le sourire s'effaça subitement de ses lèvres... En levant machinalement les yeux, elle venait d'apercevoir, se reflétant dans la grande glace en face d'elle, la haute et svelte silhouette d'un jeune homme en élégante tenue du matin, qui se tenait debout dans l'ouverture d'une porte. Elle reconnaissait cette fière et très belle physionomie, cette tête altière couverte d'une chevelure blond foncé abondamment bouclée, surtout ce regard extrêmement pénétrant qui l'avait frappé jadis, tout enfant qu'elle fût...

— Ah! Gérald! dit lady Isabel d'un ton joyeux.

Il s'avança, salua Magali qui s'inclinait et tendit la main à sa soeur.

— Vous avez entendu Magali, Gérald? s'écria vivement lady Isabel... Car c'est Magali Daultey... Vous ne l'auriez peut-être pas reconnue?

— Au premier moment, j'ai hésité en effet, en apercevant là cette physionomie inconnue, dit le duc en désignant la glace qui lui avait renvoyé l'image de Magali. Mais j'ai vite compris que l'heureuse propriétaire de cet organe superbe devait être miss Daultey.

Il parlait d'un ton froid, et ce compliment implicite n'était évidemment que l'accomplissement obligé d'un devoir de stricte politesse, ainsi que l'indiquait l'attitude hautaine du jeune homme.

— Cette voix me remue jusqu'au fond du coeur! dit lady Isabel en passant son fin mouchoir sur son front où perlait un peu de sueur. Cela doit vous produire le même effet, Gérald, vous qui vibrez bien à toutes les impressions d'art?

Il ne paraissait pas que la voix de Magali eût produit ce résultat, car la physionomie du duc n'exprimait rien moins qu'une émotion quelconque.

— Oh! ma chère, allez-vous devenir si impressionnable! dit-il d'un ton railleur. Je ne vous reconnais plus, vous qui bâilliez, l'année dernière encore, aux représentations de l'Opéra...

— Mais ce n'est pas la même chose!... Voyons, Gérald, vous qui avez tant voyagé, dites-moi si à Paris, à Vienne, à Londres, n'importe où, vous avez entendu une voix plus ravissante que celle-là?

Evidemment non, répondit-il avec une sorte d'impatience. Vous paraissez trouver que je ne fais pas assez de compliments à miss Daultey... Elle n'aura pas à s'en formaliser lorsqu'elle saura que nul, plus que moi, n'est inhabile à cette petite science mondaine.

Il se tournait un peu vers Magali, et sa voix avait pris une intonation plus brève, presque dure.

— Je prie Votre Grâce de croire que je n'ai aucunement le désir d'être complimentée, pour ce don naturel qui peut m'être retiré demain par Celui qui me l'a accordé, répondit tranquillement Magali dont la physionomie, depuis l'entrée de lord Gérald, avait revêtu une expression de froide réserve.

(A suivre)

Page Féminine

La confiance

Quelle belle chose que la confiance dans le monde! On pourrait presque la mettre sur le même pied que l'amour. Sans elle, que la vie serait terne!

Est-il besoin de dire qu'elle doit jouer surtout un rôle important dans la "vie de famille"?

C'est de la confiance que les parents doivent avoir dans leurs enfants, que je voudrais dire un mot.

Elle grandit les enfants à leurs propres yeux, elle éveille en eux la notion de la responsabilité, elle aide puissamment à former leur caractère.

Toutefois, cette confiance doit toujours être proportionnée à l'âge, au développement de l'enfant, et contrôlée. Une confiance illimitée ou disproportionnée pourrait faire plus de mal que de bien et amener de gros mécomptes; il faut savoir la doser et ensuite la contrôler discrètement.

J'ai dit que cette confiance aide à former le caractère de l'enfant, et je m'explique: elle développe la confiance que l'enfant doit avoir de son savoir-faire, de son courage, de sa vertu, de son esprit d'initiative. Les "va où je te pousse" n'arrivent jamais à rien; ils demeurent des êtres quelconques, impersonnels, à moins de devenir des fruits secs, des poids morts.

Nous nous plaignons amèrement de ce que la "peur de vivre" ait pris une si grande extension dans notre société moderne; mais n'est-ce pas, en grande partie, l'éducation, ou plutôt le manque d'éducation qui en est la cause?

Les pauvres enfants n'ont pas confiance en eux-mêmes, parce qu'on n'a pas confiance en eux. Ils ont peur d'aller de l'avant, parce qu'on ne leur a pas appris à se diriger seuls. On devrait élever des enfants, faire des hommes; on n'a fabriqué que des automates, jolis peut-être, merveilleusement mécanisés, mais néanmoins des automates, radicalement incapables d'une vie propre, personnelle.

N'est-il pas vrai que nous aimons tous et admirons "le courage" où qu'il soit? Eh bien, le courage n'est autre chose que la confiance en soi-même, éclatant à point nommé.

Parents, n'oubliez pas que le meilleur moyen de donner aux enfants confiance en eux-mêmes, c'est de leur donner la vôtre.

UNE MERE.

EN PASSANT

Les peupliers et l'étang

Les hauts peupliers ressemblent à des âmes: les hauts peupliers qui montent en frémissant dans la lumière, en frémissant de leurs feuilles mobiles. La volonté du peuplier s'affirme haute et droite, toute tendue vers le ciel et vers la lumière, et pourtant les mille feuilles légères frémissent au gré du vent comme les pensées frémissantes des âmes. Mais le peuplier n'en monte pas moins vers l'azur du ciel. A cette heure où le soir approche, un grand sourire d'or baigne de sa tendre clarté l'azur câline, et les hauts peupliers qui cessent de frémir, et leurs feuilles immobiles en je ne sais quel équilibre mystérieux, boivent la clarté d'or, la tendre lumière immobile. Ils reçoivent la pluie d'or du ciel, et c'est dans la sérénité de leur feuillage que sans peine et sans hâte ils montent triomphalement vers l'azur.

L'étang n'a pas un effleurement; il ne connaît pas le trouble d'une ride. Fermé comme le jardin du "Cantique des cantiques" par le rideau vert des peupliers, il s'expose librement à la clarté du ciel, et la paix de ses eaux reflète la paix de l'azur. S'exposer pour refléter, c'est tout le secret de l'oraison. La gloire des eaux est de refléter Dieu. Le grand calme de l'âme arrive à faire l'oraison, car Dieu mire alors la paix de sa volonté divine dans le calme profond des âmes, comme le ciel mire la paix de son azur céleste dans le calme profond des eaux.

Le bain du bébé

Le bébé doit avoir son bain tous les jours.

Le meilleur temps est vers 10 heures le matin.

Toujours au moins une heure après son repas, jamais avant de sortir.

L'eau doit être agréablement chaude et légèrement plus froide à la fin qu'au début du bain.

La chambre doit être chaude, d'une température d'au moins 72 degrés.

Employez un savon doux, pas trop parfumé.

La serviette doit être propre, douce et chaude.

Asséchez-le complètement.

Donnez une attention spéciale à ses cheveux, à son nez, à sa bouche et à ses oreilles.

Le temps du bain est le meilleur pour peser le bébé. Un bébé normal engraisse de deux livres par mois, soit ½ livre par semaine.

L'excuse est un escalier dérobé par où l'orgueil s'enfuit pour échapper aux reproches, et aller se consoler avec la valetaille des passions qui habite les communs de notre pauvre nature.

• • •

Ne pas confondre le sentiment de sa supériorité avec l'illusion de sa supériorité. L'un est plus commun que l'autre.

R. P. MONSABRE.

CONSEILS UTILES

Lavage des objets en tricot

Plonger les tricots dans de l'eau tiède additionnée d'une cuillerée à café d'alcali par litre d'eau; les y laisser tremper dix à douze minutes. Pendant ce temps, préparer une eau de savon tiède et très mousseuse dans laquelle on laissera les tricots pendant 30 à 35 minutes.

Le lavage doit se faire par malaxage. Ne jamais frotter ni tordre les tricots. Rincer dans une eau également tiède, à laquelle on peut ajouter aussi une cuillerée à soupe d'alcali par litre. Essanger toujours en prenant entre les mains sans tordre. Il faut éviter à la laine mouillée la trop grande chaleur et les courants d'air; mieux vaut donc faire sécher les tricots dans un appartement. On recommande de les rouler dans une serviette éponge qui absorbe peu à peu l'eau. Quand les tricots sont à moitié secs on les repasse en les tirant sous le fer alternativement dans le sens de la longueur et de la largeur. Cette dernière opération est très importante; d'un bon repassage dépend le plus ou moins de souplesse des tricots.

Habits froissés

Lorsque les habits sont froissés dans l'armoire ou pliés trop longtemps dans une malle, suspendez-les après avoir humecté avec un linge propre mouillé les parties froissées.

L'EVANGILE

Seizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 1-11)

En ce temps-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais ils gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus élevé en dignité que vous et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise quand il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les conviés; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 septembre — S. Gorgon.

Vendredi 10 — S. Nicolas de Tolentin.

Samedi 11 — SS. Prote et Hyacinthe.

Dimanche 12 — Seizième après la Pentecôte.

Lundi 13 — S. Aimé.

Mardi 14 — Exaltation de la Sainte-Croix.

Mercredi 15 — Sept Douleurs de la Ste Vierge. Quatre-Temps.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits enfants,

Lisez bien l'histoire que nous reproduisons aujourd'hui au "Coin des Enfants". Elle est pleine de leçons. Vous y découvrirez toute la vilenie d'une âme envieuse et la tendresse dévouée de bons enfants.

L'envie est un bien grand défaut qui éclate dans les petites comme dans les grandes circonstances de la vie, qui tourmente celui qui en est frappé et ceux qui l'entourent. Chers petits enfants, que la joie ou le bien-être des autres ne fassent jamais naître dans vos coeurs ces méprisables sentiments qui en altèrent la bonté; sachez sourire à tous les bonheurs qui ne sont pas les vôtres, et cultivez cette belle fleur du désintéressement qui ennoblit l'âme et l'élève au-dessus de toute mesquinerie.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LA PREUVE DU COEUR

M. Jourdain, veuf, sans enfants et possédant une belle fortune, avait adopté son neveu Maurice et ses nièces Jeanne et Alice, trois orphelins auxquels il tenait lieu de père. Il pourvoyait aux frais de leur éducation et les traitait avec la plus grande bonté, leur procurant tout le bien-être possible.

Dix ans avaient passé depuis le moment de cette adoption. Maurice venait d'atteindre dix-sept ans; ses soeurs, seize et quatorze. Tous trois aimaient tendrement leur oncle, l'entouraient de soins et rivalisaient de zèle pour lui témoigner leur affection. M. Jourdan s'applaudissait de les avoir recueillis. Il n'était pas difficile à contenter, il demandait seulement que ses enfants l'aimassent et fussent heureux. Il les laissait entièrement libres de suivre leurs goûts et de vivre à leur guise.

Il y avait pourtant une personne qui ne voyait pas avec plaisir ce bonheur. C'était une demoiselle Villers, petite cousine de M. Jourdan; elle regardait ses enfants d'adoption d'un oeil d'envie, comme les usurpateurs des droits qu'elle aurait pu avoir à l'héritage de son cousin s'ils n'eussent pas existé. L'heureuse vie qu'il leur avait faite, les gâteries dont il les entourait, tout cela blessait le coeur jaloux de cette personne. Elle aurait voulu pouvoir supplanter les orphelins; la chose n'était pas facile, mais elle saisissait avec une adresse perfide toutes les occasions de faire ressortir leurs défauts et de diminuer la confiance qu'avait dans leurs sentiments M. Jourdan.

Elle avait fait partager son opinion à deux ou trois autres personnes qui, influencées par elle et enviant, elles aussi, la chance des orphelins, les desservaient de leur mieux auprès de l'oncle.

Un de ceux-ci était son parent, M. Leval, vieux garçon d'un caractère chagrin, à qui la joie d'autrui portait ombrage. Il trouvait fort mauvais qu'un garçon de l'âge de Maurice n'eût pas d'emploi, et, certain jour, il alla voir le jeune homme pour lui en proposer un. Il s'agissait d'une place de commis aux écritures dans une maison de commerce. Maurice refusa tout net. "La bonté de mon oncle, dit-il, me met à même de me livrer à des études scientifiques qui m'ouvriront plus tard une belle carrière. Si j'étais obligé de gagner ma vie, j'accepterais avec empressement; mais puisque, heureusement, il n'en est pas ainsi, je puis continuer de suivre ma vocation."

M. Leval se retira piqué, déclarant que Maurice avait tort. "Car, ajouta-t-il, on ne sait jamais ce qui peut arriver dans la vie." Il alla ensuite rendre compte de son insuccès à Mlle Villers.

Tous deux se mirent, pour la centième fois, à déplorer l'aveuglement de l'oncle qui, prétendaient-ils, n'était certainement pas l'objet d'un attachement désintéressé, et résolurent de tâcher de lui ouvrir les yeux.

Ils réussirent si bien à le troubler, que M. Jourdan, prétextant une indisposition, dîna seul dans sa chambre et se coucha sans vouloir voir ses enfants d'adoption.

Le lendemain, ceux-ci furent tristement surpris. Leur oncle, d'ordinaire si affectueux, si bon, si ouvert, leur parut froid, pensif, triste. Ils le questionnent pour savoir ce qui l'occupe. A-t-il éprouvé un chagrin? Un ennui? Est-il plus souffrant?

A force d'être importuné, M. Jourdan répond qu'il vient d'éprouver un grand malheur. Il est ruiné, totalement ruiné. L'homme d'affaires en qui il avait mis sa confiance a disparu en emportant toutes ses valeurs:

— Il m'en reste juste assez, ajoute-t-il, pour que je puisse être admis dans une maison de vieillards.

— Quoi! s'écrièrent les enfants, vous pourriez songer à vous séparer de nous!

— Mais je ne puis plus vous être bon à rien. Je n'ai plus les moyens de tenir une maison.

— Eh bien! nous sommes grands maintenant et nous trouverons ce moyen.

— On m'a offert, hier, un emploi, dit Maurice, je vais courir voir s'il est encore temps de l'accepter.

— J'ai mon brevet élémentaire, déclare Jeanne; je puis donner des leçons.

— Il faut renvoyer les domestiques, s'écrie Alice, ce sera déjà une grosse économie; c'est moi, dorénavant, qui me charge des soins du ménage et de la cuisine.

— Mes pauvres enfants, dit l'oncle, vous auriez plus de chance de vous en tirer sans moi et en allant à Paris comme vous le désiriez.

— A Paris! sans vous! s'écrièrent les trois enfants en choeur. Jamais, mon oncle!

— Pourquoi vouloir vous séparer de nous, disaient les fillettes en pleurant; que vous avons-nous fait pour vous montrer si cruel?

M. Jourdan leur tendit les bras:

— L'histoire de ma ruine n'était qu'une feinte pour éprouver votre bon coeur, mes chers enfants, dit-il. Je sais maintenant à quoi m'en tenir sur votre compte.

— Oh! mon oncle, firent-ils d'un ton de reproche, comment avez-vous pu douter de nous?

— Pardonnez-moi, mes chéris; cette feinte n'a servi qu'à mieux faire éclater votre dévouement. Maintenant, je vous aime encore davantage.

Tous trois se jetèrent dans ses bras, il les serra sur son coeur.

Lorsque, le même jour, Mlle Villers et son parent se présentèrent chez le vieillard, celui-ci leur conta ce qui s'était passé.

— Vous voyez, leur dit-il, que l'espèce humaine a quelques beaux spécimens et que l'on trouve encore des coeurs nobles et désintéressés; ils font oublier les autres, ajouta-t-il en les regardant d'un air tant soit peu narquois.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Georges, Man.,
le 15 août 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis une nouvelle petite fille qui veut correspondre avec vous. Je suis âgée de 9 ans et demi, et comme je crois que vous vous intéressez aux écoliers je vous parlerai quelquefois de mes études.

J'aime beaucoup l'école et j'y vais autant que je le peux.

Je suis votre petite fille,

Victoria DUMAINE.

• • •

Laurier, Man., le 19 août 1926.

Chère Mère-Grand,

Comme la lettre que je vous ai écrite dernièrement a été publiée hier sur la "Liberté", j'ai pensé continuer à vous donner de mes nouvelles.

Mon école commence le 1er septembre à l'Académie Saint-Joseph. J'ai déjà été là quatre ans et j'ai toujours aimé cela. Je vais prendre le huitième grade et il faut que j'étudie bien fort pour passer mes examens.

Je vais vous dire au revoir, espérant vous lire encore une fois.

Je suis votre affectueuse amie,

Simone AUBIN.

COURRIER DE MERE GRAND

Victoria Dumaine, St-Georges — Vous êtes la bienvenue, chère petite. Plus notre "Coin" s'agrandit, plus Mère-Grand en est heureuse, car elle désire que tous les petits enfants du Manitoba en fassent partie. Revenez souvent, et parlez-moi de tout ce qui vous entoure et vous intéresse.

Simone Aubin, Laurier — Vous me faites bien plaisir, chère petite amie, en me donnant encore de vos nouvelles. Vous entrez dans le 8me grade? Il va falloir travailler ferme; mais je suis sûre que vous vous en tirerez avec succès. Mère-Grand sera toujours heureuse de vous lire.

Un jour de pluie

Jean n'aime pas les jours de pluie,
Il ne sait pas s'amuser seul.
Lorsqu'en bande l'on peut jouer sous le tilleul,
Il ne dit jamais: je m'ennuie!
Certain jeudi du mois de juin
Qu'il pleuvait depuis le matin,
Jean, dépité, s'en va trouver son frère,
Un peu moins grand que lui, qui lisait au salon:
"Comme le temps me parait long!
Viens causer avec moi, du moins, pour nous distraire;
Tu dois t'ennuyer là, tout seul, horriblement!
— Je m'amuse si bien que je ne veux te suivre,
Répondit le petit Armand;
Moi, je lis un conte charmant."
On n'est jamais tout seul avec un livre.

Académie des ours

La popularité de l'ours a considérablement diminué depuis qu'on ne le montre plus sur nos places publiques, dansant au son du tambourin et marchant sur ses seuls pieds de derrière, faisant le tour de l'assistance pour recueillir la menue obole des badauds.

La danse de l'ours n'est pas gracieuse — tant s'en faut! — l'ours est éminemment plantigrade; il pose complètement la plante de ses pieds sur le sol, conformation qui s'oppose à toute aptitude naturelle à la danse; mais comme cet animal capturé jeune est susceptible de recevoir une éducation — assez brillante! — on s'est ingénié à vaincre cette difficulté en le soumettant à un apprentissage spécial.

Dans ce but, il fut créé à Smorgoni, petite ville de Lithuanie, une Académie où étaient dressés à la danse les ours savants qui devaient voyager en Europe. Ces pauvres animaux étaient enfermés dans une sorte de chambre dont le plancher était en tôle; un feu, placé au-dessous de ce plancher, le chauffait graduellement, jusqu'au point nécessaire pour que les ours en aient la plante des pieds assez incommodée. A ce moment, on voyait toute la gent oursine, secouée par la sensation de la douleur, s'enlever sur les pattes de derrière et esquisser des pas de valse ininterrompus, que le tambourin s'empressait d'accompagner.

Le remède de Mgr de Ségur

Mgr de Ségur était aveugle. A Paris, il évangélisait, avec une tendresse toute paternelle, un asile de jeunes aveugles. Parmi les pensionnaires se trouvait un enfant sui se heurtait et se blessait parfois assez gravement, comme il arrive trop souvent aux pauvres infirmes de son espèce.

Un jour, il vint trouver le compagnon de Mgr de Ségur, M. l'abbé Deringer, qui vit sur son front la trace d'une blessure récente et profonde.

A l'exclamation du bon abbé qui lui demandait ce que c'était, s'il n'avait pas beaucoup souffert, il répondit en souriant:

— Je me suis fendu le front à une porte, ce n'est rien. Et puis, avec le remède que m'a donné Monseigneur, cela se passe tout de suite.

— Et quel est ce remède?

— Voilà. Monseigneur me dit un jour: Vois-tu, mon enfant, nous autres, aveugles, quand nous nous cognons, quand nous recevons des plaies et des bosses, nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de dire: "Mon bon Jésus, je vous remercie." Avec ça, on est toujours content. J'ai suivi ce conseil et, depuis, les coups et les accidents ne me font plus rien du tout. Je remercie le bon Dieu et je n'y pense plus.

Il n'est pas nécessaire d'être aveugle pour se cogner parfois et recevoir des plaies et des bosses. Quand cela nous arrivera, employons le remède de Mgr de Ségur, nous nous en trouverons bien.

AMUSONS-NOUS

La marche variée

Les joueurs se placent sur une même ligne. Devant eux est leur chef de file qui a le commandement.

Celui-ci dit:

— Pas gymnastique!

Il donne l'exemple en courant au pas gymnastique. Les autres le suivent.

Au commandement de "halte!" tous s'arrêtent.

Le chef dit encore:

— Marche au pas!

— Halte!

— Pas de grenouille!

A ce mot, tous doivent s'accroupir et s'avancer en sautant, en évitant les chutes.

— Halte!

Tous se relèvent.

— Au trot!

— Au galop!

— Pieds joints, sautez!

Tous sautent, les pieds joints.

— Le héron!

Tous avancent sur un pied.

Au commandement de "repos!" les enfants s'arrêtent un instant. Un juge peut décider s'il y a lieu de distribuer des récompenses ou des punitions, et proclamer les vainqueurs.

Pour écrire à "Mère Grand"

En écrivant à "Mère-Grand", adressez vos lettres comme suit:

Mère-Grand,
La Liberté, Boite 3113,
Winnipeg, Man.

L'humilité ne s'excuse pas, elle s'accuse. Le reproche est pour elle une bonne fortune.

LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

Notes sur la paroissé de Lorette, Man.

(Suite)

Desservants et curés

On ignore par qui et quand fut offert, pour la première fois, à Lorette, le saint sacrifice de la messe; mais on croit généralement que ce fut M. Giroux, de Sainte-Anne, qui y dit la première messe vers 1871 ou 1872. Il continua dans la suite à desservir cette mission à peu près régulièrement une ou deux fois par mois. M. Forget-Despatis, de Saint-Boniface, vint aussi quelquefois y remplacer M. Giroux.

Jos.-David Fillion

M. Jos.-David Fillion en fut le premier desservant attitré.

M. Fillion, né à Saint-Hermas, P. Q., le 29 novembre 1845, ordonné prêtre le 2 octobre 1870, professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, 1870-72, vicaire à Saint-Jean d'Iberville, 1872-73, vint au Manitoba dans le courant de l'été 1873. Il m'a raconté lui-même qu'il avait été influencé par l'abbé J.-Baptiste Proulx, curé de Sainte-Agathe Man., pour venir au Manitoba.

M. l'abbé Proulx retourna à Montréal vers l'automne 1874; il y acquit une certaine renommée dans les cercles politiques et comme vice-recteur de l'Université à Montréal. Il mourut curé à Saint-Lin. Il était somnambule; on dit même que ce fut une des raisons qui l'obligèrent à abandonner la cure de Sainte-Agathe. On met plusieurs prouesses à son compte dans son état de somnambulisme.

D'après les instructions données par Mgr Taché à M. Proulx, qui faisait le voyage avec M. Fillion, ce dernier devait rester à Fort Francis, Ont., pour s'occuper des Métis et des sauvages de cet endroit. Quand la caravane passa à cet endroit, presque tout le monde était parti pour la pêche. M. Proulx, redoutant l'isolement et la misère pour son jeune confrère, jugeant, d'ailleurs, qu'il n'y avait pour lors rien à faire, puisque toutes les familles étaient dispersées, décida M. Fillion à poursuivre sa route jusqu'à Saint-Boniface.

De Saint-Boniface, M. Fillion fut chargé des catholiques de Lorette en octobre 1873.

A la suite de Dom Benoit (Vie de Mgr Taché, vol. II, p. 228), le R. P. Morice (Histoire de l'Eglise de l'Ouest, II, p. 365) commet une légère erreur de date, et même d'année, en faisant apparaître M. Fillion à Lorette pour la première fois le 1er novembre 1874 (1873, dit Dom Benoit). M. Fillion y vint avant cela, puisqu'un cahier d'annonces, dûment daté, y indique sa présence le dimanche 12 octobre 1873. (La quête faite à la messe y est indiquée: 51 sous!) Le même cahier y fait connaître sa présence de nouveau le 27 du même mois.

M. Fillion venait généralement tous les quinze jours, y prolongeant son séjour quelquefois.

Nous avons vu comment il sauva la mission naissante, en mars 1874, lorsque les habitants étaient en danger de perdre leurs terres, par suite de manoeuvres déloyales au sujet des titres. Dans le courant de l'hiver, M. Fillion accompagna dans la forêt (aujourd'hui partie nord-est de Sainte-Geneviève), un groupe de paroissiens qui, sous la direction de Norbert Landry, père, allèrent préparer du bois de construction pour la future chapelle. Il dut laisser à son successeur l'achèvement de cette entreprise, car pour lui, il s'en alla curé à Sainte-Agathe en octobre de la même année (1874).

De Sainte-Agathe, M. Fillion visitait les missions qui surgissaient le long de la rivière Rouge, abandonnant à son ami et confrère, M. Cyrille Samoisette, le soin de la paroisse. C'est ainsi qu'il desservait les quelques familles groupées soit à la Rivière-aux-Rats, devenue Saint-Pierre; soit à la Rivière-aux-Prunes (Saint-Jean-Baptiste); la Rivière-aux-Gratias (Morris); Saint-Pie (Letellier); Saint-Joseph, et jusqu'à Saint-Joe, dans le Minnesota. Il fut curé-fondateur de Saint-Jean-Baptiste, où il vint se fixer au printemps 1877, et y mourut le 12 janvier 1907.

Au printemps de 1881 ou 1882, il alla, en compagnie de M. Jolys, curé de Saint-Pierre, faire une tournée de missions sur la montagne Pembina, où se groupaient déjà quelques familles catholiques, aux endroits devenus Swan Lake, Mariapolis, Saint-Alphonse et Bruxelles.

Jos.-Thomas Quévillon

A M. Fillion succéda, mais après un intervalle d'environ deux ans, M. l'abbé Joseph-Thomas Quévillon. En l'absence de curé résidant, M. R. Giroux, de Sainte-Anne, fut de nouveau chargé de desservir Lorette.

M. Quévillon fut le premier curé résidant à Lorette. Nous ne connaissons pas la date précise de son arrivée ni de son départ, mais il demeura environ un an et demi: depuis janvier 1877 à mai 1878. C'est lui qui ouvrit les registres de la paroisse dont le premier acte est celui d'un baptême fait le 25 janvier 1877.



L'ABBE R. GIROUX,
curé de Sainte-Anne, qui fut le premier desservant de Lorette

M. Quévillon construisit la première chapelle qui devait en même temps servir d'école, et devint plus tard le presbytère de M. Dufresne jusqu'en l'année 1888. C'était une petite maison à deux étages et de 20x30 pieds.

Joseph-Thomas, fils de Joseph Quévillon et de Marie Blair, naquit à Saint-Eustache, diocèse de Montréal, le 7 août 1844. Il fit ses études classiques en partie à Kankakee, Ill.; sa rhétorique et sa philosophie au Collège St-Ignace, Chicago, Ill, où il obtint le diplôme de bachelier ès arts. Il étudia la théologie au même Collège Saint-Ignace, où il demeura en tout cinq ans. Puis il vint à Saint-Boniface en 1870. Il y continua ses études théologiques et y reçut tous les ordres des mains de Mgr A. Taché: tonsure, 3 août 1872; ordres mineurs, 7 août 1873; sous-diaconat, 15 août 1874; diaconat, 6 janvier 1875; prêtrise, 15 août 1875. Il enseigna au Collège de Saint-Boniface, vint comme curé à Lorette en 1877, retourna plus tard à son professorat au collège, quitta le collège le 1er septembre 1882 pour desservir Saint-Eustache, Portage la Prairie et les missions environnantes.

Passé au diocèse de Saint-Albert, Alta, en 1884, où il dessert la paroisse de Saint-Pierre avec charge de Saint-Joseph (1885). En 1897, en charge de Saint-Charles, où, aux soins du ministère, il ajoute l'occupation d'instituteur, à l'école. En 1898, envoyé à Notre-Dame de Lourdes, avec M. Dorais, pour y faire l'école et desservir Saint-Eugène. 1901-1902, chargé de l'école Cunningham; 1902-1904, chargé de l'école Beaumont et de la paroisse de Beaumont.

Affligé de surdité complète, M. Quévillon dut abandonner tout ministère et professorat en 1905, passant quelque temps à la mission du Lac Sainte-Anne; de temps à autre se retirant dans la famille Ladéroute. En 1914 il se retira à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton, où il pouvait encore faire quelques lectures et occuper ses loisirs à filer et à tricoter, comme il s'était habitué à le faire depuis qu'il avait été forcé d'abandonner le saint ministère. Il mourut à l'hôpital le 26 juillet au matin, en 1915, et fut enterré au cimetière d'Edmonton.

M. Quévillon était né professeur, et j'ai rencontré de ses anciens élèves du Collège de Saint-Boniface qui ne tarissaient pas de louanges sur son amabilité et ses qualités de professeur.

Jules-Guillaume Cominges

Après le départ de M. Quévillon, il s'écoula une dizaine de mois avant la nomination d'un nouveau curé. Le nouveau titulaire, M. Jules-Guillaume Cominges, arriva à Lorette en mars 1879 et y demeura jusqu'à sa mort, survenue le 27 septembre 1884. Ses restes reposent au pied de la croix du cimetière de Lorette, à côté de ceux de M. Dufresne. Il construisit une petite église de 50x30 pieds que finit et décora son successeur.

Jules-Guillaume Cominges, né vers 1828 et ordonné en France vers 1854, y exerça le saint ministère jusqu'en 1873, année où il vint au Canada. Il fut vicaire (1873) à Buckingham, diocèse d'Ottawa; curé à Saint-Philippe d'Argenteuil (1873-1877; à Masham Mills (1878-1879); vint au Manitoba (1879) et fut nommé dès le printemps de la même année, curé à Lorette. Il y mourut subitement le 27 septembre 1884 (et non le 7 septembre, comme le dit le R. P. Morice dans son "Histoire de l'Eglise de l'Ouest").

Le souvenir de M. Cominges est demeuré gravé dans la mémoire des anciens, à cause surtout de sa grande charité pour les pauvres. Il est le premier prêtre séculier mort à son poste dans l'Ouest. Il était âgé de 56 ans.

Joseph-Basile Dufresne

Moins d'un mois après le décès de M. Cominges, Mgr Taché nommait à la cure de Lorette l'abbé Joseph-Basile Dufresne. Né à Saint-Pie (Bagot) le 20 juillet 1852, d'Etienne Dufresne, cultivateur, et de Zoé Cordeau, il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre par Mgr Morean le 17 août 1879, il vint de suite au Manitoba et fut employé comme professeur au Collège de Saint-Boniface (1879-82) et en même temps (1881-84) desservant puis curé de la cathédrale, et enfin curé de Lorette pendant 35 ans (23 octobre 1884 au 1er octobre 1919). Il mourut à l'hôpital de Kenora, Ont., le 12 août 1922, et fut inhumé dans le cimetière de Lorette le 16 août.

Prêtre rempli de zèle, administrateur habile, il fit la paroisse de Lorette ce qu'elle est aujourd'hui. Son premier soin, en arrivant à Lorette, fut de faire terminer l'église construite par son prédécesseur, y ajouter une petite sacristie (25x20 pieds) et surmonter l'église d'un clocher (1885). En 1894 il jeta les fondations de l'église actuelle qui fut ouverte au culte en 1900. En 1901 il obtint des religieuses de la communauté de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, pour prendre la direction de l'école du village dès l'automne de la même année. Il fit construire le couvent en 1903, et le presbytère actuel en 1907. Après tous ces travaux, lorsqu'il abandonna la cure, il ne laissa la paroisse endettée que de $4,500.

M. L'ABBE J.-C. SAINT-AMANT,
curé actuel de Lorette

Le 17 août 1904, il y eut grande fête à Lorette, pour célébrer les noces d'argent sacerdotales de M. le curé Dufresne; c'est ce jour-là qu'on hissa dans le clocher les trois belles cloches qui ornent la tour de l'église.

Joseph-Clovis Saint-Amant

A M. Dufresne succéda M. l'abbé J.-C. Saint-Amant. Né à Saint-Alban (comté de Portneuf) le 24 février, de Louis-Léon Saint-Amant et de Marie-Vitaline Bouillé. M. Saint-Amant fit son cours d'études au Séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1895 par Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi. Il vint à Saint-Boniface comme substitut à M. l'abbé Wilbrod Clavet, qui demeura à Québec. Arrivé le 15 octobre, il partit de Saint-Boniface le 1er janvier 1896 pour Fort Francis, Ont., et les missions qui en dépendaient alors dans la région du lac et de la rivière La Pluie, tant sur le territoire américain (diocèse de Duluth, Minn.) que sur le territoire canadien.

En 1901, partageant les missions avec les RR. PP. Oblats, qui s'installèrent à Fort Francis, il vint demeurer à Pine Wood, d'où il alla (14 février 1907) prendre charge de la cure de Saint-Jean-Baptiste. Il y demeura jusqu'à sa nomination (4 octobre 1919) à la cure de Lorette.

(A suivre).

J.-C. SAINT-AMANT,
Ptre, curé.

A la Conquête des Enfants des Bois

Par un beau samedi matin du mois d'août le Révérend Père missionnaire, principal de l'école indienne de McIntosh, me demande si je veux bien l'accompagner pour aller chercher des élèves indiens qui fréquentent son école.

— Volontiers, lui dis-je.

Et nous voilà partis pour Favel, en bateau à gazoline, conduit par un des apôtres inconnus, le Rév. Frère A. Gauthier. Histoire de se griser d'air pur et de se faire brunir le teint par les effluves du soleil. Je ne sais pourquoi, mais toujours est-il que je ne puis mieux nommer cette randonnée de vingt milles de navigation à travers le lac Canyon, qu'en la qualifiant de la "conquête des âmes des petits Indiens".

Quelque temps avant d'arriver à destination, nous faisons halte à une île pour prendre notre repas du midi. Le Frère s'empresse de faire un petit feu entre deux roches pour y faire bouillir de l'eau dans une chaudière suspendue à une perche au-dessus des flammes. Tout en dégustant mon dîner, je ne pouvais me lasser de respirer la fraîcheur et l'arôme qui se dégageaient des cèdres et des épinettes qui bruissaient au-dessus de ma tête.

Une fois bien lesté, je montai sur un énorme rocher couvert d'une mousse spongieuse pour contempler à loisir la nature riche et pittoresque qui nous entourait. Riche par ses immenses forêts de gros bois de pin blanc et de pin rouge, de cyprès et d'épinette rouge et blanche, de cèdre, de bouleau, de tremble, d'amine et de cormier. Il n'est pas rare de trouver du bois mesurant trois pieds de diamètre à la base et atteignant une hauteur de cent pieds. On m'assure que toutes ces limites à bois sont la propriété de Backus, de Kenora, le roi de la pulpe. Pittoresque, par la variété des paysages qui s'offrent à notre vue: on y trouve presque tous les accidents géographiques, y compris des montagnes d'où jaillissent des petites sources qui descendent en cascade passant dans la mousse et l'herbe fine.

C'est sur les rochers moussus des collines que l'on trouve des bleuets. Dans l'onde claire, froide et profonde on peut y prendre du doré, de la truite et du maskinongé, tandis que les forêts sont remplies de caribous, d'orignaux et de chevreuil. Tel est le pays du nord de l'Ontario et du Manitoba.

Avec un peu de patience, de chance et d'adresse, les indigènes et les blancs trouvent de quoi y sustenter leur vie. Allez le demander aux missionnaires et aux trappeurs.

Après avoir défilé par une petite rivière qui ressemble à la rivière Saint-Louis, reflétant des nénuphars et des lys d'eau, des grenouilles et des joncs, nous arrivons au fond du lac où il y avait un "campement" de sauvages. Notre arrivée est saluée par des aboiements formidables de tous les chiens qui gardent les trente tentes de cette caravane. Le Père s'empresse de visiter ses ouailles, devient expansif, paternel, familier et causeur avec eux. Il connaît le sauteux couramment. C'est pourquoi il peut leur parler aussi bien au point de vue matériel que spirituel. Il a bien vite appris que les enfants ne sont pas encore prêts à venir à l'école, qu'ils sont allés cueillir les bleuets le long des îles et des montagnes. Il sait aussi que ce n'est pas beaucoup dans la nature des sauvages de venir s'enfermer dans une école pendant dix mois, loin de la vie sous la tente, des excursions en canot d'écorce, du grand air et de la liberté des bois. Les parents eux-mêmes s'objectent à laisser partir leurs enfants. Les ministres protestants tâchent, par l'appât de soins matériels, leur chiper quelques-uns dans leurs écoles. N'y a-t-il pas jusqu'à certains agents des affaires indiennes qui favorisent plutôt les protestants que les catholiques.

Autant d'obstacles contre lesquels le principal d'une école indienne catholique doit combattre. Ce sont des bâtons dans le chemin de la foi, et qui retardent les progrès de l'évangélisation des Indiens par l'éducation de la jeunesse. C'est à peu près l'histoire de toutes les écoles indiennes catholiques.

Cependant, en dépit de toutes ces difficultés, le R. P. Perreault réussit à en ramener quelques-uns au bercail.

— Il faut que les enfants reviennent à l'école, fait remarquer le Frère Gauthier, et les parents ne nous aident pas beaucoup dans nos démarches.

— Bah! ils ne tarderont pas à venir, fit le Père. Dans un mois d'ici, on sera probablement obligé d'en refuser. Hier, Mgr Hallé, de Hearst, me demandait, dans une dépêche, combien d'élèves je pouvais accepter.

Le territoire de l'école indienne englobe une immense région, s'étendant partout où il y a des réserves indiennes, de Hearst jusqu'à Minaki, du nord de Kenora jusqu'au Red Lake, l'endroit fameux des mines d'or.

Favorisés par la nature qui prodigue tous ses dons merveilleux, les enfants des bois ne sont pas moins gâtés par le gouvernement fédéral qui leur construit des écoles où l'entretien, la nourriture et l'instruction leur sont fournis gratis.

L'école de McIntosh est une magnifique maison en bois de trois étages, avec un sous-sol en béton, ayant une longueur de 120 pieds sur 40 de largeur. A deux milles de la gare, elle est admirablement bien située sur une presqu'île entre deux lacs dont la différence de niveau est de dix-sept pieds. A la hauteur du premier lac une digue construite pour le développement du pouvoir hydraulique contribue à fournir l'eau utilisée pour l'énergie électrique emmagasinée dans une maison à côté de l'école. Tout ce qu'une habitation de ville a de plus moderne, le pensionnat-école le possède. Elle est pourvue de chauffage central, de l'éclairage électrique, de robinets à l'eau chaude et à l'eau froide, de cabinets de toilette à chaque étage, de deux grandes salles de classe, de dortoirs modèles, de salles de bains et d'une buanderie. Les Soeurs Missionnaires sont de puissantes auxiliaires dans une oeuvre comme celle-là. Cinq Soeurs Oblates de Saint-Boniface sont chargées de l'instruction et de l'entretien des enfants et de la maison. Elles entourent ces cinquante enfants de soins maternels, leur enseignant à parler, à lire, à compter, à chanter, à prier. On apprend aussi l'art ménager aux petites filles, tandis que le Frère Adolphe Gauthier, qui sait tous les métiers, montre aux petits garçons les travaux manuels et à cultiver.

On pourrait ajouter encore bien d'autres choses à cette chronique, mais il faut savoir se limiter.

Nourris, vêtus aux frais de l'état, les enfants des sauvages sont mieux traités que bien des blancs.

Espérons qu'ils sauront en profiter et qu'ils répondront à l'oeuvre des Missionnaires qui travaillent à la conquête et à l'évangélisation des enfants des bois.

Gédias BRUNET.

TRIBUNE LIBRE

Un ancien moissonneur qui a gardé un bon souvenir de l'Ouest

Belcourt, Abitibi, Qué.,
le 25 août 1926.

M. le Rédacteur de la Liberté,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Le terme de mon abonnement à votre journal étant à son déclin, je vous envoie le renouvellement de 1926-27 pour des raisons que je tiens à expliquer à mes nombreux amis manitobains et albertains, dont je garde un si bon souvenir, à la suite de mes tournées à travers l'Ouest de 1919 à 1925.

Devenu propriétaire dans l'Abitibi, qu'on appellera à bon droit "Le grenier de Québec", la récolte et le défrichement m'empêchent de prendre part à l'excursion des moissonneurs. S'il m'a été difficile de diriger cette année mon contingent annuel dont celui de 1925 compta 15 aoûterons, je n'en ai pas moins fait une propagande utile auprès de ceux qui m'ont demandé avis. Je leur ai indiqué nos centres français en leur conseillant de s'y rendre plutôt que de s'isoler au milieu d'un peuple d'une autre langue, aux mentalités et aux coutumes différentes.

Je leur ai dit d'être laborieux, d'accepter les gages reconnus de la majorité et d'être stables, de se faire aux coutumes et aux moyens modernes employés sur ces fermes sans se plaindre, d'être polis envers leurs frères de l'Ouest, d'étudier sur le terrain les avantages du pays, afin qu'au retour ils puissent donner à leurs parents un compte rendu exact sur l'avenir de l'Ouest.

Laissez-moi maintenant vous parler de votre journal, que je veux recevoir aussi longtemps qu'il défendra une cause aussi juste, celle de la défense de nos droits dans cette partie du pays que j'ai parcouru sur 20,000 milles. Je n'ai pas de meilleur souhait à lui faire que celui-ci: "Ad multos annos" — Longue vie!

Léon XIII a dit: Ceux qui écrivent et répandent la publication de l'esprit catholique méritent bien de la religion et de l'Eglise.

Animée de ce souffle divin, la Liberté de Winnipeg croit faire oeuvre utile à ses concitoyens et compatriotes en jetant la bonne semence dans les esprits et les coeurs. On ne peut s'en passer, c'est pour tous le pain quotidien, car c'est l'arme de combat!

Pourquoi lire la presse impie ou jaune, quand nous avons nos journaux franchement catholiques? Religion et Patrie, c'est bien l'écho de la Liberté. Oui, il vivra ce journal, si tous les amis de la bonne cause se tendent la main, et il grandira. Pour ma part, je le lis et relis et le fais passer à plusieurs amis. Chaque numéro m'apporte des nouvelles d'un coin de terre que j'ai visité, me fait rencontrer le nom d'un ami, en un mot me fait vivre quelques heures par semaine au Manitoba. J'y trouve une lecture réconfortante et rafraîchissante pour le coeur.

Recevez tout mon encouragement et mes meilleurs souhaits.

Votre tout dévoué,
J.-W. VILLANDRE,
Cultivateur de la paroisse de Belcourt, Abitibi, Qué.

La clef d'or de la Maison Blanche

Washington — Chaque fois qu'il y a une grande exposition ou quelque pompeuse cérémonie à inaugurer à distance, le Président des États-Unis se sert d'une clef d'or sertie de pierres précieuses. C'est la seule clef de ce genre dans le monde entier.

Quatre présidents: Taft, Wilson, Harding et Coolidge, ont manié cette clef. Lorsque l'on n'a pas à s'en servir, cette clef est soigneusement conservée par son propriétaire Edward-W. Smither, premier télégraphe à la Maison Blanche, employé à la demeure du Président depuis l'explosion du navire de guerre "Maine" en 1898.

C'est le président Taft qui se servit le premier de cette clef en 1909 pour ouvrir l'exposition du Pacifique à Seattle.

RENARD ARGENTE

L'origine de l'élevage du renard argenté

Depuis les premiers temps du commerce des fourrures, les trappeurs canadiens ont eu pour habitude de garder vivants, lorsque les circonstances le permettaient, les renards pris hors de saison jusqu'à ce que leur pelage eut atteint son maximum de beauté, et c'est de cette pratique qu'a surgi l'industrie moderne de l'élevage en captivité du renard argenté.

Les premiers essais furent tentés en 1887 dans l'île du Prince-Edouard. Un trappeur canadien nommé Lamb réussit à capturer vivants deux jeunes renards argentés et les vendit à un certain Benjamin Heywood. Après deux années d'essais infructueux, ce dernier à son tour les céda à Ch. Dalton (devenu depuis Sir Charles Dalton) qui, ayant réussi à se procurer d'autres renards capturés dans les environs de sa résidence, essaya d'obtenir des portées de jeunes renardeaux. Ses essais furent aussi infructueux que ceux de son prédécesseur; mais loin de se décourager, il redoubla ses efforts et se mit en relation avec Robert-T. Oulton, avec lequel il avait trappé dans sa jeunesse, des renards à l'état sauvage. Ils formèrent une association, et en 1894 construisirent sur le domaine de M. Oulton, dans une île de la baie d'Alberton (Ile du Prince-Edouard), le premier "ranch" de renards argentés. Leurs efforts furent enfin couronnés de succès, et après de longues expériences ils parvinrent à établir et à maintenir la permanence de pelage du renard argenté.

Pendant ce temps d'autres pionniers de cette nouvelle industrie, parmi lesquels nous devons mentionner tout particulièrement M. F. Tuplin, voyaient aussi leurs espoirs se transformer en réalités, et ils formèrent, avec MM. Dalton et Oulton, une sorte de syndicat; ils s'engagèrent mutuellement à ne pas vendre d'animaux vivants et à ne pas divulguer les méthodes employées pour obtenir la reproduction du renard argenté en captivité. Ils réalisèrent des bénéfices fabuleux par la seule vente des fourrures, étant parvenus à établir, par des croisements scientifiques, une race d'animaux de la plus haute qualité, produisant des fourrures bien supérieures à celles des renards argentés trappés à l'état sauvage.

Cependant en 1910 l'un des membres de ce syndicat qui se composait seulement des six pionniers qui avaient réussi à élever et à rproduire le renard argenté en captivité, se sépara de ses collègues et vendit à ses amis des animaux vivants pour la reproduction. Ce fut alors que commença réellement le développement prodigieux de cette nouvelle industrie non seulement dans l'Ile du Prince-Edouard, mais dans toutes les autres provinces du Canada et des Etats-Unis.

De nombreuses fermes de renards argentés ont été établies ces dernières années dans les différentes contrées européennes, mais il est encore trop tôt pour affirmer que l'expérience sera un succès, car s'il est un fait certain que les renards vivront et se reproduiront sans aucune difficulté sous les conditions climatériques de ces contrées, il reste à savoir si les éleveurs européens parviendront à obtenir des fourrures comparables à celles obtenues par les éleveurs canadiens, le climat jouant un rôle prépondérant dans la production de la fourrure du renard argenté.

* * *

Les personnes désirant obtenir des renseignements sur l'élevage des renards peuvent s'adresser à la rédaction de la Liberté.

Gouttes de vérité

On arrive ordinairement à la discussion avec une conviction toute faite, plus celle de sa propre supériorité. C'est ce qui fait que la discussion est plus souvent nuisible qu'utile. De part et d'autre, l'amour-propre en sort bien persuadé qu'il a enfoncé l'adversaire.

* * *

En voulant se grandir, l'homme se rapetisse. S'il sait quelque chose, il veut paraître le savoir; s'il a quelque argent, il veut paraître l'avoir; s'il est maître, il veut paraître l'être. Infirmités de l'orgueil qui seraient comiques si elles ne faisaient pitié.

La production de poisson dans l'Ouest canadien

D'après les chiffres fournis par le Bureau fédéral de la Statistique pour les trois provinces des Prairies et pour le Yukon, les produits de la pêche commerciale en 1925 ont atteint une valeur de $2,380,526, soit une augmentation de $307,591 sur l'année précédente. Il y a eu augmentation de valeur pour le Manitoba et l'Alberta, tandis que la Saskatchewan et le Yukon accusent une légère diminution. Les principales espèces de poissons pêchées au Manitoba sont, par ordre d'importance, le doré, le poisson blanc et le corégone; dans la Saskatchewan, le poisson blanc et la truite; dans l'Alberta, le poisson blanc, le doré et le brochet; dans le Yukon, le saumon. Les prises de poisson blanc dans les provinces et le territoire en question ont atteint à elles seules 115,520 quintaux, valant $1,044,853, soit 44 pour cent de la valeur totale des prises effectuées dans les pêcheries de l'Ouest canadien.

De quand date le XXe siècle?

L'année 1900 est-elle dans le XIXe ou le XXe siècle?

De quoi se compose une centaine? Le premier écolier venu répondrait:

— Du chiffre 1 au chiffre 100, inclusivement.

Donc, le premier siècle a commencé en l'an un pour se terminer à la dernière seconde de la dernière heure de l'an 100. Le second siècle a pris naissance à la première seconde de l'an 101. Dès lors, l'année 1900 appartient tout entière au stupide "XIXe siècle", comme s'est plu à le dénommer M. Léon Daudet, et le début du XXe siècle remonte au 1er janvier 1901, à zéro heure, comme on ne disait pas encore à cette époque...

Ce qu'il n'était pas très nécessaire de démontrer.